Ar. de Ps.
N° 53 (Fév. 1914). TOME XIV

Archives de Psychologie

PUBLIÉES PAR

Th. Flournoy et **Ed. Claparède**

Professeurs de Psychologie expérimentale à l'Université de Genève

AVEC LA COLLABORATION DE

Pierre Bovet
Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau

J. Larguier des Bancels
Professeur à l'Université de Lausanne

G. BERGUER

REVUE ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES DE PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

AUG. LEMAITRE

PERSONNIFICATIONS AGISSANTES CHEZ UN GARÇON DE 15 ANS

(*Avec 1 fig.*)

ED. CLAPARÈDE

TESTS DE DÉVELOPPEMENT ET TESTS D'APTITUDE

(*Avec 2 fig.*)

BIBLIOGRAPHIE

Maritain. *La philosophie bergsonienne.* — **Ladame.** *La loi de l'intérêt.* — **Meumann.** *Vorlesungen z. Einführung in die experimentelle Pädagogik.* — **Huey.** *Backward and Feeble-Minded Children.* — **Guilbert.** *L'illusion du merveilleux.* — **Meunier.** *Les âmes en peine.* — Publications reçues. — Notes diverses.

Prix de ce fascicule (3 fig.) : 4 fr.

GENÈVE
LIBRAIRIE KÜNDIG
Libraire de l'Institut.
PARIS : H. GAULON & Cie. — LONDRES : WILLIAMS ET NORGATE.
1914

Conditions de publication.

Les **Archives de Psychologie** paraissent à époque indéterminée. Chaque fascicule se vend séparément et le prix varie suivant sa grosseur et le nombre des figures. On peut toutefois s'abonner, au prix de **15 francs**, pour un volume (d'au moins 400 pages).

Aux nouveaux abonnés, les tomes I à XIII sont laissés au prix de **150 fr.** (frais de port compris).

RÉDACTION :

Prof. Dr Ed. CLAPARÈDE, 11, Champel, Genève.

SOUSCRIPTIONS :

Librairie KÜNDIG, 11, Corraterie, Genève.
» H GAULON & Cie, 39, rue Madame, Paris.
» WILLIAMS & NORGATE, 14, Henrietta Street, Londres, W. C.

Pour les annonces s'adresser à la librairie Kündig, Genève.

Pour paraître prochainement :

H. Lelesz. *L'orientation d'esprit dans le témoignage.*
Dr J. Kollarits. *Observations : 1° Sur la représentation des personnes inconnues ; 2° Sur des mouvements maladroits.*
Ed. Claparède. *Le test du miroir.*
Dr Odier. *Un cas de contracture hystérique ; psychoanalyse.*
Degailler. *Psychologie et horlogerie.*

REVUE ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES DE PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

Par M. Georges Berguer
Genthod-Genève.

Sommaire :

Pages

Première partie : Psychologie religieuse normale.

Deuxième partie : Psychologie religieuse anormale.

Troisième partie : Théories sur l'origine et la nature des phénomènes religieux.

M. le Prof. Flournoy pouvait écrire en 1903 que « les recherches de la psychologie religieuse proprement dite se réduisent à une vingtaine de travaux récents, qui nous viennent tous d'Amérique ». La Bibliographie qui suit cette revue générale, quoique ne se limitant



pas aux travaux de psychologie religieuse pure, permet de voir combien les choses ont changé depuis. La jeune science grandit incessamment, et le moment semble venu où l'on en peut tracer une esquisse générale destinée à faciliter la tâche aux recherches ultérieures en donnant une idée du point où en sont maintenant les études psychologiques dans le domaine religieux.

PREMIÈRE PARTIE

Psychologie religieuse normale.

I. Principes et méthode.

Au point de vue de la méthode, on peut discerner *deux tendances* dans les travaux modernes : celle de l'*école allemande* et celle de l'*école américaine*. Les Allemands, d'une manière générale, ont subi l'influence de Wundt, qui voit dans la religion un problème de *psychologie ethnique* (Völkerpsychologie)[1]. Les Américains, par une sorte de consentement tacite, se rattachent à une conception qui préconise la *méthode individuelle pure*. Ces deux tendances ne sont pas toujours conscientes et voulues. Il se manifeste parmi les psychologues allemands des réactions marquées contre les idées de Wundt; et l'on trouverait sans doute en Amérique des travaux qui tiennent largement compte des données ethnologiques pour élucider les problèmes religieux. La nuance ressort cependant assez nettement d'une lecture générale des ouvrages de psychologie religieuse pour qu'on la relève.

Une autre différence entre ces deux écoles, c'est que la première (l'école allemande) semble se complaire dans la fixation préalable de la méthode. Une grande portion de ses ouvrages et de ses articles porte sur la méthode. Tandis que la seconde (l'école américaine) en parle peu. Elle paraît être arrivée aux principes qui la guident d'une manière en quelque sorte pragmatique; elle se contente de travailler dans une certaine direction, et l'accord sur les principes se fait automatiquement.

L'honneur d'avoir, le premier, tiré ces principes des travaux qui les contenaient à l'état latent et de les avoir exposés avec une grande

[1] Cf. Faber; Thieme (2); Wundt (1-4). — Les noms et les numéros renvoient à l'Index bibliographique.



clarté revient à M. Flournoy[1]. Il les résume en deux grandes règles méthodologiques : l'*exclusion de la transcendance*, c'est-à-dire le refus systématique d'entrer en discussion sur le « coefficient de réalité » de l'objet ou des objets transcendants de la religion[2], et l'*interprétation biologique des faits*.

Le second de ces principes a été généralement accepté[3]. On n'avait pas d'objection à faire à une étude physiologique, génétique, comparée et dynamique des phénomènes religieux, au moins dans le camp des hommes de science. Il n'en a pas été de même du premier. Le principe de l'exclusion de la transcendance, quoique inébranlable en logique scientifique, a été attaqué de front ou de côté. M. Leuba lui-même, dans un rapport présenté au 6me Congrès de Psychologie à Genève, l'a battu en brèche (voir dans les Comptes rendus du Congrès le rapport et les discussions qui ont suivi, particulièrement la réponse de M. Flournoy). Leuba reprend, du reste, ce point dans son dernier livre : *A Psychological Study of Religion*, ch. XI, et accentue sa position en faisant une distinction entre le Dieu *métaphysique* de la théologie et le Dieu *empirique*, seul objet de l'expérience intime du croyant. Selon ses propres paroles (Préface, p. VIII) il s'efforce de montrer, dans ce chapitre, que « *les dieux de la religion sont des inductions de l'expérience* ». Au lieu d'exclure la transcendance de la psychologie, c'est Dieu qu'il exclut de la transcendance pour le faire tomber sous la prise et la critique de la science.

M. Delacroix (1) a aussi émis certains doutes à l'égard du principe en question. L'école psychologique catholique-romaine s'en accommode assez mal [cf. la *Revue de Philosophie*, t. XII et XIII, et Mainage (2)]. Enfin les théologiens protestants allemands, sans le rejeter, s'efforcent cependant de montrer l'insuffisance d'une psychologie religieuse régie par ce principe à embrasser tous les problèmes qui se posent à la raison à propos de la religion [Trœltsch, Dorner (1)], etc. Il convient également de consulter toute la série des travaux de ces théologiens sur les rapports entre la psychologie religieuse et la dogmatique ; les uns excluant la psychologie de la dogmatique, les autres cherchant à l'englober dans la théologie [Cf. surtout : Trœltsch, Wielandt, Dorner (2), Mandel (2) et deux controverses

---

[1] Il faut noter cependant que Ribot, en France, et James, en Amérique, en avaient parlé ou y avaient fait allusion en quelque manière.

[2] Cf. Seth : *Psychology, Epistemology and Metaphysics*. Philos. Rw., I, p. 129, 1892 ; voir surtout, p. 135.

[3] Cf. King (3), Flournoy (1).

dans la *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, l'une entre Schian et Drews en 1897, p. 513, et 1898, pp. 134, 170; l'autre entre Mulert, Scheel et Vorbrodt en 1907, pp. 62, 149, 305, 387, 436, et 1908, p. 60[1].

On peut lire aussi à ce propos l'ouvrage récemment paru du Dr Friedrich Schumann: *Religion und Wirklichkeit, kritische Prolegomena einer Religionsphilosophie* (Leipzig 1913). Schumann trouve dans les travaux de James, Starbuck, Flournoy, Leuba, Coe et Pratt des résultats valables et importants, mais il leur reproche une certaine confusion méthodologique et un mélange très peu clair de recherches de l'ordre psychologique d'une part et de l'ordre de la religion *(religionswissenschaftlich)* d'autre part. La distinction que ces ouvrages opèrent entre la « *quaestio facti* » et la « *quaestio juris* » ne lui agrée pas. Il estime que la question de la vérité du rapport religieux que le croyant perçoit est une question de fait et qu'elle ressortit bel et bien au domaine d'une « science de la religion » qui se respecte. Il s'agit donc, selon Schumann, de montrer la réalité de l'objet de la religion; et son volume, qui est avant tout un essai critique portant sur les vues de James, Natorp, Simmel, et Trœltsch, tend à prouver que ce but ne saurait être atteint sans fausser compagnie à la psychologie *(Psychologismus)* et sans se libérer complètement du faux concept de « transcendance » dont le criticisme a embarrassé les investigations religieuses.

Il faut noter enfin l'attitude de certains philosophes, comme M. Leclère qui, en proclamant *la vanité de l'expérience religieuse*, dénient toute valeur aux méthodes, quelles qu'elles soient, par lesquelles on s'efforce d'arriver à connaître cette expérience. « C'est une entreprise condamnée d'avance, dit M. Leclère, que d'aller chercher le vieil Empirisme pour accomplir avec son aide ce qu'on désespère de réussir à l'aide de la métaphysique. Même perfectionné et *modernisé*, il se refuse à fournir le moyen de croire les propositions transcendantes qu'il est dans sa nature de défendre à la métaphysique de démontrer. »

II. Le Processus religieux.

Le propre de la Psychologie religieuse étant l'étude objective des faits, leur interprétation biologique, et la Psychologie religieuse entendant être et demeurer une *science*, tout essai de décréter et même de rechercher une *forme normative* du phénomène religieux lui devient impossible. Elle ne procédera pas par *définitions;* elle n'aura pas à s'occuper de déterminer l'*essence de la religion, sa nature métaphysique* [cf. Leuba]. Elle se trouve, non pas en face d'un processus

[1] Cf. aussi Vorbrodt (1), Wauer, Beckwith, Stoops, Berguer, La Roche, Wiener, Koch, Wobbermin (5, 6), Drews, Frey.

religieux-type, mais en face d'une multiplicité énorme de phénomènes psychiques à colliger, à analyser, à classer et à comparer entre eux.

1° Le premier fait qui a frappé les psychologues de la religion, c'est précisément cette abondance, cette variété de formes du processus religieux. Le titre anglais du livre si connu de W. James l'indique déjà (*Les Variétés de l'expérience religieuse*). En parcourant les rubriques sous lesquelles les auteurs modernes groupent la matière de leurs volumes, c'est encore cette diversité des phénomènes religieux qui nous frappe[1]. A titre d'exemple, citons les têtes de chapitres du livre de Cutten, *Psychological phenomena of Christianity* : la faculté religieuse, le mysticisme, l'extase, la glossolalie, les visions, les songes, la stigmatisation, la sorcellerie, la possession démoniaque, le monachisme et l'ascétisme, les épidémies religieuses, les phénomènes de contagion, les réveils, la guérison par la foi, la science chrétienne, les miracles, la conversion, l'âge, le sexe, l'intellect, la connaissance, l'imagination, l'inspiration, la volonté, les émotions, l'adoration, la prière, la sexualité, le dénominationalisme, l'immortalité, la prédication.

2° Ce premier caractère des phénomènes religieux, leur variété, en a immédiatement révélé un autre. La vie religieuse n'occupe pas une partie seulement du psychisme de l'individu. Elle intéresse la nature humaine tout entière. Elle met en branle aussi bien le sentiment que l'intelligence, la raison que la volonté. La psychologie de la religion aura donc à s'occuper des rapports entre les faits religieux et la *Psychologie des émotions*, la *Psychologie de la volonté*, la *Psychologie des représentations ou de l'imagination*[2].

Cependant, il faut bien remarquer que l'école américaine et, en général, tous ceux qui se rattachent à cette tendance, voient dans le processus religieux des éléments qui tiennent davantage à l'ordre du *sentiment* (James) ou de la *volonté* (Leuba) qu'à celui de l'intellect. L'expérience religieuse, selon les idées de la psychologie moderne, est une *émotion*, un *désir* bien plus qu'une *connaissance* ; émotion et désir accompagnés, il est vrai, de connaissance, ou tout au moins d'échos intellectuels, mais processus de l'*ordre affectif* avant tout[3].

[1] Cf. Arréat, Delacroix (7), Flournoy (4), Morse and Allen.
[2] Woolston, Osterheerdt (2), Leuba, Everett (2), Caldecott, Pfennigsdorf (3), Niebergall (2).
[3] Cf. Ames (1, 2), Braasch, Vorbrodt (1), Starbuck (3, 4), Aschkenazy (2), Armstrong, Hocking (2, ch. IV), Pratt (3 ch. I).

3° Une troisième série de travaux porte sur la *croissance* des phénomènes religieux. Tenant de l'émotion, aussi bien que de la raison et de la volonté, les phénomènes religieux ne sont pas des entités immobiles. Ils vivent, ils se développent, ils ont une évolution propre. Quelles sont les lois et la marche de cette croissance au point de vue psychique? Comment se relient-elles aux lois de la croissance physique et dans quelle mesure sont-elles en rapport avec le développement organique? C'est ce que se sont demandé nos auteurs [1].

Peu à peu, à la lumière de leurs recherches s'est décelée une étroite connexion entre les deux ordres de faits religieux et physiologiques. Le rythme de la vie religieuse trouvait ses concomitants physiques.

4° Mais une croissance, une évolution, un développement ne vont pas sans un commencement et une fin dans notre bas monde. La question se pose donc de savoir quelle est l'origine psychique de la vie religieuse chez l'individu, autrement dit de trouver quels sont les *besoins*, les *impulsions*, les *motifs* d'où elle part, et quels sont les *résultats* auxquels elle aboutit, les fins auxquelles elle tend (équilibre des forces physiques, sécurité à propos des valeurs humaines, énergie plus grande, paix, joie, etc.). Sur ce sujet, nous trouvons une série nouvelle de travaux [2]. — Mentionnons ici la conception de Seashore, *conception ludique* de la religion : la fonction de la religion est la même que celle du jeu ; c'est de préparer à la vie. Le trait dominant de l'attitude religieuse, dit-il, est l'attitude ludique, et inversement, il y aurait aussi quelque chose de religieux dans tout jeu.

Variété, complexité, croissance évolutive et *mouvement général de la vie interne* des phénomènes religieux, tels sont donc les sujets principaux que l'étude psychologique a abordés jusqu'à présent. A la lumière de ces travaux, la vie religieuse apparaît chez l'individu comme un *processus de compensation* (Flournoy) ou comme une *espèce d'activité*, une *forme de la conduite humaine dirigée par la finalité* [Leuba], ou encore comme *un développement spécial des attitudes d'appréciation, de valeur* [King (1)], ou enfin comme *une des expressions du conflit de tendances, de motifs, etc., qui forme le fond, la trame intérieure de la vie humaine dans son ensemble* (Stratton) ; en tout cas comme un mouvement psychique orienté vers certaines fins et offrant un dessin général assez constant.

---

[1] Starbuck, Du Buy, Mathews (1), Galloway, Hall.

[2] Cf. Leuba, Marillier (3), Marshall (3), Lesbazeilles, King (1), Dawson (5), Ames (1, 2), Höffding (1), Pratt (1), Foster (1), Coe (10), Davids, Jordan, L.-H.

III. Variétés dans le développement général et dans les éléments de la vie religieuse.

S'il appartient à la philosophie ou à la théologie de spéculer sur l'ensemble de ce mouvement, la tâche de la psychologie religieuse est d'en scruter les détails. En ce faisant, W. James est arrivé à diviser l'humanité religieuse en deux grandes classes au point de vue psychologique : les *once born* (ceux qui sont nés une seule fois) et les *twice born* (ceux qui passent par une seconde naissance). Il saute aux yeux, en effet, lorsqu'on examine la vie intérieure des individus, qu'ils ne parviennent pas tous d'une manière identique à la vie religieuse. Les uns y accèdent par une lente ascension progressive. D'autres sont, pour ainsi dire, contraints de passer par une crise douloureuse, profonde et violente : la *conversion*. Starbuck a mis ce fait en évidence dans les trois parties de son livre *The Psychology of Religion*. La première étudie la *conversion* ; la seconde est intitulée : *lignes de croissance religieuse n'impliquant pas la conversion*, et la troisième essaie une *comparaison des deux processus* en présence. Höffding, dans sa *Philosophie de la Religion*, arrive aussi à une division analogue. Il distingue des types de foi religieuse différents :

« Le premier est caractérisé par l'aspiration au repos, à la délivrance de soi-même ; il comprend les âmes troublées et divisées par l'incoordination des tendances et l'instabilité des sentiments ; elles sentent, sous la forme d'une détresse intérieure, d'une caducité radicale, leur disproportion d'avec leur idéal et leur dépendance des besoins sensibles ; elles se sentent dans la vie comme dans un élément hostile et étranger qui les envahit et les pénètre et qu'il faut refouler d'abord. Le deuxième est caractérisé par un développement interne et continu qui se sent en harmonie profonde avec le terme auquel il aspire ; c'est une énergie débordante et joyeuse pour qui le repos est la suite de l'action et non pas la suppression de la douleur et de la division. Ce sont les âmes expansives, positives qui répondent assez bien au « once-born-type » de James, de même que le premier groupe répond assez bien au « twice-born-type » de l'âme malade et déchirée[1]. »

1° **Conversion.** — Il est évident que les cas de conversions, présentant un relief plus accusé que ceux où la croissance religieuse est continue et sans heurts, ont attiré fortement l'attention des psychologues. La conversion, et particulièrement la conversion chrétienne, a donc été étudiée de très près ; c'est peut-être le phénomène religieux

[1] Delacroix (1).

qui a donné lieu aux observations les plus précises et les plus complètes. Starbuck, Leuba, James et Coe s'en sont occupés, Starbuck insistant particulièrement sur les phases de la conversion (conviction de péché, point tournant, vie nouvelle), James sur les deux modes principaux du phénomène (conversion soudaine, conversion volontaire), Leuba sur sa nature psychique et Coe sur ses rapports avec les différents tempéraments[1].

Ces diverses questions donnent lieu, dans leurs écrits, à d'imposants développements. On en arrive ainsi à discerner peu à peu des genres de conversions variés chez les différents individus. Chez les uns la crise est *instantanée*, ou le paraît tout au moins[2]; chez d'autres elle réclame un *effort volontaire* et prolongé du sujet pour se produire. Les uns sont surpris de ce qui se passe en eux comme d'un événement surnaturel et miraculeux auxquels ils n'ont aucune part; les autres, après s'être efforcés d'arriver à la conversion et n'y avoir réussi à aucun degré, y parviennent au moment où, cessant d'agir et de vouloir, ils *s'abandonnent* à la force intérieure qui les pousse. De là diverses classifications des conversions. Nous avons cité celle de James. Näcke (3) en propose une différente et divise les conversions en deux groupes: les conversions *dogmatico-religieuses*, purement confessionnelles, qui ne sont que des semblants de conversions, et les *conversions éthiques* qui n'ont rien de commun avec les précédentes mais peuvent cependant être unies à elles dans leur apparition.

Une conversion ne se produit pas au hasard. Une certaine préparation du terrain est nécessaire. Cette période préparatoire, avec son inextricable entrecroisement d'influences diverses, doit être observée aussi. On a étudié, par exemple, l'influence du *milieu religieux et social* dans cette préparation, celle de l'*éducation* et des *enseignements* reçus pendant la première enfance dans la *famille*, à l'*école*, à l'*école du dimanche* (cf. Eby), le rôle de la *Bible* et, en particulier, des *textes scripturaires* recueillis par la mémoire et conservés au tréfonds de l'être [Bois (8)]; et le rôle des *influences personnelles* ou des *croyances* adoptées sur la foi d'autrui. Enfin les questions d'*âge*, de *sexe*, de *nourriture*, de *race*, les facteurs individuels tels que le *caractère*, l'*intelligence* interviennent aussi, et il faudrait y ajouter encore la la *santé*, la *culture* et la *vocation* spéciale, le *métier* du candidat à la conversion [Näcke (3)].

---

[1] Cf. aussi Mainage (2), Flournoy (4), Crozier, Daniels, Stoops, Fursac (2), Ames (2).
[2] Cf. M. Prince (1).

A l'aide des renseignements puisés sur tous ces points spéciaux dans les questionnaires, enquêtes, biographies et autobiographies des grands convertis ou des convertis obscurs, la psychologie religieuse aboutit peu à peu à donner une idée assez nette des différents modes de la conversion religieuse. Elle considère celle-ci de plus en plus comme un cas spécial des *déplacements des champs de conscience* qu'on observe dans la vie psychique en général et qui résultent d'une *variation de la tension émotive* due tantôt à une cause, tantôt à une autre [cf. James (2)].

Mais cette explication ne suffit pas à rendre compte de la soudaineté, du caractère en quelque sorte explosif et instantané de certaines conversions. Là, on a eu recours à une hypothèse à la fois très commode et très plausible, qui a l'avantage de jeter une lumière nouvelle sur beaucoup de particularités de la vie religieuse et de s'appuyer sur des données positives et nombreuses ; je veux parler de l'idée de la *subconscience*, de la *vie subliminale*. La soudaineté de la conversion, selon la théorie de la subconscience élaborée par James à la suite de travaux de Myers, serait une conséquence de la richesse en vie subliminale du sujet chez qui elle se produit ; et ce seraient ainsi les caractères spéciaux, les conditions individuelles de la vie psychique du sujet qui, dans chaque cas, détermineraient la forme de conversion dont il est susceptible.

L'étude de la conversion est, du reste, loin d'être achevée sur le terrain psychologique. Elle se poursuit, à l'heure actuelle, non seulement par des travaux comparatifs, mais aussi par l'attention et les soins que l'on voue aux monographies ou à des articles portant sur telle ou telle grande personnalité chrétienne comme *St. Paul*, *St. Augustin*, *Bunyan*, etc.[1] ou sur d'autres convertis non moins connus quoique assez différents comme *Rousseau*, *Brunetière*, ou *Bullen* le marin, *Billy Bray* et les *déclassés* des bas-fonds de Londres[2].

Avec l'étude des conversions, il faudrait mentionner celle des *déconversions* et de la *dissolution de la foi*, sur laquelle ont paru divers travaux : Bois (2, 3), Dugas (1, 2), B. Leroy (2).

2° **Le subconscient**. — La notion de *subconscience* ou de *conscience subliminale*, fréquemment invoquée dans les travaux dont nous nous occupons, est à vrai dire une *hypothèse*, mais une hypothèse cadrant

---

[1] Cf. Stalker, de Visme, Weidel (1), Kreyts (1, 2), Royce (1), Seguin, Gourdon, Seeberg.

[2] Cf. Begbie, Brunetière, Bullen, Seippel (2), Brémond (2), Leute (1).

si bien avec les faits et contribuant à en expliquer un si grand nombre qu'elle paraît approcher de sa vérification. De plus c'est une hypothèse d'origine *psychologique* et non point religieuse. Elle a été empruntée par la psychologie religieuse à la psychologie générale et pathologique, où elle avait servi déjà à expliquer un certain nombre de phénomènes. Ceci dit en réponse à ceux des adversaires de la subconscience qui la prennent pour une théorie exclusivement religieuse et la combattent comme telle. L'idée qu'il doit exister en tout être humain une région marginale, qui échappe à la conscience claire ou ne lui est sensible qu'à certains moments et sous l'influence de certaines conditions particulières, s'est présentée tout naturellenent aux psychologues dès qu'ils ont abordé l'étude de phénomènes psychiques tels que les hallucinations, les troubles de la personnalité, la psychasthénie, l'hystérie, les faits spirites, la suggestion et l'hypnose, les automatismes, etc[1]. Ce n'est qu'après avoir fait ses preuves dans ce domaine que l'idée de la conscience subliminale a été transportée en psychologie religieuse. Mais il est vrai, d'autre part, qu'elle rend, sur ce terrain, de grands services et contribue à élucider bien des points qui, sans elle, resteraient obscurs : ainsi les conversions soudaines, les visions des extatiques, les automatismes des mystiques (voix, ordres reçus, impulsions impératives, etc., etc.). Cependant, chose curieuse, le subconscient n'a pas donné lieu en psychologie religieuse à une foule de monographies, comme on aurait pu s'y attendre. Il faut, pour en entendre parler, parcourir les ouvrages généraux et chercher les chapitres qui y sont consacrés [cf. James (2), p. 198 et suiv.] ou les allusions fréquentes mais disséminées qui y sont faites à propos de tel ou tel sujet spécial. D'autre part, le subliminal, cette région vague où le psychique se mue en quelque chose qui n'est plus lui, où le moi touche au non-moi sans sortir de lui-même, semblait plus qu'une autre propice à localiser les contacts entre l'humain et le divin. Il est donc tout naturel que les théologiens s'en soient occupés avec predilection. Ils ont cherché comment on pouvait se représenter l'action divine sur le subconscient et ont poussé plus loin le problème que James n'avait fait qu'indiquer[2].

Les problèmes de la vie religieuse sont nombreux pour la solution desquels on est tenté de faire appel au subconscient. Tous les cas

---

[1] Grasset (2), M. Prince (2), Delacroix (3, 5), Lemaître (1, 2).

[2] Cf. Bois (5, 1), sur les rapports entre la grâce divine et le subconscient, entre la christologie et le subconscient, d'Arcy, Caldecott et Underhill, Gardner, Willmore.

d'expérience « invasive » y rentrent, tous les cas où le sujet religieux se sent envahi, pénétré par quelque chose ou quelqu'un qui le dépasse tout en restant uni à lui. Ainsi l'*inspiration,* l'*extase,* l'état *messianique* ou *prophétique* de certains individus, la *prière*[1], la plupart des *expériences mystiques*[2] dont la passivité et la réceptivité sont les traits dominants.

Il ne faudrait pourtant pas se laisser aller à tout expliquer par le subconscient, car, s'il est aisé d'ouvrir la porte de la subconscience, il devient beaucoup plus difficile d'y pénétrer. Et il serait déplorable qu'elle devînt la chambre de débarras où l'on dépose tout ce qui vous gêne. La tâche première de la psychologie paraît être, à l'heure actuelle, et pour ce qui concerne le subconscient, de chercher à établir des précisions dans ce domaine inexploré. Déjà quelques-uns s'y sont essayés. C'est ainsi qu'on a proposé d'admettre, à côté du subconscient, un *superconscient* et un *coconscient*[3].

Ces distinctions au sein de la subconscience ont été suggérées à leurs auteurs par le désir de tenir compte de la multiplicité et des caractères contradictoires des éléments qui passent de la région marginale du psychisme à la conscience claire. Il y a là une question infiniment complexe qui s'impose de plus en plus à l'attention des psychologues de la religion et qui n'a pas encore reçu de solution parfaitement satisfaisante.

L'idée émise par W. James, que le subconscient peut constituer une région plus favorable que d'autres aux influences surnaturelles est, en effet, vivement combattue par certains psychologues. Ainsi I. King à la fin de son livre : *The Development of Religion*, s'élève vivement contre cette manière de voir, tout en cherchant à maintenir l'importance des processus subconscients et en montrant comment ils contribuent à l'élaboration des valeurs religieuses, mais d'une manière toute mécanique (cf. op. cit., p. 319-337)[4]. Hocking développe aussi, dans un appendice de son volume *The Meaning of God*, une théorie de la subconscience qui la représente comme « un reste de conscience persistant en dehors de la sphère à laquelle nous nous limitons délibérément quand nous agissons pratiquement. » Il divise la subconscience en deux : une partie, qui serait l'*alliée* du conscient ; l'autre qui lui serait plus ou moins hostile et jouerait, à son égard, le rôle de *critique*. Cette subconscience critique serait le résultat de diverses circonstances, telles que l'*ardeur concentrée* de la vie active, la

---

[1] Cf. A. Strong (2).
[2] Cf. Pacheu (7).
[3] Morton Prince, Rapport au 6e Congr. int. de Psychol., Genève 1910, Willmore, Gardner, etc.
[4] Cf. aussi Pierce (1).

suppression volontaire de nos facultés critiques dans la vie active et la *croissance organique* qui fait obstacle parfois à l'épanouissement d'idées nouvelles (comme dans l'adolescence) et les force à adopter des voies détournées pour arriver au jour. D'autre part, le repos, la passion, la réflexion délibérée, l'adoration, et la prière contribueraient, au contraire, à décharger la subconscience en abolissant ce qu'il y a d'artificiel dans le moi. En un mot, selon Hocking, « la subconscience a des ressources infinies, mais ces ressources sont *les nôtres* — elles sont les ressources de l'idée infinie que nous possédons de droit dans notre état normal de veille et que nous apprendrons peu à peu à faire prédominer[1]. »

3° **La Croyance et la Foi.** — Outre le développement général, la ligne de croissance progressive de la vie religieuse chez l'individu, il faut tenir compte de certains phénomènes particuliers qui se produisent d'une façon assez constante dans toutes les religions pour qu'on en fasse une étude spéciale. Ce sont les *croyances* et les *doutes*, les *prières* et les *oraisons*, etc., etc., toutes choses qui ne constituent pas l'essentiel du processus religieux, mais qui y entrent cependant à titre d'éléments et se différencient assez de l'ensemble des phénomènes religieux pour qu'on les isole en vue de recherches particulières. Ce sont comme les fleurs qui croissent et s'épanouissent tout le long de la tige centrale et qu'on en peut détacher à volonté. Là aussi, du reste, interviennent les variétés individuelles. Les croyances et le genre des prières varient selon les hommes, les peuples, les races et les religions aussi.

Les mots mêmes de *croyance* et de *foi* donnent lieu à une distinction primordiale. On applique, en général, le nom de croyance à une *idée* doctrinale ou dogmatique ou simplement à une idée personnelle adoptée comme vraie par le sectateur d'une religion quelconque : tandis que celui de *foi* serait plutôt réservé à l'état psychique de caractère affectif ou volitionnel qui fixe dans l'esprit telle ou telle idée religieuse comme vraie, qui lui donne son caractère de valeur ou de vérité pour le croyant. — Il est vrai que ces deux termes *croyance* et *foi* ne sont pas toujours distingués l'un de l'autre avec autant de netteté ; on les confond ; on s'en sert dans les deux sens. — Mais l'opposition que nous venons d'établir entre eux décèle d'emblée la complexité des processus qu'ils recouvrent. Il y a dans la foi et les croyances à la fois un élément intellectuel, une part de raison, et des éléments affectifs et conatifs. Une première tâche de la psychologie religieuse consistera donc à rechercher la prépondérance relative de chacun de ces éléments. La foi, se demandera-t-elle, ou les croyan-

[1] Cette conception n'est pas sans analogie avec les idées de Freud.

ces sont-elles affaire de raison ou de sentiment? Jusqu'à quel point faut-il *vouloir croire* pour croire? L'adhésion à un credo joue-t-elle un rôle dans la production de l'état de foi ou n'en joue-t-elle aucun? Enfin quel est le rapport entre cet état de foi, son plus ou moins d'intensité, et le genre des idées admises par le croyant? Ces questions en appellent d'autres, de même que la distinction entre l'*acte de foi* et l'*état de foi* et leurs réactions l'un sur l'autre. Elles ont donné lieu à bien des travaux déjà[1], qu'on peut, semble-t-il, diviser en trois groupes :

1° ceux qui portent sur les rapports et l'interaction réciproque *des idées* et de la foi ;

2° ceux qui traitent de l'influence *de la volonté* sur la croyance ;

3° enfin ceux qui étudient les *conditions affectives* de la naissance et de la croissance de la foi chez l'individu.

a. Parmi les premiers, des subdivisions assez marquées pourraient encore trouver place. Ainsi on étudiera l'influence des diverses idées que les croyants se font de *Dieu* sur l'élaboration de leur état de foi intime. La connaissance, au sens dogmatique du mot, a sans doute une influence sur la foi. Quelle est-elle? Ceci ouvre le chapitre des rapports entre les *représentations* de Dieu ou des dieux et la foi, rapports qui peuvent être observés soit dans les religions primitives soit dans celles des peuples civilisés[2].

Puis on se demandera comment se forment les représentations religieuses (Niebergall (2)), si elles sont nécessaires, essentielles à la religion ou non[3]. Ces considérations, à leur tour, introduisent toute la question des *dogmes et doctrines*, pris au point de vue de leur influence psychique et des conséquences qu'ils comportent dans l'élaboration psychologique de la foi[4] ; et cette question se complique à son tour de l'intervention de l'*imagination* dans la formation de la foi[5].

b. La *Volonté de croire* de James est assez connue pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur le rôle éminent de la volonté dans le processus de la foi. Mais bien des détails psychiques de ces rapports entre les croyances et la volonté nous restent encore inconnus[1].

---

[1] Cf. Lindsay, Warfield, Barker, Everett (2), Hase, Inge (2), Keyserling, Leuba (1), Durand-Pallot (2), Okabe, Pratt (3, 5), Rodriguez, Sumner, True (1), Bos (2), Calkins (1, 2), Ossip-Lourié, Cutten, Payot, Ames (2, ch. XVI).

[2] Cf. Eckert (1), Thompson, Leighton, Arnett, Marshall (1), Santayana, France, Stratton ch. XV.

[3] Kallen ; Crawley, King (1), Père W. Schmidt, Durckheim (3).

[4] Cf. Weidel (3), Wijnaends-Francken, Kierkegaard, Willcox, Durckheim (2).

[5] Perry (3), Johnson, Stratton ch. XVI.

c. Enfin, selon l'état des sentiments de l'individu, la foi varie énormément. Pratt distingue, par exemple, trois *types de croyances* qui correspondent à trois âges de la vie et à trois stades de la civilisation : 1° la *crédulité primitive*, 2° la *croyance intellectuelle*, 3° la *croyance émotionnelle*. Cette division repose, en fin de compte, sur la variabilité de l'état affectif des individus selon leur croissance générale. Il serait très utile aussi, à ce point de vue, d'étudier l'influence de ce que les théologiens appellent *l'expérience religieuse*, c'est-à-dire le plus souvent *un complexus de nature affective*, sur la foi ou les croyances[2] et, en général, la manière dont la foi évolue et se développe sous l'influence de ces différents facteurs[3].

Sur les *superstitions* qui ne sont, en définitive, que des croyances d'un genre spécial, quelques travaux psychologiques ont paru aussi : Hellwig, Horstmann, Vierkandt, Robinson. On peut compléter les renseignements qu'ils apportent par ceux qui ressortent des travaux sur le *doute*, l'*athéisme* ou l'*incroyance* envisagés comme des états psychiques. (Cf. Stekel, Sollier, Prévost, W. Monod. Le Dantec.)

4° **La Prière.** — La prière est un des sujets qui prêtaient le mieux à des enquêtes et à des questionnaires. C'est donc un de ceux qui ont été traités avec le plus de prédilection, particulièrement par les étudiants dans leurs thèses[4], mais aussi par des psychologues de profession[5]. On s'est demandé d'abord d'où vient le *besoin de prier*, à quels motifs on peut rattacher la croyance à la prière, en un mot pourquoi il arrive que tant d'hommes, dans toutes les religions, prient régulièrement ou à certains moments particulièrement tragiques ou sérieux de leur vie[6]. L'homme qui prie, étant dans des conditions spéciales et personnelles de *santé physique* ou *morale* et dans un *milieu social, familial* ou *physique* particulier, il est nécessaire aussi de s'enquérir des influences positives ou négatives de ces différents facteurs sur lui. Par exemple l'emplacement, le lieu où l'on prie, la position que l'on prend (assis, debout, agenouillé, les mains croisées, etc.) ont-ils une importance? Quel genre d'importance? Tout cela est-il capable de modifier la prière, de l'empêcher ou, au contraire, de la rendre plus facile? (cf. Ostermann). La prière en com-

[1] Cf. Urban, Johnston, James (5, 9).
[2] Cf. Warschauer.
[3] Cf. Paradon, Ponsoye, Ritchie (1), Bois (4, 10).
[4] Ostermann, Leo, Pfender.
[5] James, Cutten, Beck F. O., Ransom, Pratt (2), Wundt (4 Bd. 3 p. 656). Ames (2 ch. VIII).
[6] Cf. Köberle, Guimaraëns (1).

mun produit-elle les mêmes effets que la prière isolée ? Conviennent-elles toutes deux et au même degré à tous les individus ? Enfin les différents tempéraments s'accommodent-ils également de tel ou tel genre de prières et de telles et telles conditions extérieures ? Vaut-il mieux prier à haute voix ou silencieusement ? Et là encore tous répondront-ils dans le même sens ? Autant de questions qui se posent encore et auxquelles la psychologie religieuse s'efforce d'apporter une solution.

Un point important aussi, c'est l'*exaucement de la prière* et les *effets physiques et moraux* qu'elle produit dans le croyant. Des témoignages nombreux d'exaucements peuvent être consultés (G. Muller, Patton, Kinsley, etc.). Mais qu'en faut-il penser ? Ne pourrait-on pas songer, pour certaines prières au moins, à un exaucement automatique, pour ainsi dire, à un exaucement du prieur par lui-même ? Dans ce cas, il faudrait avoir recours au *subconscient ;* et voici un nouveau chapitre qui s'ouvre et qui traitera du *rôle de la subconscience* dans la prière (cf. Strong (2)).

Quoi qu'il en soit, du reste, l'habitude de la prière produit des résultats indéniables chez l'individu qui la pratique. Ne pourrait-on pas la considérer comme un *moyen curatif*, un remède excellent dans certains cas de dépression nerveuse par exemple ? Des docteurs en tombent d'accord et l'ont même affirmé avec force (cf. Hyslop Th.).

A propos de la prière, nous retrouvons encore ici la question de l'influence des *représentations* que le fidèle se fait de Dieu ou de l'objet de sa prière. Il s'agira d'étudier le rôle de la croyance sur la prière et l'action de l'une sur l'autre (cf. Ostermann).

Enfin la *prière d'intercession* mérite aussi une étude à part. Est-il vraiment possible d'agir sur les autres par la prière ? Peut-on constater cette action ? Par la méthode des questionnaires, on parviendra peut-être à la longue à élucider ce point, et on l'a déjà essayé (cf. Segond, Ostermann).

A propos de l'*efficacité des prières d'intercession*, il faut citer le curieux chapitre que Galton consacre à cette question dans ses *Inquiries into Human Faculty* (London 1883, p. 277). Il est d'avis qu'il s'agit là de faits à déterminer par l'observation et non point par l'autorité. Ceux qui prient et pour qui l'on prie sont-ils guéris et protégés plus que les autres ? Pour élucider ce point, Galton constate un certain nombre de choses intéressantes. Il fait remarquer, par exemple, que, dans leurs statistiques, les médecins ne tiennent aucun compte des habitudes de piété de leurs malades ; ils n'ont pas l'idée de consacrer une rubrique à la présence ou à l'absence d'habitudes de piété chez les malades

qui guérissent ou chez ceux qui ne se remettent pas. — Autre point à signaler : Les *pasteurs* et les *missionnaires* qui sont, sans doute, ceux qui prient le plus et pour qui l'on prie beaucoup, ne semblent pas avoir des vies plus à l'abri que les autres des catastrophes et des dangers ; leur longévité n'est pas plus marquée que celle des commerçants ou des personnages de l'aristocratie anglaise. — Enfin, autre constatation non moins piquante, Galton a eu l'idée de consulter un mémoire du docteur Guy (Journal of the Statistical Society vol. XXII) dans lequel ce dernier compare l'âge moyen auquel arrivent les souverains, les têtes couronnées, avec celui des autres classes de la société. Or il se trouve que les souverains, pour qui cependant on prie publiquement et chaque dimanche dans toutes les églises, sont précisément les hommes qui ont en moyenne la vie la plus courte, soit 64 ans (les cas de morts violentes étant exclus), tandis que les artistes atteignent en moyenne 66 ans, la haute bourgeoisie 70 $^1/_4$, les médecins et l'aristocratie 67 $^1/_3$, etc. A moins d'admettre que le métier des rois est particulièrement malsain et qu'ils mourraient encore plus jeunes sans les prières de leur peuple, il faut bien reconnaître l'inefficacité de celles-ci.

S'attaquant ensuite à environ 30 familles ducales anglaises dont il donne les noms, Galton constate que ceux qui sont arrivés à cette position enviée et qui ont, par conséquent, le mieux réussi dans la vie, ne sont point les enfants pieux de pieux parents. Chez leurs ancêtres, on peut constater plus d'une action de patriotisme, de valeur, d'habileté ; ils ont eu un mérite éminent dans l'ordre mondain ; on voit aussi dans leurs existences plusieurs scandales, mais on n'y discerne guère un seul exemple qui témoigne d'une vie de prière.

Il est évident que cette enquête ne tient pas compte de tous les éléments de la question. Elle témoigne d'une certaine superficialité dans la manière de poser le problème. Il faudrait s'entendre sur ce qu'on appelle une vraie prière, distinguer entre les paroles officielles et les sentiments du cœur, entre le succès du monde et la beauté des vies cachées. Mais, telle qu'elle est, cette enquête soulève des questions et pose des problèmes. Il était ingénieux d'y penser. (On peut regretter que le chapitre qui la relate ait été supprimé de la nouvelle édition de l'ouvrage de Galton.)

On le voit, les questions que fait surgir un examen rapide de la prière sont innombrables. Elles ont été traitées avec une grande compétence dans le livre de M. Segond, *La Prière, essai de psychologie religieuse*, qui est certainement l'un des meilleurs travaux parus en français sur ce sujet.

IV. Variétés de Tempérament.

Si le processus religieux offre des diversités dans la ligne générale de son développement et de son épanouissement progressif chez les individus, les phénomènes religieux varient aussi énormément d'un

individu à l'autre. Et ceci crée un autre genre de variétés qui ont frappé immédiatement les psychologues. Tel individu religieux présente des phénomènes psychiques ou organiques qui n'existeront pas chez un autre. Ce n'est pas seulement la crise qui peut offrir, chez lui, un caractère particulier, mais tout ce qui précède la crise ou la suit, tout ce qui accompagne le développement de la vie religieuse dans sa conscience. Ce n'est pas la croissance de la graine qui est en cause ici, si l'on peut ainsi parler, mais bien le milieu psychique au sein duquel la graine se développe : *le tempérament individuel*[1]. Au point de vue du tempérament, les âmes religieuses se divisent en catégories assez marquées pour qu'on les classe. Mais ces classements varient aussi. Tour à tour l'un ou l'autre des psychologues, regardant sous un certain angle les documents qu'il avait rassemblés, s'est arrêté à tel ou tel classement. Ainsi Coe propose un groupement qui combine deux genres de classifications, l'un tenant compte de la prédominance de la *sensibilité*, de l'*intellect* ou de la *volonté*, l'autre basé sur l'ancienne division des tempéraments en quatre : *tempérament sanguin* ou prompt et faible, tempérament *mélancolique* ou lent et intense, tempérament *colérique* ou prompt et intense, et tempérament *flegmatique* ou lent et faible. W. James, adoptant un classement plus large, s'en est tenu aux deux vastes groupes des *optimistes* et des *pessimistes* ou *âmes douloureuses*.

On pourrait trouver encore d'autres divisions suggestives et permettant de mettre en relief tel ou tel trait de l'expérience religieuse. Ainsi Johannes Müller, dans un livre qui ne vise pas à la science mais plutôt à l'édification, divise les âmes chrétiennes en deux camps : celui des *satisfaits* qui n'aspirent à rien parce qu'ils ont tout, et celui des *inquiets* ou *chercheurs* qui, animés d'un noble désir à l'égard des états psychiques qu'ils pressentent et vivent déjà en quelque manière, tâtonnent dans les ténèbres et trouvent peu à peu la lumière dont l'angoisse les hante.

Dans un domaine un peu plus restreint puisqu'il n'étudie que les types religieux *protestants*, citons encore les divisions de du Buy et de Pratt. Du Buy considère les *Calvinistes*, les *Méthodistes*, les *Baptistes* et les *Unitaires* comme représentant quatre degrés, quatre *stages* en quelque sorte successifs de la vie religieuse ; les *Calvinistes*, par leur discipline morale stricte, adressant leurs messages aux *âmes enfantines* ; les *Méthodistes*, par leur appel à la *conversion*, attei-

[1] Cf. Schmidt (2), Pratt (5), Binet-Sanglé (1, 11), Coe (10).

gnant les âmes *adolescentes ;* les *Baptistes*, par leur idéal d'une Église dont chaque membre soit consciemment décidé, offrant un asile aux âmes parvenues à une certaine *maturité*, et enfin les *Unitaires*, par leur appel à la raison et à la conscience, ayant prise plutôt sur les *intellectuels* et les gens arrivés à une culture assez avancée. Cette division est intéressante parce qu'elle nous met sur la voie d'une nouvelle variation des tempéraments selon l'*âge* et la *vocation* que nous reprendrons, du reste, plus loin.

Quant à Pratt, il trouve trois classes de croyants chez les adultes : 1° ceux qui croient en Dieu d'une foi d'*autorité*, par habitude ou inertie ; 2° ceux dont la croyance repose sur un *argument* quelconque, bon ou mauvais ; 3° ceux dont la foi est d'ordre *émotionnel* et vient du désir plus ou moins vague d'une expérience affective.

Ces classifications, auxquelles on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, sont utiles en ce qu'elles nous donnent une idée de l'infinie diversité des types religieux. Il y a, en un sens, autant de types que de consciences religieuses. Aucun mode de groupement, par conséquent, ne saurait avoir la prétention d'inclure toutes les consciences, mais ils facilitent l'étude et constituent comme autant de photographies de la réalité dans son ensemble ; photographies prises tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, laissant toutes quelques détails dans l'ombre, mais se complétant réciproquement et contribuant, par leur rapprochement, à donner une vue totale de la vie psychique des phénomènes religieux. Sans prétendre donner à ces tempéraments religieux la valeur d'espèces fixes et stables, nous pouvons cependant les considérer à part les uns des autres et procéder ainsi à des recherches spéciales, restreintes et, par conséquent, plus fouillées dans leurs détails.

Plusieurs de ces études ont déjà commencé à paraître et, chose étrange, des préférences se sont marquées d'emblée pour certaines d'entre elles. On peut en effet remarquer que la littérature psychologique est beaucoup plus riche en ce qui concerne les *mystiques* qu'en ce qui touche aux autres types religieux (intellectuel, volontaire, agnostique, optimiste, etc.).

1° **Type mystique.** — « La vie religieuse, a dit James, a sa racine dans des états de conscience mystiques[1]. » C'est peut-être là une des

---

[1] Cf. Hocking (2), p. 369 et suiv. : opinion analogue. L'idée que Hocking développe est assez originale pour que nous l'indiquions ici. Il prétend que l'impulsion mystique n'est point affaire de tempérament spécial, mais qu'il y a des traces de mysticisme dans *toutes* les classes de tempéraments (voir *op. cit.*, p. 361).

raisons qui expliqueraient la tendance des psychologues de la religion à s'occuper avec prédilection du tempérament mystique.

Il y en a d'autres aussi qu'on pourrait invoquer. Ainsi le fait que le mysticisme produit des *états religieux forts*, frappants, bien marqués, qui attirent l'attention. Peut-être aussi faut-il compter au nombre des motifs de cette prédilection le lien indéniable qui unit les études sur le mysticisme avec les études de pathologie et de psychiatrie fort en honneur actuellement. Le rapport est très étroit, en effet, entre les phénomènes hystériques et ceux qu'on rencontre chez plusieurs des *saints* et des *saintes* de l'Eglise catholique[1] et chez les mystiques hindous ou mulsulmans. Un rapprochement s'imposait et ouvrait la voie à des inductions intéressantes [cf. Pfister (5)].

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses au sujet du fait, le fait demeure. Nous sommes en face d'une bibliographie mystique qui ne le cède en rien à celle des autres tempéraments. Le mysticisme a été étudié en des sens divers. Sans parler de l'*histoire* ou des histoires partielles qui en ont été faites à un point de vue général, il faut citer d'abord les *biographies* plus ou moins psychologiques de personnalités à caractère mystique comme *Ste Thérèse*, *St François d'Assise*, *maître Eckart*, *Böhme*, *Ignace de Loyola*, *Ste Catherine de Sienne* et *Ste Catherine de Gènes*, *Jeanne d'Arc*, *Margaritha Ebner*, *Anna-Catharina Emmerich*, *P. Blood*, *St Augustin*, *Joseph Smith*, *M*^me^ *Guyon*, *Swedenborg*, etc., etc. Ces biographies constituent des documents précieux, quelquefois des sources déjà préparées pour une étude plus particulièrement psychologique du sujet.

En comparant ces vies religieuses, des traits généraux s'en sont dégagés qu'il était aisé de grouper en en faisant ressortir le caractère spécial. Tout d'abord la large *gamme de sentiments* propres aux mystiques, la richesse de leur vie affective et sa tonalité particulière : *joie passive*, *amour*, *sentiment de présence* de la divinité, *plaisir de la douleur*, *enthousiasme*[2], etc. Puis des *phénomènes typiques*, des états psychiques spéciaux qui constituent proprement les *états mystiques*. Ce sont des exaltations allant jusqu'à l'*extase*, à l'*union*, à la *quiétude* en Dieu : des états de *sécheresse*, de *tiédeur*, de *mort spirituelle* alternant avec les états d'exaltation selon une sorte de rythme affectif[3].

---

[1] A propos de la *sainteté*, cf. Mörchen.

[2] Cf. James (2), Bos (1), Dumas (2), Leuba (1, 6), Brenier de Montmorand (2, 4), Pacheu (1, 6, 7).

[3] Cf. P. Beck, Delacroix (3), Hamon, Konowaloff, Leuba, Mehlis, Brenier de Montmorand (3), Murisier, Segaloff, True (2), Weidel (2).

Ces états étant souvent atteints grâce à une sorte de préparation ou d'éducation parallèle de l'organisme et du psychisme, l'*ascèse*, une étude s'impose de l'*ascétisme chez les mystiques*[1]. Enfin les mystiques, à mesure que leurs états spéciaux se développent, prétendent arriver à une *connaissance* d'un genre spécial, à une *révélation religieuse* d'ordre supérieur, accompagnée souvent de jouissances indicibles, et se terminant parfois en une inconscience presque complète. Que vaut cette connaissance ? Que représente-t-elle ? Autant de questions qu'examinent aussi les psychologues[2].

Tous ces phénomènes psychiques de la vie religieuse chez les mystiques, *sentiments spéciaux*, *états mystiques* ou *grâces d'oraison*, comme on dit en style catholique, *ascèse* et *révélation mystiques*, s'accompagnent généralement, dans les individus, de corrélatifs physiologiques très marqués. Les types de mystiques accusés sont très fréquemment aussi des types de névrosés à un plus ou moins haut degré. Quoique ce ne soit peut-être pas toujours le cas, ce l'est très souvent. Il est donc fort naturel que les psychologues, en s'occupant des grands mystiques, aient été amenés à tenir compte des rapports qu'ils constataient entre le mysticisme et les perturbations du système nerveux. Sans vouloir anticiper sur les chapitres suivants, il nous est cependant nécessaire d'indiquer ici toute une série de travaux qui tendent à élucider les relations entre le tempérament mystique et la *pathologie* [cf. Roure (3), Pfister (5), Brenier de Montmorand (4), Guimaraens (2), Duprat, Zamacoïs]. Des questions secondaires se posent à ce propos : par exemple celle des *stigmates* que l'on constate souvent chez les mystiques[3] ; celle des *hallucinations, visions* et *automatismes moteurs* [Dumas (7), Delacroix (3), James (2)] ; celle de l'*érotomanie*[4] ; celle des rapports entre l'*hystérie* ou la *folie* et la forme mystique de la vie religieuse[5].

2° **Autres types religieux.** — Les autres tempéraments religieux ont été, jusqu'ici, comme nous l'avons dit, moins complètement et moins systématiquement étudiés que les mystiques par les psychologues religieux. Cependant différentes divisions ont été proposées ou indiquées dont nous avons déjà donné quelques-unes. — Groupons-les ici en un tableau qui les fera mieux saisir :

---

[1] Cf. Ribet (1), Zöckler : Goix *(jeûne)* ; Blondel *(auto-mutilation)*.
[2] Cf. Recéjac (2), Coe (9), Delacroix (3), Pacheu (7), Leuba (1), Hocking (2).
[3] Cf. Imbert-Courbeyre, Dumas (9), Mönkemöller (1), Apte, Cutten, Stoll,
[4] Lomer, Leuba (6), Freimark (4).
[5] Cf. Hue, Hahn, Marie.

Dogmatiques Agnostiques	FLOURNOY[1]	Optimistes Pessimistes	JAMES	Satisfaits Inquiets	JOH. MÜLLER

Monistes Dualistes	DELACROIX

Comme on peut le voir, l'opposition qui se marque dans chacun de ces groupements porte surtout sur un trait des tempéraments mis en présence. Si, au lieu d'insister sur ce trait spécial, on avait porté son attention sur un autre, des individus classés maintenant sous une certaine rubrique auraient été rangés dans une catégorie différente. Mais ce flottement relatif, loin d'être nuisible à l'étude, la favorise en lui donnant une plasticité et une liberté plus grandes. Les qualificatifs donnés aux différents tempéraments sont, en effet, insuffisants à en exprimer et à en épuiser la complexité psychique. Pour en donner un exemple, si nous nous arrêtons aux âmes que Bucke cherche à décrire dans son livre : *Cosmic Consciousness*, nous serons tour à tour tentés d'en faire des *agnostiques*, des *mystiques*, des *optimistes* ou des *monistes*. Voilà donc un type qui peut s'opposer tantôt aux pessimistes, tantôt aux dogmatiques, et qu'aucun des groupes proposés ne peut revendiquer d'une manière exclusive.

C'est peut-être pour une part à cette difficulté de faire rentrer les cas particuliers dans une classe délimitée qu'est due la pauvreté relative des études portant sur d'autres types religieux que les mystiques. Nous possédons, dans ce domaine, des biographies, des travaux sur *un individu isolé*[2], mais peu d'ouvrages d'ensemble. Le champ à défricher est encore immense[3].

[1] « Il y a des gens, dit Flournoy, chez qui un système doctrinal parfaitement fixe et précis, apporté tout fait du dehors et accepté par l'entendement, est ressenti comme la condition primordiale, *sine qua non*, de la vie religieuse. Il y en a d'autres au contraire à qui tout système de ce genre, même toute affirmation dogmatique quelle qu'elle soit, donne l'impression d'une superfétation inutile, voire d'un fâcheux obstacle au développement de la vie intérieure, et chez lesquels l'évolution religieuse a consisté essentiellement à s'affranchir de la carapace intellectuelle que le milieu et l'éducation leur avaient imposée, non pour s'en construire une autre, mais pour ne conserver que l'expérience intime, immédiate, toute une en quelque sorte. » (4) p. 329.

[2] Cf. Elsenberg, Delacroix (6), Höffding (2), Bartlett, Freudenberg, Monestès, Retaux, Ross and Allen, Calvet, Cresson, Brœne, Brémond (1, 3), Whitmann, Emerion.

[3] Cependant il faut citer les observations recueillies par Arréat, Flournoy (4), James (2 ch. V), Leuba (1), Murisier, de la Combe, M. Hébert (2), Binet-Sanglé (11), et, pour les points spéciaux, les articles de : Klingebeil, Bainvel, de Montagne, Dom Quentin, Rousset, Le Dantec, Meissner, Moisant (2) ; Ferri,

Plusieurs questions restent encore sans solution dans ce domaine. Ainsi on est loin d'être au clair sur les *conditions physiologiques et psychiques* qui déterminent chez l'individu des prédispositions à l'optimisme ou au pessimisme. Si quelques-unes de ces conditions commencent à être connues, d'autres restent dans l'ombre, à tel point qu'on peut encore se demander, sans passer pour un niais, si un certain optimisme en face de la vie dans son ensemble ne serait pas le résultat d'une heureuse réussite analogue au génie, mais destinée à se généraliser au cours de l'évolution millénaire de l'humanité[1].

L'optimisme, le pessimisme, le dogmatisme et l'agnoticisme nous sont connus par l'étude philosophique qu'on en a faite en tant que doctrines ; mais, au point de vue de la psychologie expérimentale, c'est-à-dire quant au mode de leur avènement dans la vie psychique de l'individu, quant aux conditions biologiques de leur développement, de leur croissance, ils sont encore enveloppés de beaucoup de mystère. C'est à dissiper ce mystère que devront s'efforcer les psychologues qui, dès maintenant, s'attaqueront aux problèmes des tempéraments religieux.

Les questions de *milieu* (pays, nation, Eglise), de *race*, de *sexe* auront, là aussi, leur place bien marquée ; celle du plus ou moins de vie *subliminale* chez l'individu aussi, cela va sans dire[2].

V. Variétés selon l'age, le sexe et la race.

A côté des variétés qui se produisent dans le développement général du processus religieux, à côté de celles qu'engendre dans les vies religieuses individuelles la différence des tempéraments, il faut en placer encore une 3me catégorie : celles que produisent l'*âge*, le *sexe* et la *race*.

1° Les psychologues de la religion n'ont pas été les derniers à s'apercevoir qu'un *enfant* ne réagit pas comme une grande personne en face des objets proposés à son attention. En pédagogie, la découverte

---

Leal, Perrier sur *la religion chez les homicides et les condamnés*, de Gosse sur *l'influence des différents tempéraments religieux l'un sur l'autre* ; de Pinard, Demimuid, Brou, Darnand, Brémond (1-4), à propos du *type catholique* ; de Oetker, Joël, Trezza, W. Monod sur le *type athée*.

[1] Cf. Bucke, *Cosmic Consciousness*.

[2] Il convient de citer dans ce paragraphe quelques ouvrages à consulter pour une étude spéciale du *scientisme* (tempérament optimiste) ou de la *théosophie*. Sur le scientisme : Cf. Brewster, Dunlap, Geiger, C. H. Hughes, Tabrum, Terras, Trine, Myers A. F. et Myers F. W. H., Sturge, Mayor et surtout Eddy. — Sur la *théosophie* cons. J. Jastrow (1), Sellin, Freimark (1), Noble, Mead (1, 2).

de ce fait nouveau a bouleversé toutes les méthodes et dérangé la bonne routine des anciens programmes. A force d'observations de toutes sortes, cette idée a fini par imposer sa vérité au monde. On se rend compte enfin que l'enfant est psychiquement un autre être que l'adolescent ou que l'homme dans la maturité de l'âge.

Cette découverte devait avoir son contre-coup en psychologie religieuse aussi. Il devenait nécessaire, pour éduquer l'enfant religieusement, de s'y prendre avec lui autrement qu'avec l'homme fait. Et, pour savoir comment s'y prendre, il devenait nécessaire d'étudier à part la *vie religieuse des enfants*. Cette préoccupation spéciale a donné lieu à toute une série de travaux qui forment un chapitre important de la psychologie religieuse générale et dont le grand initiateur fut le Prof. Stanley Hall. Ils ont paru, pour la plupart, dans son journal le *Pedagogical Seminary* et considèrent l'enfant dans ses rapports avec l'*école du dimanche* et les enseignements qu'il y reçoit, dans sa *vie personnelle* aussi, étudiant ses *pensées*, ses *raisonnements*, ses *idées sur la valeur de la Bible*, les différents stades de sa *croissance religieuse*, ses *croyances intimes*, les marques de *dégénérescence* qu'il présente parfois, les caractères propres de sa religion (p. ex : le *fétichisme* chez les enfants), le rapport entre cette religion de l'enfant et les *jeux*, les *mensonges*, le rôle de la *peur* et de l'*angoisse*, l'*influence des sociétés* comme l'Union chrétienne, ou des *ecclésiastiques*, ou des *parents* sur les enfants, la *morale* des enfants, l'*altruisme* chez les jeunes gens[1]. Dans d'autres journaux des articles ont paru, des livres aussi ont été publiés sur le même sujet[2]. Enfin Stanley Hall a résumé et complété la matière dans ses deux grands ouvrages sur l'*Adolescence* (1) et les *Problèmes éducatifs* (17)[3].

L'image de l'enfant qui ressort de ces différents travaux est celle d'un être crédule et naïf, recevant ses croyances sur l'autorité d'autrui, mais les transformant aussi d'une manière très personnelle suivant ses modes de pensée à lui et suivant le caractère propre de ses connaissances et de ses réactions affectives. Sa vie religieuse ne ressemble guère à la nôtre ; elle en diffère presque totalement. —

---

[1] Cf. Tanner, Street (2), St. John, Rogers, G. Edm. Myers, Lancaster, Kline (2), Hodge, Stanley Hall (1, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15), Gulick (1, 2), Gould, H. Ellis (1), Du Bois, Dawson (1-4), Clapp, A. W. Brown, B. Daisy, Brown, Bradner, Barnes, Schoff.

[2] Allen, Chrisman (1, 2), Coe (1, 3, 7, 8, 10), Henry Davies, Leuba (4, 1), Schrœder (1, 5), Wilde, Schinz, Hellwig (1), Perkmann, Bernès, Hughes W. R., Mac Coy, Ghidionescu, Clavier.

[3] Cf. aussi Oppenheim, Jahn, Sharp (2), V. P. Robinson, Shinn.

Les *psychanalystes*, dont nous aurons à parler plus tard, ont tenu grand compte de ce fait dans leur étude du processus religieux en vue de la guérison de certains cas difficiles [cf. Pfister]. Enfin les ouvrages généraux de psychologie religieuse ont relevé ces différences entre la religion de l'enfant ou de l'adolescent et celle de l'homme fait [voy. Pratt (3), Starbuck (4), Coe (10)] et, en français, des thèses commencent à paraître touchant aux problèmes de la religion de l'enfance et de l'adolescence [cf. Trocmé, Chenevière, Clavier].

Ce dernier auteur, dans son étude récente (1913), rapporte entre autres les résultats d'enquêtes inédites faites par Leuba et par lui-même sur des enfants de 6 à 14 ans. On leur avait posé les questions suivantes : *Qui est Dieu? Où est Dieu? Est-ce que bien des choses changeraient s'il n'y avait plus de Dieu? Avez-vous peur de Dieu?* etc. — Il ressort des réponses faites à ces questions que la plupart des enfants sont frappés par le caractère de souveraine puissance attribué à Dieu, plus que par sa bonté paternelle ou par ses caractères proprement religieux. Pas de différences notables entre les réponses des garçons et celles des filles.

2° Les différences constatées entre la vie religieuse de l'enfant, celle de l'adolescent et celle de l'homme fait, aident à comprendre les différences entre les religions des peuples. Les uns, en effet, sont encore à l'état sauvage, qui ressemble beaucoup à l'état d'enfance, les autres approchent, à des degrés divers, d'un état de pleine conscience et de développement complet qui rappelle les conditions de l'âge mûr chez l'individu. Les variétés de vie religieuse suivant *les races* se réduisent ainsi souvent à des variétés d'âge de la race [cf. Pratt (3), Carus (1)][1].

Cependant certaines qualités propres à telle ou telle race, ou certains défauts, certaines formes de tempérament plus développées que d'autres dans un peuple donné, modifient souvent et très profondément la forme psychique de la vie religieuse [cf. Taush, Hall (4), Junod (1), Odum]. De là des études portant sur la pédagogie à employer dans les *missions* [Hall (11), F. A., Lombard, G. H. Jones].

3° En parlant enfin des variétés religieuses selon le *sexe*, nous ne

---

[1] Pour se rendre compte de ces variétés, il faudra étudier les *religions primitives* dans les nombreux ouvrages qui les décrivent. [Cf. J. Frazer (2), Marett, Howitt, Brinton, King (1), Hébert (3), Roskoff], et les grandes religions encore vivantes à côté du christianisme : le *bouddhisme*, l'*islamisme*, etc. ; cf. Carus (3), Hardy, Kœppen, Kern, Warren, Oldenberg pour le bouddhisme ; Chérif, Montet pour l'islamisme ; Chamberlain, Parker pour la religion chinoise et celle des Indiens d'Amérique.

traitons pas de la *question sexuelle* et de l'importance qu'elle peut avoir dans l'évolution du processus religieux, ni des hypothèses plus ou moins aventureuses de Freud à ce propos. Il s'agit ici de tout autre chose. — Les hommes et les femmes n'ont pas exactement la même vie religieuse, voilà le fait qui a été mis en lumière par la psychologie moderne. Il ressort de toutes les études comparatives qui ont été faites à cet égard. Ainsi les personnes du sexe masculin ne se *convertissent* pas au même âge que celles du sexe féminin. Les *motifs* qui amènent à la conversion ne sont pas les mêmes chez les hommes que chez les femmes, l'*intellect et la volonté* jouant un plus grand rôle chez les premiers, les *sentiments*, au contraire, dominant chez les secondes. La *conversion* elle-même est pour les hommes un incident plus marquant et plus violent dans leur vie que pour les femmes (cf. Starbuck [4]. — Si l'on en croit Bucke, il paraîtrait aussi que les femmes arrivent beaucoup plus rarement que les hommes à l'expérience salvifique, souveraine et de caractère optimiste qu'il appelle *cosmic consciousness* (révélation de l'universalité et de la bonté éternelle de la vie).

D'autre part, il est à remarquer que les expériences mystiques se développent avec une richesse et une exubérance de phénomènes parapsychiques, surtout et de préférence, semble-t-il, chez les femmes. Les saintes de l'Église catholique fournissent, pour ce genre d'études, un terrain beaucoup plus fertile que les saints. Ceci dénote un développement des facultés émotives et de la vie affective plus accentué chez les femmes que chez les hommes. La vie religieuse des femmes aura donc une tendance plus forte aux expériences violentes et aux changements rapides. Enfin on remarque chez elles moins de liberté vis-à-vis de la tradition, une inclination plus grande à se contenter de la religion courante et de ses formes reçues ; par conséquent, moins d'énergie innovatrice que chez les hommes. Ces différences de plus en plus remarquées entre la vie religieuse des femmes et celle des hommes devront avoir leur contre-coup dans les méthodes d'évangélisation des Églises et modifieront, sans doute, ces méthodes en les améliorant.

VI. Appendice.

Nous croyons devoir donner ici en appendice l'énumération de quelques sujets qui ne rentrent pas directement dans le cadre que nous avons adopté pour cette étude. Ils méritent pourtant leur place dans une revue générale, tant par le nombre des travaux qu'ils ont

suscités que par l'intérêt qu'ils présentent. Telles sont, par exemple, les recherches sur les *rapports entre l'art* (la musique particulièrement) et la religion[1]. Telles aussi les études particulières qui ont été faites sur l'*inspiration*[2], le *sacrifice*[3], la *croyance à l'immortalité* et sur l'*état mental des mourants*.[4].

Il faut citer aussi les travaux qui portent sur les *phénomènes moraux* et leurs rapports avec la vie religieuse, sur les *jugements moraux*, le *sentiment du devoir*, l'*impératif catégorique* en tant que faits psychiques[5].

Enfin, en manière de conclusion de cette première partie, il importe de signaler les résultats pratiques auxquels a conduit la psychologie religieuse. Des travaux que nous avons mentionnés, d'autres sont sortis dont les auteurs, au nom des résultats acquis par la nouvelle science, proposent des réformes ou des modifications dans le domaine du *ministère*, de la *cure d'âmes*, de la *théologie* ou du *culte*[6].

Deuxième partie.

Psychologie religieuse anormale.

La distinction que nous introduisons ici entre *psychologie religieuse normale* et *psychologie religieuse anormale* ne doit pas être prise au pied de la lettre. Nous n'entendons pas par ces deux titres trancher une grave question dont la solution revient plus à l'épistémologie qu'à la psychologie religieuse, celle de savoir s'il y a, du point de vue religieux, des phénomènes sains, normaux, et des phénomènes pathologiques, anormaux. Nous nous plaçons à un point de vue beaucoup plus général, plus global pour ainsi dire. Considérant en bloc le champ entier des phénomènes qu'on peut qualifier de religieux, nous constatons que, dans certaines vies individuelles, le processus religieux s'allie d'une façon marquée avec des phénomènes nerveux qui, par leurs caractères exceptionnels et extraordinaires, relèvent de la pathologie. Dans le domaine des

---

[1] Cf. Slaughter, Müller-Freienfels, Super.
[2] Dutonquet, Raymond, Ames (2, ch. XVIII).
[3] Hubert et Mauss, Ames (2, ch. VII).
[4] Cf. Sollier, Alger, J. H. Hyslop (3), James (3), Oliver Lodge, Fr. Myers, Royce (2), Street (1), Leuba.
[5] Cf. Bovet, G. Berguer et Bovet, Ohr, Sanford, Aars, Bosanquet, Doan, Flaccus, Lahy, Mackenzie, Perry (1), Sharp (1, 2), Leuba.
[6] Cf. Durand-Pallot (3), George, Niebergall (1), Pfister (2, 7), Gelkerken, Henke, Kline (1), D. S. Hill, Hylan, Bresler (2).

névroses, du reste, les limites sont loin d'être fixées définitivement entre ce qui doit être tenu pour normal et ce qui est pathologique ; de sorte que notre division ne saurait être absolue et nettement déterminée.

« La ligne de démarcation entre le normal et le pathologique, dit I. King (*The Development of religion*, p. 307), ne peut jamais être tracée qu'approximativement. En tous cas, elle est mouvante. En face de certains phénomènes mentaux tenus pour pathologiques, nous serons toujours dans l'incertitude, nous demandant s'ils ne pourraient pas être des manifestations d'un esprit sain et si ce ne serait pas notre propre point de vue qui est perverti ou partial. »

Cette division est cependant utile et commode. Elle permet d'isoler et de considérer à part les manifestations religieuses qui apparaissent au gros bon sens comme exceptionnelles, curieuses, frappantes et extraordinaires. Cela suffit pour nous la faire adopter à titre provisoire et sans prétendre fixer un point au delà duquel tout serait pathologique et en deçà duquel tout serait normal.

I. Névrose et Religion.

William James déjà, dans le premier chapitre de *L'Expérience religieuse*, intitulé précisément : *Névrose et religion*, faisait ressortir la fréquence de l'union entre les phénomènes religieux et l'instabilité nerveuse, principalement dans les *cas forts* que la psychologie est appelée à étudier[1]. « Peut-être sont-ils, disait-il en parlant des génies religieux, peut-être sont-ils, plus encore que les autres génies, sujets à des phénomènes psychiques anormaux. Ils ont toujours une sensibilité fort exaltée, souvent leur vie intérieure est déchirée de contradictions ; plusieurs souffrent de mélancolie durant une partie de leur carrière. Ils ne connaissent pas de mesure, ils sont sujets aux obsessions, aux idées fixes ; ils tombent en extase, ils ont des visions, ils entendent des voix, ils présentent toutes sortes de symptômes classés comme pathologiques[2]. »

Cette faveur accordée à certains tempéraments névropathiques de

[1] Cf. Schnyder, Binet-Sanglé (1-11), Santenoise, Ribot (1, 5), Murisier, Lavrand, Pierre Janet (3), Hellpach (2), Flournoy (1, 3), Dupoy, Ch. R. Brown, Broughton, Bresler (1).

[2] Cf. l'explication que donne Durckheim (3, p. 324 et suiv.) de l'union de toute vie religieuse intense avec « une exaltation psychique qui n'est pas sans rapport avec le délire. » Sa théorie essentiellement sociologique sur les conditions de naissance de la religion s'applique aussi, selon lui, aux individus, particulièrement aux prophètes, aux fondateurs de religions, aux grands saints, etc.

fournir aux émotions en général, et par conséquent aussi aux émotions d'ordre religieux, un terrain propice, a été de plus en plus remarquée par les psychologues[1]. Elle est indéniable et, si les conclusions qu'on en tire dans l'ordre de la valeur sont souvent très fausses (matérialisme médical, théories sexuelles de Freud, etc.) et surtout illégitimes, ce n'est pas une raison pour se refuser à constater la réalité des faits invoqués comme point de départ de ces théories. Les tempéraments religieux les plus marqués sont souvent des tempéraments de névropathes. Or ces cas-là constituent des documents de première importance pour l'étude des phénomènes religieux. Par le grossisement qu'ils donnent de certains détails de ces phénomènes, ils permettent d'élucider des points qui, sans eux, seraient restés dans l'ombre et n'auraient peut-être jamais été remarqués.

II. La méthode psychanalytique.

Cette relation constatée entre la religion et la névrose a même servi de base aux applications, à la fois *thérapeutiques* et *analytiques*, d'une méthode nouvelle, la *Psychanalyse*. On désigne, sous ce nom, la direction que l'école autrichienne de Freud a donnée aux investigations psychologiques. A vrai dire, les ouvrages de Freud et de ses disciples, dans leur ensemble, ne rentrent pas dans le champ de la psychologie proprement religieuse. Nés de préoccupations différentes, ils insistent surtout sur les rapports entre les troubles psychopathiques et l'instinct sexuel. Mais leurs conclusions, transportées du domaine de la psychologie générale dans celui de la psychologie religieuse grâce surtout aux efforts de l'école psychanalytique de Zurich, ont été fécondes en résultats inattendus et en cures merveilleuses.

Sans insister ici sur les caractères essentiels de la Psychanalyse, à propos desquels nous renvoyons le lecteur aux ouvrages originaux[2], il convient d'indiquer en gros en quoi consiste cette nouvelle méthode. Suivant ses protagonistes, les névroses de tout genre, de même que les rêves, sont le résultat d'un *refoulement* qui a pris place dans une période précédant l'apparition de la névrose. Des impressions infantiles, le plus souvent d'origine sexuelle, ont été

---

[1] L. Perrier (4), Moses (1, 2), Garban, Mœrchen (2).

[2] Freud : Die *Traumdeutung*, Leipzig, Wien, 1911, Deuticke, 3e Auflage ; Freud (1, 2, 3, 4), Rank und Sachs, Furtmüller, Bleuler (1-2), Jung, E. Lombard (7). Cons. aussi les journaux suivants : Jahrbuch f. psychoanal. und psychopathol. Forschungen, Zentralblatt f. Psychoanalyse, Imago, Zeitschrift f. Anwendung der Psychoanal. auf die Geisteswissenschaften, Internat. Zeitschrift f. ärztliche Psychoanal., The Psychoanalytic Rw.

refoulées dans le subconscient par la *censure*, c'est-à-dire par la barrière que leur oppose l'opinion publique, la sévérité des parents, ou le milieu social. Ces pensées, sentiments, impulsions ou désirs refoulés, loin d'abdiquer, travaillent sourdement l'individu et tâchent de se faire jour dans la conscience à la faveur d'un déguisement. De là l'apparition subite, chez les individus, d'anomalies difficilement explicables, de manifestations morbides de toutes sortes dont on ne pouvait comprendre jusqu'à maintenant l'origine. Pour faire disparaître ces anomalies, qui souvent revêtent un caractère religieux ou moral, il faut retrouver le désir subconscient refoulé qui est à leur base. C'est à quoi s'appliquent les psychanalystes. Une fois reconstitué le complexus sous-jacent qui est le fondement de la névrose, il suffit de le révéler au malade pour qu'il se sente libéré et guéri.

Comme nous l'avons dit, l'attitude des adeptes de l'école psychanalytique varie quant à l'importance à accorder dans le processus de la névrose, à la sexualité. Les Autrichiens insistent, plus que de raison peut-être, sur la *libido* conçue comme un désir purement sexuel. A Zurich, au contraire, se dessine une tendance à considérer la *libido* plutôt comme le *vouloir-vivre*, ou l'*énergie*, ou l'*élan vital*[1].

La méthode psychanalytique, en se développant et en s'appliquant aux phénomènes religieux morbides, est appelée, sans doute, à un grand avenir. Elle transformera le problème de la cure d'âmes sur bien des points, et contribuera à introduire de sérieuses réformes dans l'éducation religieuse[2], en même temps qu'elle aidera à comprendre mieux les étrangetés pathologiques des grandes individualités religieuses[3].

III. Formes anormales individuelles de la vie religieuse ; extase.

Au nombre des individualités dont la Psychologie religieuse est appelée à s'occuper, il faut compter d'abord les *extatiques*, c'est-à-dire quelques-uns au moins des types mystiques dont nous avons déjà parlé, les plus accusés, ceux dont l'expérience religieuse est constamment accompagnée de phénomènes curieux qui sollicitent

---

[1] Cf. Bleuler, Jung, Ad. Keller (1, 2), Pfister (6) ; voir aussi les travaux américains sur le sujet : Marshall (3), King (4), Ryle, Waddle, Schroeder.

[2] Cf. Durand-Pallot (3), Lemaitre (1), Mönkemöller (2), Schloss, Comb, George, Pfister (3, 7, 11).

[3] Voir, à ce sujet, l'étude de Pfister sur Zinzendorf, dont nous donnons une brève analyse p. 47 et suiv.

l'attention. Ce sont les grands mystiques, les grands visionnaires, les saints de l'Eglise catholique comme *Ste Thérèse, St. Jean de la Croix, Marguerite-Marie Alacoque;* d'autres personnalités aussi, d'une moins haute venue au point de vue de la sainteté, mais non moins intéressantes, comme *Mme Guyon* ou *Swedenborg*, qui se rattachent parfois à d'autres Eglises, à des mouvements religieux sectaires ou de tendances plus ou moins hérétiques. — Viennent ensuite ceux que la Psychiatrie rassemble en général sous l'appellation de *théomanes*, mais dont l'inspiration religieuse est, par contre, respectée et souvent exaltée par les âmes croyantes. Ce sont les *prophètes* de tout ordre, les *fondateurs de religions*, les *messies*, tous ceux qui se sentent les objets élus d'une vocation religieuse d'ordre très élevé et qui y répondent. Personnalités et caractères parfois admirables et que l'humanité révérera toujours, mais aussi pauvres maniaques dont la vie échoue lamentablement. Le critère des fruits de leur œuvre peut servir à les juger du point de vue religieux; mais, psychologiquement, l'anormalité de certains traits de leur vie, leurs prétentions à une place ou à un rang exceptionnels, le simple fait qu'ils sortent du commun par les singularités de leur vie mentale ou par les révélations de caractère sensationnel qu'ils apportent suffisent à les différencier des autres et à justifier les études spéciales qu'on en a faites [1].

Il est évident que la vie du *Christ* a eté examinée aussi du point de vue de la psychologie et de la psychiatrie. Elle a donné naissance à toute une littérature où les points de vue les plus opposés sont tour à tour maintenus et défendus, Jésus y étant présenté tantôt comme un paranoïaque, un épileptique, un extatique, un fanatique, un anormal, tantôt comme un être parfaitement sain ou surhumain [2].

---

[1] Outre les ouvrages précédemment mentionnés à propos du mysticisme, comme Delacroix (3), Joly (2), Pacheu (7), citons sur l'*extase* P. Beck, Hamon, Freimarck (4), Konowaloff, Murisier, Probst-Biraben (2), Segaloff, Weidel (2), E. Lombard (3); sur les *prophètes :* Binet-Sanglé (7, 8, 9), Joyce, Kaplan, Näcke (2), Dr Félix Regnault, Revault d'Allonnes (2), Heath, Alphandery, Barzoletti, Beermann : *à propos de St. Paul :* Fischer et Seeligmüller; sur les *messies :* Phelps, Dumas G. (5, 6, 1, 11), qui a étudié spécialement *Saint-Simon et Aug. Comte*, Poyer, Witry (2), sur *Guillaume Monod ;* Revault d'Allonnes (2) *sur le Bouddha,* Oldenberg, puis Schüré, Rasmussen (1, 2), Abd-oul-Béha, Achelis.

[2] Cf. Loosten, Rasmussen (2), Holtzmann d'une part, puis Werner et Kneib (réponses aux deux précédents), Vorbrodt (8), Sperl (2), Seiling, Ricklin, Ninck, Mayer-Oakes, Hitchcock, Hall (7), Gubalke, Binet-Sanglé (1), Baumann, Weidel (4), enfin Schweitzer qui reproche aux psychiâtres qui ont parlé de Jésus, leur profonde ignorance des résultats de la critique historique et biblique, ce qui ôte toute valeur à leurs conclusions.

A propos des messies, fondateurs de religions, génies religieux, prophètes, extatiques, une foule de questions se posent. En étudiant ces diverses individualités et en les comparant entre elles, on découvrait certains phénomènes d'ordre à la fois religieux et psychique qui revenaient constamment. Plusieurs d'entre eux avaient déjà été étudiés en psychologie générale ; d'autres étaient spéciaux à ce terrain religieux ou y prenaient une forme particulière. De là des études d'un caractère plus restreint, portant non plus sur les individualités dans leur ensemble, mais sur tel ou tel phénomène constaté dans la généralité des cas et ayant un caractère quelque peu morbide. Ainsi les *obsessions* ou *idées fixes* et le *sentiment d'être possédé* de Dieu ou du démon[1]; les *visions et hallucinations*[2]; les *guérisons* opérées sur soi ou sur les autres, qui introduisent l'étude des rapports entre la foi religieuse et la guérison dans le *scientisme chrétien* et ailleurs, par exemple : guérison subite des plaies chez les stigmatisés, guérisons du Christ, mouvement de l'*Emmanuel Church*[3], etc., les *signes de dégénérescence* et leurs rapports avec la profession religieuse[4]. Enfin des messies qui présentent un haut degré de spiritualité, des saints de l'Église catholique, des prophètes juifs, en passant aux fous, aux maniaques qui se croient messies, aux religieuses névropathes et hystériques, aux prophètes-enfants des Cévennes ou aux prophètes monodistes, on suit une ligne descendante qui s'éloigne toujours plus des personnalités fortes et aboutit aux anormaux religieux sans génie aucun, mais anormaux quand même. A l'extrémité de cette ligne, on peut placer les cas morbides d'ascétisme ou d'automutilation qui, n'étant plus contre-balancés par la force d'une personnalité géniale, aboutissent au *suicide individuel* ou *collectif*[5].

IV. Formes anormales collectives de la vie religieuse.

La Psychologie des foules est très différente de la Psychologie des individus. Un individu perdu dans une foule possède des états psychiques tout autres que ceux qu'il aurait s'il était isolé. Il suffit de lire l'ouvrage du Dr G. Lebon (2) pour s'en persuader. L'individu qui devient membre d'une foule psychologique subit une *loi de regression*

[1] Cf. Bernies, Büchner, Van Gennep (2), L. Perrier (1, 2), Revault d'Allonnes (1), Morselli, Bovet (4), Besson, Eisele, Provotelle, Edward, E. Mayer.
[2] Marillier (1, 2), Van der Elst (1, 2), Estrade.
[3] Cf. Worcester, Mac Comb (1, 2), Myers and Myers, Lavaud.
[4] Binet-Sanglé (10), Goddard.
[5] Cf. Lemaitre (1), Stchoukine.

selon laquelle son intelligence et ses sentiments se modifient sensiblement. Tout l'acquit présent disparaît au profit des associations d'idées les plus anciennes et des sentiments primitifs. L'humanité primitive, l'état d'enfance, s'installent peu à peu dans sa conscience ; il rétrograde[1].

De plus, les *convictions* des foules en général revêtent une forme plus ou moins *religieuse*[2]. Il y a comme un lien subtil établi entre la formation d'une foule et la manifestation, l'extériorisation des sentiments sous une forme religieuse.

Il est donc tout naturel que la religion donne lieu à des mouvements collectifs dans lesquels les lois de la psychologie des foules auront une action prépondérante. Ces mouvements sont caractérisés par deux traits très marqués : la *contagion* et la *régression*. Ils se développent à la manière d'une *épidémie* et atteignent les individus comme une sorte de *maladie mentale*, puisqu'ils annihilent en eux les acquisitions individuelles ou raciales les plus hautes au profit des impulsions ou des qualités primitives du peuple où ils éclatent, ou de l'humanité. La Psychologie religieuse a donc là tout un champ d'exploration à parcourir où elle peut découvrir des phénomènes du plus haut intérêt pour elle.

En effet, les mouvements religieux épidémiques remontent à la plus haute antiquité. Peut-être les *Bacchanales*, les *Lupercales* et les *Saturnales* ont-elles déjà ce caractère ; en tout cas, les bandes de prophètes dont la Bible nous parle et qui parcouraient la Palestine du temps de Saül présentaient des phénomènes de contagion nerveuse que le roi lui-même subissait. Le *monachisme*, tel qu'il sévit au V[e] siècle, a incontestablement un caractère épidémique et contagieux ; de même le grand mouvement des *Croisades* au XIII[e] siècle. Puis ceux des *Flagellants*, des *Danseurs de St-Jean* et de *St-Vitus*, le *Tarantisme* du XIV[e] siècle[3], enfin la *Procession dansante d'Echternach* en Luxembourg), dont l'origine remonte au XV[e] siècle, et qui se voit encore dans cette localité chaque année, le mardi de Pentecôte[4].

A ces mouvements, il faut en ajouter de plus connus parce qu'ils sont plus près de nous et ont été étudiés d'une manière plus complète.

Ce sont d'abord les grandes vagues de *sorcellerie*, de *magie*, de

---

[1] Cf. Bois (6).
[2] Lebon, op. cit., p. 60, ch. IV.
[3] Cf. Cutten.
[4] Cf. Meige.

démonologie, de *démonolâtrie*, de *lycanthropie*, qui ont, on peut le dire, désolé des contrées entières de l'Europe pendant tout le moyen âge[1]. Ces mouvements épidémiques se propageaient tantôt parmi les populations ignorantes de la campagne, tantôt dans les couvents où la foule psychologique était toute formée et fournissait un terrain propice au germe morbide[2]. On les retrouve, du reste, dans d'autres contrées, dans les *Indes*[3], en *Afrique*[4], en *Russie*[5]. Partout, ils sont soumis aux mêmes lois[6].

Actuellement, grâce au développement général de la civilisation et aux progrès de l'instruction, les épidémies de sorcellerie ne sont plus possibles en Europe. Mais elles ont été remplacées par des mouvements de caractère analogue, quoique reposant sur de tout autres croyances, sur des croyances opposées même. Nous voulons parler des mouvements grégaires et de type religieux qui se manifestent parfois au sein des Églises constituées, parfois et plus souvent à côté d'elles, subissent une certaine évolution, s'étendent en faisant tache d'huile et aboutissent fréquemment à la formation d'une nouvelle *secte*. Quelque paradoxal que cela puisse paraître de rapprocher des mouvements aussi différents au point de vue de leur valeur morale et de leurs conséquences religieuses que la sorcellerie et les sectes, ils se ressemblent cependant beaucoup au point de vue strictement psychique. On y constate le déploiement de lois mentales identiques et l'éclosion de phénomènes tout à fait semblables[7].

Mais les mouvements collectifs de caractère religieux les plus intéressants, parce qu'ils réunissent le plus grand nombre de phénomènes typiques présentés avec un relief saisissant, sont, sans aucun doute, les *Réveils religieux*. Ils ne paraissent pas pouvoir se développer partout, ni dans tous les peuples avec une égale facilité. Certaines conditions de milieu religieux, de race, de tempérament sont peut-être nécessaires à leur naissance et à leur épanouissement. Le grand Réveil du pays de Galles en 1905 a donné à leur étude un regain d'actualité, et nombreux sont les auteurs qui, dès cette date,

---

[1] Cf. de Cauzon, Carus (1, 2), Dumas G. (4, 8), Gowen, particul. ch. VII qui est accompagné d'une bibliographie du sujet, Dr Alf. Lehmann, Mackay, Nevins, J. Regnault (2), Sergi, Fischer, Höfler, Conway.

[2] Cf. Bosroger.

[3] Cf. Hellwald.

[4] Cf. Junod (1, 2), Vaissière, Russillon.

[5] Cf. Lachtin.

[6] Cf. G. Dumas (4).

[7] Cf. Sighele, Zahn, Manwell, Schopf, Jansen, Tsakni, Séverac, Grass, Witry (1).

se sont livrés à une étude psychologique approfondie des Réveils et des manifestations qui s'y produisent[1]. On a examiné leur *histoire*[2], le *travail*[3] qui s'y accomplit, le rôle qu'y joue l'*imagination*[4]. On a essayé de donner une esquisse psychologique de chacun des grands Réveils, d'abord les Réveils américains d'*Edwards*[5], de *Finney*, de *Moody*[6], puis ceux du *Pays de Galles*[7], enfin même ceux d'*Extrême-Orient*[8].

De ces différents travaux se dégage la physionomie psychique des Réveils religieux. Ils apparaissent de plus en plus comme des mouvements de foules qui, loin de se développer suivant les hasards de l'esprit ou au gré d'une volonté divine absolument inconnaissable, suivent, au contraire, certaines lois et sont soumis à des conditions précises résultant du milieu, de la constitution organique de la nation où ils se produisent, etc.

Enfin tous ces mouvements religieux collectifs (épidémies de sorcellerie ou de possession démoniaque, épidémies psychiques de caractère religieux, constitution des sectes, Réveils religieux), outre les grands traits psychiques qui les caractérisent, présentent des phénomènes très typiques dont on s'est préoccupé. Les individus qui prennent part à ces mouvements sont parfois terrassés par des *crises soudaines* d'origine nerveuse ; ils tombent en *convulsions ;* ils sont pris de *mouvements* analogues à ceux de la chorée ou de *contractions* hystériques ; ils tombent en syncope, sautent et dansent, ou demeurent à terre comme morts. Ils se livrent à des *éjaculations verbales*, à des *prières* qui partent soudain de tous les coins de la salle où ils sont réunis. Toutes ces manifestations extraordinaires ont donné lieu à des études spéciales dont on trouvera les résultats dans les travaux susmentionnés. Il en est une, cependant, qu'il convient de relever à part parce qu'elle a attiré tout spécialement l'attention des psychologues et a suscité, ces derniers temps, une série de monographies très soigneusement élaborées : c'est la *glossolalie* ou *parler en langues* dont il est déjà question dans le Nouveau Testament à propos de la Pentecôte et des réunions de l'Eglise chrétienne primi-

[1] Cf. Davenport, Bois (6, 7), Mac Donald, J. G. James.
[2] Cf. Cotton.
[3] Cf. Macpherson.
[4] Cf. Hervey.
[5] Cf. Hayes.
[6] Cf. Kaltenbach (1, 2).
[7] Cf. Stead (1, 2), Rogues de Fursac (1), Bois (6, 7), Bornand, Fryer.
[8] Cf. P

tive, et qui, sous le nom de *hwyl*, a tenu une grande place dans le dernier Réveil du Pays de Galles[1].

Troisième Partie.

Théories sur l'origine et la nature des phénomènes religieux.

Une invincible tendance pousse l'homme à théorétiser sur les faits acquis. Partout où des recherches sur les phénomènes ont pris place, on a vu bientôt naître une ou des théories destinées à les expliquer. Et nulle part cette tendance ne s'est donné carrière plus fortement que dans la vie religieuse.

Wundt signale déjà trois théories sur l'origine de la religion, qu'il critique du reste, et auxquelles il ne se rattache pas[2] :

1° La *théorie de l'autonomie*, esquissée par Hamann et Jacobi et donnée en son plein par Schleiermacher. Elle se retrouve dans la lignée de nos penseurs romands, les Vinet, Malan et Frommel avec des différences de détail, et considère la religion comme une donnée immédiate de la conscience individuelle (sentiment de dépendance absolue, sentiment d'obligation morale, etc.).

2° La *théorie métaphysique*, représentée par Hegel, qui fait de la religion une spéculation dialectique sur l'univers, une *connaissance* de l'esprit absolu par l'esprit fini.

3° La *théorie éthique*, mise en honneur par Kant, « qui voit dans la religion la réalisation de postulats moraux. »

Ces différentes théories peuvent paraître plus ou moins propices au développement de la religion. Certains trouvent dans quelques-unes d'entre elles un danger. Ainsi Faber en signale trois qui lui paraissent déplorables :

1° La *théorie positiviste*, qui se rapproche de celle de Hegel et voit dans un essai primitif d'explication de l'univers le résultat de la tendance de l'âme primitive à tout personnifier.

2° La *théorie de l'illusion*, de Feuerbach, qui considère l'opposition établie entre l'homme et Dieu par la religion comme un produit trompeur de l'imagination. La représentation de Dieu ne serait que le résultat du désir d'une vie plus haute que l'homme projette au dehors de lui et objective.

---

[1] Cf. Emile Lombard (1, 4, 5, 6), Mosiman, Busching, Le Baron, Pfister (8).
[2] Cf. Leuba, *A Psychological study of Religion*, p. 360.

3° La théorie de l'*érotogenèse*, dont nous reparlerons.

Sous l'influence de leurs propres travaux et grâce à certains de leurs résultats, envisagés parfois un peu trop à l'exclusion des autres, les Psychologues de la religion ont cédé à la tendance commune, et quelques-uns d'entre eux se sont laissés aller à formuler, ou tout au moins à indiquer des théories explicatives de la religion ; à émettre, non pas seulement à titre d'hypothèses, mais comme conséquences logiques et inéluctables des faits étudiés, des affirmations en quelque sorte dogmatiques sur l'origine et l'avenir de la religion. Ces théories, telles qu'on peut les tirer des travaux actuels de Psychologie religieuse, affectent des directions différentes. Les unes tendent à situer l'origine de toute vie religieuse dans les expériences ancestrales de l'humanité. Les autres accommodent les faits à une idée préconçue de la révélation divine et s'efforcent de les faire concorder avec elle. Plusieurs, quoiqu'elles s'en défendent, ont en commun ce point : qu'elles cherchent à *justifier* ou à *exclure*, au nom des phénomènes, une certaine métaphysique. Voyons-les de plus près.

I. Théories anthropologiques.

Les théories qui font remonter l'origine de la religion aux expériences psychiques de l'homme primitif ne sont pas nouvelles. Elles ont insisté tantôt sur un groupe, tantôt sur un autre des phénomènes qui ont dû frapper l'imagination de nos ancêtres et les amener à concevoir l'existence d'êtres supra-humains ou divins.

1. **Théorie des « doubles » ou des esprits** (Animisme). — Les personnages qui apparaissaient aux yeux du primitif pendant son *sommeil*, ou au cours de *visions* et *hallucinations*, étaient évidemment, au réveil ou au sortir de la transe, considérés par lui comme d'authentiques réalités. De là est née, pour lui, l'idée des esprits ou des doubles qui l'entourent et entrent en relation momentanée avec lui. Cette théorie, émise déjà par Tylor[1], a été confirmée par les observations des anthropologistes modernes sur les tribus primitives de l'Afrique, de l'Australie ou de l'Amérique. Elle a été, par contre, très vivement combattue par Durckheim (2 et 3).

2. **Théorie de la personnification des phénomènes naturels frappants** (Naturisme). — Le *tonnerre*, les *orages*, le *feu*, les *astres*, les *cataractes*, toutes ces forces naturelles qui frappent l'imagination de l'homme

[1] *La civilisation primitive*, Ch. XI-XVII ; cf. Spencer, *Principes de Sociologie*.

ont dû être de bonne heure et spontanément *personnifiées* par les primitifs. Le culte des astres, si développé parmi les anciens Aryens, semble le prouver. Max Müller avait déjà insisté sur cette source importante des croyances religieuses. Irving King reprend cette théorie au ch. IX de son ouvrage sur *Le développement de la religion*, cherche à la justifier du point de vue spécial qui est le sien et montre que la réaction continue du groupe social sur les valeurs auxquelles il prend intérêt tend inévitablement à jeter ces valeurs dans des moules personnels, à leur accorder la personnalité.

3. **Théorie du créateur.** — La création appelle, pour l'âme primitive, un créateur. A tout ce qui existe, il faut une cause ; et les primitifs, comme les enfants, n'en conçoivent pas d'autre qu'une cause personnelle. De même que tout instrument a été fabriqué par une main humaine, de même il est nécessaire que cette collection d'objets étranges et multiformes qu'est l'univers ait été fabriquée par quelqu'un. De là la croyance à un créateur qui a tout formé, à un dieu cause première de l'univers.

4. **Théorie des totems.** — Les totems sont des classes d'objets matériels (plantes, animaux) que le primitif conçoit comme étant en relation intime et d'un caractère particulier avec lui. Les individus d'un clan donné et leur totem possèdent en commun la même force ou puissance impersonnelle et, en quelque sorte, divine. Cette relation entre certains membres de la tribu et leurs totems remonte à un passé reculé et se perd dans la nuit des temps. Elle entraîne des interdictions, touchant la consommation de la chair des animaux-totems ou leur meurtre, et certaines règles sévères dans le détail desquelles nous ne saurions entrer. Frazer, Reinach, Durckheim se sont occupés de ces coutumes totémiques et en ont étudié de près le développement [1]. Le totémisme est sans doute plus en relation avec la magie qu'avec la religion [2] ; mais on peut considérer que la vénération dont sont entourés les totems a dû, dans certains cas, conduire l'âme primitive à entourer ces classes d'objets matériels d'une auréole en quelque sorte religieuse ou à situer en eux le siège d'une puissance de caractère divin.

---

[1] Cf. aussi Wundt, *Völkerpsychologie*, Bd. II, p. 238 ; A. Lang, *The Secret of the Totem*, Londres 1905 ; Spencer et Gillen, Howitt (1 et 2), Marett (1, 3), Mathews (1, 2), Powell, Preuss, V. Roth, Strehlow (2), Thomas, Hill Tout, Boas (1-5), Dorsey (1-3), Durckheim (3), A. B. Ellis (1-3), Fletscher (2), Frazer (1, 2, 4), Hewitt.

[2] Cf. Frazer, Fortn. Rw., mai 1899, p. 835 et juillet 1905, p. 162.

5. **Théorie de Leuba.** — Ces diverses théories qui, toutes, ont comme point de départ des observations portant sur la mentalité de l'homme primitif, ont été reprises et développées dans le dernier livre de Leuba : *A Psychological Study of Religion*. Cet ouvrage remarquable mérite ici une mention spéciale ; il représente un point de vue nouveau et témoigne de connaissances étendues maniées avec une clarté et une habileté psychologiques consommées. Les idées que Leuba avait déjà exposées dans son petit volume : *The Psychological Origin and the Nature of Religion*, paru en 1909, y sont exposées d'une manière plus complète. On sent que l'auteur s'est très fortement inspiré des ouvrages modernes portant sur l'histoire des religions, l'anthropologie et le folk-lore[1].

Essayons de pénétrer la portée de la théorie exposée dans ces pages. La Religion, selon Leuba, représente un large pan de la vie humaine totale. Elle comprend toute une portion de la lutte pour l'existence de l'humanité : celle où les hommes font appel à une puissance à la fois *psychique* et *super* ou *hyper-humaine* pour arriver à leurs fins. La religion n'est donc pas seulement représentation et pensée ; elle comporte aussi et surtout des éléments *conatifs* ; elle est volonté. Par conséquent elle se manifestera dans *la conduite de l'homme* aussi bien que dans sa pensée et ses sentiments. Il s'agit donc, tout d'abord, de distinguer à quel type de conduite humaine la religion se rattache. Leuba statue trois types de conduite humaine :

1° Le *type mécanique*, d'où est sortie la science ;

2° Le *type coercitif*, dans lequel l'homme cherche à se rendre maître des forces que l'univers lui fournit et qui a donné lieu à la magie ;

3° Le *type anthropopathique*, qui est celui des relations ordinaires de l'homme avec ses semblables et avec les animaux.

C'est à ce dernier que se rattachent les faits religieux (relation avec les esprits et les dieux). En ce sens la religion est une manière anthropopathique, parmi d'autres, de rechercher la satisfaction des désirs, des sentiments, des besoins et des impulsions que l'homme éprouve en lui-même.

Mais la religion est aussi *émotion*. Elle se rattache, par ce côté, aux sentiments de *crainte* qui ont agité les hommes primitifs et qui ont constitué la première émotion bien organisée chez les non-civilisés. La crainte peu à peu s'est transformée en une sorte de

[1] Cf. Andrew Lang, Hartland, Howitt, Marett, Frazer, Codrington, Spencer et Gillen et, en général, les études de détail sur les tribus primitives de l'Afrique, de l'Australie, etc.

respect pénétré de terreur (awe), jusqu'à ce qu'elle ait été vaincue et remplacée, dans les religions supérieures, par d'autres émotions telles que la *reconnaissance*, l'*admiration*, le *sentiment du sublime* et enfin une sorte de *tendresse* aimante. Cette transformation des émotions négatives en émotions contraires d'ordre positif ne fut pas du reste le résultat de la religion elle-même, mais bien celui de l'évolution générale des impulsions et des désirs humains sous l'influence des connaissances nouvelles, de l'éducation morale et intellectuelle, etc.

Jusqu'à présent nous n'avons donc rien trouvé qui définît proprement la religion. Elle est une *forme de conduite* anthropopathique, mais qui ne comporte rien de plus que les autres formes de la conduite humaine et trouve une explication suffisante dans le jeu des désirs et des impulsions humains orientés vers un certain but. Elle se compose aussi d'*émotions*. Mais rien ne distingue ces émotions religieuses et leur évolution des autres émotions humaines et de leur évolution, si ce n'est le genre d'objet qui leur est propre. Serons-nous plus heureux en cherchant du côté des représentations religieuses, des *concepts*? Il le semble, à première vue, puisque le propre de la conduite religieuse est de tenter d'utiliser au profit de la vie humaine une force ou des forces surhumaines d'un genre spécial, des énergies dites divines. Le seul critère qui différencie la conduite religieuse et les émotions qui l'accompagnent des autres activités humaines similaires, c'est précisément la *nature* des forces auxquelles elle fait appel. C'est donc l'étude de la nature de Dieu ou des êtres divins qui, seule, nous permettra de comprendre ce qu'est la religion. La question centrale, selon Leuba, sera d'élucider ce point [1] : Quels sont les dieux conçus par l'homme? Que représente le concept *Dieu*? D'où vient-il?

C'est ici que notre auteur devient tout à fait original. Au lieu de critiquer les théories reçues que nous avons esquissées plus haut, au lieu d'en choisir une à l'exclusion des autres ou d'en proposer une nouvelle à l'assentiment des psychologues, il les adopte en bloc et les tient *toutes* pour justes et vraies. Le concept de « divinité » n'a pas, selon lui, une seule origine ; il en a plusieurs. Il s'est constitué de plusieurs idées, nées elles-mêmes des phénomènes externes ou

---

[1] Ce point de vue n'est point celui de Durckheim qui admet, au contraire, que certaines religions tout au moins sont, en grande partie, étrangères à toute idée de divinité [cf. Durckheim (3), p. 9, p. 40-49]. Il faudrait plutôt le rapprocher de ceux de Réville et de Tylor.

internes qui affectaient l'âme primitive, la mentalité des peuples-enfants. Ce n'est donc pas *une* source seulement qu'il faut chercher à l'apparition de ce concept chez l'homme, mais une multiplicité de sources. Leuba les énumère. Ce sont d'abord celles que les anthropologues admettent déjà :

a) Les apparitions d'animaux ou de personnages encore vivants, pendant le sommeil et les hallucinations de la fièvre ou de la folie ; ces apparitions mènent à la croyance aux *doubles* et aux *fantômes*. Quand elles ont lieu après la mort de la personne apparue, elles produisent la croyance aux *âmes* et aux *esprits*.

b) Les états de mort apparente suivis d'apparents retours à la vie (*sommeil, transes* et autres états de perte temporaire de conscience) qui suggèrent une croyance similaire.

c) La *personnification spontanée de phénomènes naturels frappants*, comme le *tonnerre*, l'*éclair*, le *feu*, le *déluge* et la *tempête*, ou l'apparition subite de la vie végétale ou animale, toutes choses qui peuvent conduire à la croyance en des agents personnels derrière la nature visible.

d) Le *problème de la création* imposa très tôt, sans doute, à l'âme primitive la nécessité d'un Créateur. Il se peut que la conception d'un Créateur ait été atteinte plus vite même que celle de l'âme ou du double.

A ces sources, Leuba ajoute encore celles que les psychologues et les philosophes religieux ou les psychiatres préconisent :

e) Les *faits de conscience :* le sentiment du devoir, l'impératif catégorique ; les *transformations de la personnalité*, la *conversion chrétienne*, etc.

f) Les expériences variées comprises sous les termes de *clairvoyance, divination, monition*, etc.

g) Les anormalités motrices et sensibles frappantes, comme celles de l'*hystérie*.

De toutes ces expériences psychiques si diverses s'est formé le concept de « Dieu ». Leuba ne se demande pas comment ni pourquoi des croyances si diverses et d'origines si différentes ont fini par converger, s'unir et se combiner dans la conscience humaine pour former cet unique concept : Dieu. Il ne se le demande pas pour une raison bien simple : c'est que, à son avis, l'idée que l'humanité s'est faite de Dieu, a varié et varie encore constamment ; le concept « Dieu » n'est pas fixe. Ainsi la forme animale ou humaine attribuée d'abord aux dieux est devenue de moins en moins définie et, en

même temps, le nombre des dieux a diminué. Puis, dans le monothéisme, la puissance divine a été conçue comme n'ayant plus aucune forme distincte : l'amour et la justice demeuraient ses seuls attributs. Plus tard, on a considéré Dieu comme l'*Absolu,* en qui tout se meut et qui demeure lui-même impassible. Enfin, on cherche maintenant au Dieu personnel des *succédanés impersonnels* qui s'accordent mieux avec la science (positivisme, immanentisme, scientisme chrétien, sociétés de culture éthique).

Ainsi donc le concept Dieu, pas plus que les émotions religieuses, pas plus que l'étude de la conduite religieuse, ne peut nous fournir une base solide, un point de départ pour différencier nettement la religion des autres activités humaines et lui attribuer une valeur unique. La religion, selon la théorie de Leuba, se réduit à un processus en voie d'évolution, et nulle part, dans ce processus, on ne peut saisir un point fixe. A ce compte-là il ne saurait y avoir de *connaissance religieuse* certaine ; la prétention des théologiens est illusoire. La seule théologie possible sera une psychologie qui se contentera de décrire le processus religieux par les voies scientifiques.

Jusque là, la théorie de Leuba se tient. On pourrait contester, à vrai dire, son interprétation des faits et se demander, par exemple, jusqu'à quel point les origines qu'il attribue au concept Dieu suffisent, sans autres, à légitimer l'universalité et l'identité de ce concept. Ne serait-il pas indiqué de tenir un peu plus compte ici de la personne humaine, de l'identité personnelle, du *moi* humain et d'examiner au moins si ce *moi* intervient, en quelque manière, dans l'élaboration du concept en question ? — Si les sources diverses que Leuba assigne au concept Dieu finissent par produire ce concept, au cours d'une longue évolution sociale, ce n'est pas dans le vide qu'elles s'unissent et se rencontrent. A côté de la société, il faut pourtant reconnaître l'existence d'individus construits psychiquement d'une certaine manière. Ces *moi,* ces personnes possèdent une nature foncière qui joue sans doute un certain rôle dans l'évolution des concepts quels qu'ils soient.

L'individu humain, au point de vue psychologique, se ramène, je le veux bien, à une succession d'états de conscience ; mais ces états de conscience sont qualifiés pourtant d'un caractère spécial : ils forment une unité, un moi, c'est-à-dire qu'ils possèdent tous une qualité psychique qui leur est commune. Cette qualité qu'on pourrait appeler la *moi-ïté* des expériences humaines est aussi une

donnée psychologique, et l'une des plus importantes quand il s'agit d'expliquer la convergence de lignes d'idées d'origines diverses en un seul concept. Or Leuba ne tient aucun compte de cette donnée. Sa théorie de la conduite religieuse, des émotions religieuses et des concepts religieux fait abstraction complète des réactions que le « moi » humain dans son ensemble opère continuellement sur le donné en lui imprimant sa marque et en le transformant. Cependant, il faut le dire, les expériences religieuses ne sont pas seulement volontaires, émotives ou représentatives ; elles sont encore et surtout *personnelles*. Le lien même qui rattache, dans l'individu, les actes, les émotions et les concepts religieux et en consacre l'unité n'est point à bien plaire. Il est, lui aussi, une réalité psychique qui agit sur ce complexus et prend part à son mouvement évolutif en l'influençant. Leuba n'en tient aucun compte. Pour un peu, à le lire, on croirait qu'il étudie des états impersonnels et vidés, par conséquent, du caractère essentiel qui devrait en faire des états de *con-science*.

La théorie de Leuba nous paraît, en un mot, faire tort à la fois à la psychologie et à la religion en ne tenant compte que du *milieu social* où se développent les faits et en négligeant la considération du *milieu individuel* où ils se produisent d'abord. Mais, si l'on peut critiquer ce point de vue et poser le problème autrement, il faut reconnaître qu'étant donné les prémisses étroitement sociologiques de Leuba, les conclusions de sa théorie sont logiques et plausibles [1].

Ce qui suit l'est beaucoup moins. En effet l'auteur, après avoir convaincu les théologiens de l'impossibilité où ils se trouvent de faire autre chose que de la psychologie s'ils veulent rester dans le vrai, s'empresse lui-même d'enfreindre les limites posées et termine son volume en traçant le plan de *ce qui doit être* dans l'évolution future de la religion.

A l'époque actuelle, dit-il en substance, il y a conflit entre les besoins vitaux de l'humanité et les idées qu'elle possède sur Dieu. Une réadaptation est devenue nécessaire et la crise religieuse moderne en est l'indice. Le théisme n'est plus tenable. Au nom d'on ne sait quelle autorité personnelle, Leuba, sans même daigner en faire le procès, proclame la ruine dès maintenant consommée du théisme. Il semble bien qu'en ce point-là des vues personnelles et

---

[1] Il convient de rapprocher de la théorie de Leuba les idées de Ames sur le même sujet [cf. Ames (2)]. Ce dernier identifie complètement la *conscience religieuse* à la *conscience sociale* et cherche, par une étude psychologique très serrée, à justifier cette identification.

une certaine métaphysique aient plus de part que les considérations purement scientifiques. M. Leuba n'aime pas le théisme : il le déclare donc mort et passe par dessus son cadavre. S'arrêtant un instant au panthéisme et au positivisme, il montre leur insuffisance et ouvre ensuite l'avenir à une *religion de l'Humanité* dans laquelle le naturalisme d'Aug. Comte serait évité ou contrebalancé par la conviction que l'Humanité manifeste une *Force* tendant à la réalisation de la société idéale. Ce positivisme corrigé apparaît à Leuba comme le seul port de salut pour l'âme moderne en détresse. Il remplacerait avantageusement, selon lui, les conceptions attardées du théisme chrétien.

M. Leuba s'est-il demandé jusqu'à quel point une pareille religion, faite de respect moral pour l'Humanité et pour l'Énergie créatrice qu'elle manifeste dans le monde, dépend du théisme, et même du théisme chrétien ? S'est-il demandé ce qu'elle lui doit et comment elle subsisterait sans les convictions chrétiennes ?

Mais laissons de côté ce point sans le discuter. Autre chose nous étonne, et bien plus ; c'est que Leuba en arrive, à la fin d'un volume tout entier pénétré de respect pour la seule évolution des phénomènes religieux, à décréter lui-même quel sera le point d'aboutissement d'une évolution naturelle et à présenter la religion qu'il préconise comme seule normale et légitime pour les générations futures. Ceci paraît étrange et peu en accord, il faut l'avouer, avec la théorie élaborée plus haut. Si je ne m'abuse la psychologie de Leuba se termine en théologie et se couronne d'une métaphysique très particulière. C'est que, chez l'auteur, le point de vue scientifique se double d'une aversion marquée pour la métaphysique du théisme qu'il s'agit d'exclure à tout prix. Au rebours des catholiques-romains, mais par un procédé tout analogue au leur, il voudrait imposer au monde la meilleure religion en montrant que les faits ruinent la métaphysique du théisme chrétien. Les catholiques, comme nous le verrons, prétendent que ces mêmes faits justifient la métaphysique de leur Eglise. Entre les deux méthodes il n'y a que la différence d'une opinion personnelle. Elles prétendent toutes deux conférer une valeur et une portée spirituelles à des constatations d'ordre phénoménal et attribuer une validité universelle aux conséquences subjectives et personnelles que leurs auteurs tirent de ces constatations, selon la tournure spéciale de leur esprit. Or, s'il appartient à chacun d'avoir par devers soi sa métaphysique personnelle, sa conception particulière du monde et des choses,

personne n'a le droit, que ce soit par piété ou par zèle scientifique, de l'imposer à autrui ni de lui interdire d'en avoir une différente.

II. Théories pathologiques. — Erotogenèse.

« Les cas pathologiques, dit James[1], ont cet avantage d'isoler certains éléments de la vie mentale, ce qui nous permet de les observer en eux-mêmes, dégagés de ce qui les enveloppe d'ordinaire. Ils jouent dans l'anatomie de l'esprit un rôle analogue à celui du scalpel et du microscope dans l'anatomie du corps. »

« Il n'est pas mauvais, dit P. Janet de son côté, que la psychologie pénètre un peu dans le détail des différentes perturbations morales, au lieu de rester dans des généralités trop abstraites pour être d'aucune utilité pratique. D'ailleurs, à un autre point de vue, l'homme n'est connu qu'à moitié s'il n'est observé que dans l'état sain ; l'état de maladie fait aussi bien partie de son existence morale que de son existence physique.[2] »

Ces paroles étaient pleines de bon sens. Elles indiquaient *une* direction à côté des autres, non point la direction unique que devaient prendre les investigations. Mais cette position moyenne et modérée fut vite outrepassée par les enfants terribles d'une idée exclusive. On voulut voir dans le sentiment religieux et dans tout sentiment religieux une manifestation *pathologique*. [Cf. King (1) ch. XII.]

Les théories pathologiques du sentiment religieux prirent naissance. Le Dr L. Perrier en distingue cinq[3] :

a) L'hypothèse ultra-matérialiste, qui assimile le sentiment religieux à une émotion pathologique dont la cause serait due à un trouble organique morbide qu'une médication appropriée pourrait guérir. C'est la tendance que W. James a combattue sous le nom de « matérialisme médical ».

b) L'hypothèse de l'atavisme, qui explique le sentiment religieux par certaines particularités de l'hérédité. Les superstitions passées ne seraient pas anéanties à tout jamais, selon cette théorie. Elles vivraient à l'état latent, dans les couches subconscientes, et reparaîtraient à la faveur des bouleversements du psychisme dans certains individus. Les hommes religieux ne seraient que la reproduction d'un type ancestral disparu.

---

[1] W. James : *L'Expérience religieuse*, p. 21.
[2] P. Janet : *L'Automatisme psychologique*, p. 5.
[3] Cf. aussi Jœger, Perrier (4), G. Dumas (1).

c) *L'hypothèse de la dégénérescence*, soutenue avec éclat par le Dr Binet-Sanglé, présente la religion comme une anomalie correspondant à une défectuosité de l'état mental. Tous les hommes religieux sont des dégénérés. Ils ont « l'amour exagéré des pauvres, des infirmes, des affligés » ; ils manifestent « une indulgence coupable en pardonnant trop facilement les offenses aux malfaiteurs avérés, aux femmes adultères, aux vicieux endurcis »..... « Ils ont des apitoiements sans colère et sans révolte contre la société coupable. » Ils préconisent « la soumission aux lois et le respect du gouvernement établi au lieu d'encourager à la lutte à outrance contre un état social imparfait. » Enfin leur idéal est « fait de mièvrerie sentimentale ». Tous ces faits dénotent, chez eux, un sens moral perverti, une émotivité anormale, une volonté atrophiée, bref un état de dégénérescence marqué.

d) *L'hypothèse de la névrose*, qui invoque chez les gens religieux une prédisposition anormale à la *suggestibilité* constituant une véritable tare névropathique. La *faiblesse*, la *dépression* et le *pessimisme* des âmes religieuses les pousseraient aussi à trouver un appui en dehors d'elles. De là l'influence des prêtres et des directeurs de conscience. Une fois entre leurs mains, le dévot paraît libre, mais il n'est, en réalité, « qu'un malade que la suggestion fait marcher ».

e) Enfin *l'hypothèse du délire mystique*, selon laquelle « l'idée religieuse ne serait que la manifestation d'une sorte de délire épisodique ou progressif, c'est-à-dire une variété de folie. »

Sans entrer dans le détail de ces théories, pour ou contre lesquelles il a été dit déjà tant de choses et dont quelques-unes se réfutent d'elles-mêmes, nous concentrerons notre attention sur une nouvelle hypothèse qui tient des précédentes par quelques points et qui prétend faire dériver le sentiment religieux de l'instinct sexuel : l'érotogenèse.

L'Érotogenèse s'est surtout imposée à l'attention à la suite des travaux de Freud et de l'école psychanalytique. En Amérique, c'est Schrœder qui en est le principal propagateur[1]. Voici comment il l'expose :

Pour étudier convenablement le processus d'évolution des phénomènes religieux, il faut d'abord rechercher quel a pu être le premier objet d'adoration de l'homme ; ensuite nous pourrons mieux répondre à cette question : Comment et pourquoi l'homme a-t-il eu des expé-

[1] Cf. Freud (3, 4), Schrœder (1, 2, 3, 4, 5, 6), Abramowski.

riences et des représentations religieuses ? Si nous tâchons de ranger les objets d'adoration de l'homme selon leur apparition chronologique au sein de la race, les plus anciens seront évidemment ceux qui comportent le moins de complexité dans les concepts religieux et qui impliquent le moins de connaissance du milieu extérieur. La plus ancienne religion sera la moins riche en connaissance objective. Or l'*adoration sexuelle* remplit cette condition ; ses présuppositions nécessaires sont toutes contenues dans l'individu et dans chaque individu. En effet, « lorsque l'automatisme inconscient et primitif se mua en conscience de soi, l'une des premières connaissances humaines qui prirent naissance fut, sans doute, celle de cette impulsion primitive nommée l'*extase sexuelle* qui accompagne la procréation. » — Lorsque l'homme s'aperçut que l'instinct sexuel était incontrôlable à la volonté, il en conclut que les organes sexuels possédaient une âme et il attribua les phénomènes d'excitation sexuelle à un esprit étranger. Comme sa connaissance des choses extérieures était, d'autre part, nulle ou à peu près, il localisa cet esprit dans le membre sexuel. De là, l'adoration des phallus. — Plus tard, au cours de l'évolution, le siège de l'esprit étranger a été changé, mais son essence est toujours la même. Si nous avions sondé le mystère de la procréation, abjuré le respect de l'ignorance, et si nous ne ressentions plus l'extase de l'amour, il n'y aurait plus de religion.

Schröder appuie ses dires de constatations archéologiques et géographiques. L'adoration des phallus est répandue sur tout le globe ; on en trouve des traces dans les grottes préhistoriques, etc.

Enfin il justifie psychologiquement ce que pourrait avoir de trop choquant pour l'intellect une pareille origine de la religion en montrant comment, dans la vie, c'est le côté émotif qui apparaît le premier, les représentations ne venant qu'après. De même que l'enfant dans son berceau réagit automatiquement si sa mère s'approche et ressent une excitation agréable bien avant d'avoir conscience des rapports qui existent entre sa mère et lui — de même l'homme, obéissant à ses sentiments, cherchait à s'accommoder au *mystère* en lui et hors de lui, et cette recherche était déjà de la religion bien avant que, consciemment, il cherchât la solution du mystère, le Dieu caché. Ce sont donc des états émotionnels qui ont amené au concept de la divinité et non le contraire.

Pour justifier sa conception, Schröder ajoute que la *superstition sexuelle* est la plus indéracinable de toutes. Les différences

d'opinion sur la question de la morale sexuelle sont, encore maintenant, celles qu'on pardonne le moins. Il faut donc croire que cette superstition est la plus ancienne, puisqu'elle est la dernière à disparaître.

La religion, selon cette théorie, ayant son origine et sa source dans une fausse explication de l'extase sexuelle, on doit retrouver des éléments de sa vraie nature dans les expériences individuelles des *fanatiques religieux*. Schröder les a étudiés à ce point de vue et a trouvé chez eux des rapprochements constants entre la perversion sexuelle et la religion.

Dans la même direction, il faut signaler les travaux de Pfister sur Zinzendorf, les réponses auxquelles ils ont donné lieu et la controverse qui en est résultée entre Pfister, Lehmann, Reichel, Kesselring, Waldburger[1].

Pfister, dans une étude très détaillée de la biographie du comte Zinzendorf, le fondateur de la communauté morave, cherche à montrer quelle part immense ont eue les éléments sexuels dans l'élaboration de la piété morave. Il nous présente Zinzendorf comme ayant subi, dès son enfance et sa jeunesse et grâce à l'attitude sévère de ses parents et de son milieu, une sorte de refoulement des instincts sexuels, de la *libido*. Lors de son mariage, l'angoisse de la sexualité réprimée devient angoisse devant le devoir conjugal : l'acte sexuel lui apparaît comme entaché de corruption. Peu à peu l'érotisme primitif de Z. reçoit une forte coloration religieuse. Jésus devient le fiancé de l'âme, l'âme devient la femme de Jésus. La vénération du sang du Christ prend aussi une teinte érotique. La poésie des hymnes de Zinzendorf insiste sur des symboles qui ont quelque chose de sadique et de voluptueux : la blessure au côté du Christ (représentant les organes génitaux féminins), la petite abeille qui reste sur la blessure des heures durant, etc. Pendant la période que Pfister appelle *éruptive* de la vie du comte, ces caractères de sa piété s'accentuent de plus en plus et aboutissent à une concentration toujours plus complète de la *libido* sur la personne-martyre de Jésus. Pfister en arrive à la conclusion que Zinzendorf a poussé au centre même de la religion quelques-uns de ses éléments les plus bas et les plus vils : les convoitises sadiques et masochistiques, les désirs sexuels, les instincts pervers polymorphes qui excitent les organes des sens, tout cela d'une façon inconsciente, bien entendu. Il a horriblement sexualisé la religion et a renversé, en un certain sens, les valeurs de la vie morale. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à prendre dans la piété morave ; les beaux chants de Zinzendorf resteront, sa prédication de la patience et de la fraternité aussi, ses grandes pers-

[1] Pfister (12, 13, 14), Reichel, L. H. Lehmann (1, 2, 3) : cf. aussi Näcke (1), Runze (4), Schultz, Hammer, Jung, Parsons, Northcote, Pfister (5, 9, 10), Freimark (2, 3, 4), Abramowski, Howard, de la Grasserie (1), Carpenter, Starbuck (4).

pectives sur l'avenir de l'humanité, et enfin l'accent qu'il mettait, dans la piété, sur l'amour intérieur. Mais il a été la victime d'une éducation manquée et aussi du bizarre défaut de goût d'une époque trop riche.

Ces conclusions ne pouvaient pas ne pas être contestées du côté morave. Reichel a reproché à Pfister de ne pas tenir compte des influences du milieu luthérien d'alors, qui était très teinté de mysticisme et attaché au Cantique des Cantiques; et dans les hymnes duquel les expressions attribuées à Zinzendorf reviennent fréquemment. Il relève le côté moral du christianisme de Zinzendorf et pense que Pfister a été souvent hypnotisé lui-même par son parti-pris et a négligé de citer, à côté des comparaisons teintées de sexualité, nombreuses il est vrai chez Z., celles aussi nombreuses qui ont été choisies dans d'autres domaines (chimie, mécanique, etc.). Lehmann, de son côté, est d'avis que Pfister a traité de la *sexualité* de Zinzendorf, mais non point de sa *piété*. — Cf. aussi Kesselring.

Ces discussions assez serrées et portant sur des points spéciaux sont fort intéressantes. Sans nous arrêter à donner raison à l'un ou à l'autre des interlocuteurs, nous nous bornons à constater l'impression générale qui en ressort et qui est la suivante : Les études de psychanalyse conduisent à statuer une théorie de l'érotogenèse des phénomènes religieux, théorie qui doit, il est vrai, se combiner avec d'autres et éviter le risque de l'absolutisme, mais qui tend cependant à montrer de plus en plus clairement qu'il existe entre les faits sexuels et les faits religieux des liens très subtils et très réels dont on ne saurait plus négliger de tenir compte.

III. Théorie catholique-romaine.

« Le conflit entre la religion et la science, qui éclata dans le domaine de la cosmologie, puis de la biologie et des sciences historiques, dit Leuba, se déroule maintenant dans le champ de la psychologie. Les catholiques romains, retardés dans les choses de science, restent presque indifférents à cette nouvelle phase du conflit[1]. » Ce jugement ne nous paraît pas parfaitement exact. — En réalité, les catholiques romains ne restent pas indifférents à l'égard de la Psychologie religieuse. Dès qu'elle est apparue, ils s'en sont occupés. Seulement, fidèles à leur méthode qui ne varie pas, ils l'ont considérée, non point comme un instrument nouveau de recherche de la vérité, mais comme une arme nouvelle pour *prouver* la Vérité, déjà connue par ailleurs. La Psychologie religieuse devient, dans leurs mains, une façon d'apologétique et non point seulement une méthode d'investigation.

---

[1] Leuba, *A Psychological Study of Religion*, p. 211.

Précisons ces deux points. D'abord, que les catholiques romains fassent de la psychologie religieuse, cela ressort des nombreuses publications sur ce sujet, pourvues de l'*imprimatur* (cf. Pacheu (7), Mainage (2)) et ensuite des numéros de revues entièrement consacrés à cet objet (Revue de Philosophie, vol. XII et XIII, sept.-août 1912 et mai-juillet 1913). Mais, et c'est là le second point, ces volumes et ces articles manquent de cohésion entre eux. Ils accumulent des documents de provenances et de valeurs très diverses, accompagnés de considérations prolixes et visant autant à l'édification, si ce n'est plus, qu'à la description des phénomènes. Ils exposent ensuite les hypothèses et les essais d'explication tentés par les psychologues, et cela avec beaucoup de compétence, pour aboutir enfin à glisser adroitement la doctrine de l'Eglise sur le point en litige et montrer que, seule, elle expliquerait les faits et qu'elle se justifierait en dernière analyse.

Le point de vue est patent dans les lignes suivantes de Maréchal (2): « Nous eussions volontiers borné notre tâche à dégager les caractères simplement descriptifs ou, si l'on veut, la *phénoménologie* spéciale des états mystiques, si cette phénoménologie même ne nous avait, à certain moment, acculé, pour se parfaire, à une option éminemment ontologique. Nous saurons donc nous souvenir, au moment voulu, que nous devons être philosophe et théologien; mais, dans l'intervalle, puisque beaucoup de nos lecteurs, on ne sait trop pourquoi, éprouvent, dans la question présente, moins de défiance du psychologue que du métaphysicien, nous allons nous faire, autant que possible, un front d'empiriste et une âme de clinicien : ce ne sera pas purement notre faute si ce rôle se montre malaisé à soutenir » (p. 417).

Donc, de l'aveu même de l'auteur, lorsqu'il fait de la psychologie, il *soutient un rôle*. Il se fait, autant que possible, *un front d'empiriste* et une *âme de clinicien* : mais le rôle est malaisé et le théologien réclame ses droits!

Pour avoir un autre exemple de ce que nous avançons, il suffit d'ouvrir le volume du Frère Prêcheur Th. Mainage : *Introduction à la psychologie des convertis*. S'occupant de la conversion, Mainage commence par une définition : « La conversion est la compénétration d'une âme par la vie du catholicisme » (p. 17). Il la complète ensuite ainsi : « La conversion est un phénomène religieux dont le point de départ est en dehors ou à l'intérieur du catholicisme, et dont le terme est une initiation nouvelle et inattendue du sujet à la vie du catholicisme » (p. 25). Voilà le point de départ. Il restreint un peu l'enquête. L'auteur lui-même le reconnaît. Il admet « volontiers l'universalité du phénomène matériel de la conversion » (p. 41), mais en ayant soin

de faire la différence entre le *phénomène matériel* et l'*aspect dogmatique* de la question. Les conversions extra-catholiques « apporteront simplement les termes de rapprochements susceptibles de projeter un peu de lumière » sur la matière de ces études. De ces distinctions subtiles résulte une équivoque. En s'occupant de la conversion, l'auteur a l'air de parler de ce que tout le monde appelle ainsi ; en réalité il n'étudie sous ce nom que des conversions *au catholicisme.* Un des caractères de la théorie catholique et précisément celui d'entacher les termes courants de la psychologie de présuppositions dogmatiques.

Ensuite Mainage se range à la méthode scientifique : observer, supposer, vérifier. Il observera les convertis, puis il fera des hypothèses. Jusque là rien de plus légitime. Mais quel genre d'hypothèses ? Des hypothèses scientifiques ? Non pas. « Il en est une (de ces hypothèses), nous dit l'auteur, qui domine l'ensemble de l'enquête. Il s'agit de savoir *si Dieu agit dans la conscience des convertis.* Elle sera le point de convergence de toutes nos analyses » (p. 120). Et voilà le second caractère de la théorie catholique : démontrer une thèse de foi, une proposition dogmatique adoptée à titre d'hypothèse.

Par quelle méthode y arrivera-t-on ? Par la méthode dite des *résidus.* On cherchera tout ce qui peut expliquer le phénomène religieux étudié, en l'espèce la conversion, et là prendront place tous les résultats partiels que la psychologie religieuse a déjà fournis (pathologie de la conversion, étude des milieux religieux, de l'enseignement, de l'éducation, caractère des individus, subconscient). Mais ces résultats, présentés les uns après les autres, sont insuffisants à rendre compte du *dualisme* qui est inhérent à toute âme de converti. Autrement dit, on passera de l'étude objective de la conversion à l'étude de la transcendance qui s'y manifeste ; et, ayant éliminé comme insuffisantes à expliquer cette transcendance toutes les explications qui se meuvent sur le terrain objectif, on conclura par un appel à l'action de Dieu dans l'âme du converti, fait conforme à l'enseignement de l'Église et propre à démontrer sa vérité. Nous retrouvons cette marche, ou une marche analogue, dans presque tous les ouvrages de psychologie religieuse émanant de croyants catholiques romains[1]. La théorie catholique romaine est un essai

[1] Cf. Père W. Schmidt, Ermoni, Roure (1), Pacheu (9), et les récits de conversion : Dossat et Montovet, Baker, Chapman, Huguet, Jœrgensen, Maricourt, Pittar, Retté, Ruville, Pinard.

d'utilisation des données de la psychologie religieuse au profit et en faveur de l'enseignement traditionnel et orthodoxe de l'Église. Ce qui ne concorde pas, dans ces données, avec cet enseignement est éliminé ou taxé d'insuffisance et rejeté à l'arrière-plan. Les détails qui concordent sont rapidement assimilés à titre d'éléments démonstratifs contribuant à l'apologie et à la défense de la doctrine révélée. C'est à cette doctrine qu'il faut s'adresser, en fin de compte, pour connaître l'origine des phénomènes religieux ; et la psychologie religieuse ne conduit à une connaissance qu'autant que, par la méthode des résidus, elle débarrasse le terrain des explications partielles ou fausses et achemine peu à peu le croyant à contempler, dans son état triomphant, la vérité doctrinale que l'Église accorde à ses enfants.

IV. Conclusion.

Sans songer à critiquer les théories exposées ci-dessus dans leurs détails, il nous sera permis cependant d'émettre un doute sur leur valeur psychologique. Il est évident que chacun est libre d'avoir, par devers soi, une opinion personnelle sur l'origine de la religion. Mais nous ne pouvons nous défendre de penser aux paroles pleines de bon sens de Ribot : « Le sentiment religieux est un fait qu'elle (la psychologie religieuse) a simplement à analyser et à suivre dans ses transformations, sans aucune compétence pour discuter sa valeur objective ou sa légitimité[1]. » Tant que les psychologues se bornent à suivre et à décrire les transformations et le processus des phénomènes religieux, ils sont dans leur droit. Constater l'étroite connexion qui existe entre la vie sexuelle et la vie religieuse, délimiter le rôle exact que joue la religion dans la lutte de l'homme pour l'existence, marquer les points où l'expérience religieuse de l'individu coïncide avec l'enseignement de l'Église catholique, tout cela est parfaitement légitime et nous intéresse à un haut degré. Mais passer des faits à une doctrine sur leur origine ultime et leur valeur absolue, c'est accomplir un grand saut : c'est quitter le domaine de la science pure pour celui de la philosophie et de la métaphysique, c'est ajouter à l'impartiale sérénité des données objectives une note personnelle, souvent intéressante, mais toujours sujette à caution. Dans les théories que nous avons examinées cette note personnelle existe mêlée au concert des faits. Loin d'en faire un grief à leurs auteurs, nous demandons sim-

[1] Ribot, *Psychologie des sentiments*, p. 297.

plement qu'ils veuillent bien l'avouer et qu'ils ne prétendent pas imposer au monde comme une vérité les théories personnelles qui leur paraissent, à eux, se dégager des phénomènes qu'ils ont étudiés. — La valeur toute relative de ces théories ne doit alarmer personne. Il faut apprendre à les considérer beaucoup plus comme des indications de tendances d'esprit diverses que comme des décrets impérialement édictés par l'autorité compétente en la matière.

BIBLIOGRAPHIE

Il va sans dire que, dans la bibliographie qui suit, nous n'avons pas pu tenir compte de tous les travaux des anthropologues, des sociologues et des historiens de la religion ; les principaux seuls sont cités. On consultera avec fruit, dans ce domaine : *La Revue d'Histoire des Religions* de Réville et l'*Année sociologique* de Durckheim, en France ; les *Archiv für Religionswissenschaft* (Teubner, Leipzig) en Allemagne, et le *Folklore* en Angleterre. — En outre, il est nécessaire à quiconque veut entreprendre des recherches en psychologie religieuse d'avoir entre les mains la *Zeitschrift für Religionspsychologie* (Marhold, Halle) et le *Journal of religious Psychology*. Ces deux périodiques, dont le premier vient de cesser de paraître [1], sont indispensables à connaître.

L'astérisque qui précède certains noms de la bibliographie indique que ces ouvrages sont cités à titre documentaire.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Am. Ps	=	American Journal of Psychology.
Am. r. P.	=	American Journal of religious Psychology and Education. [Tomes I à IV. A partir du tome V (1912), cette revue est intitulée : Journal of religious Psychology including its anthropological and sociological Aspects.]
Am. Th.	=	American Journal of Theology.
Ar. de Ps.	=	Archives de Psychologie.
J. of abn. Ps.	=	Journal of abnormal Psychology.
J. of Ph.	=	Journal of Philosophy, Psychology, and scientific Methods.
Ph. R.	=	Philosophical Review.
Proc. S. P. R.	=	Proceedings of the Society for psychical Research.
R. de Mét.	=	Revue de Métaphysique et de Morale.
R. de Ph.	=	Revue de Philosophie.
R. ph.	=	Revue philosophique de France et de l'Etranger.
Rp.	=	Zeitschrift für Religionspsychologie.
Rv. Mont.	=	Revue de Théologie et des questions religieuses (Montauban).
Th. Mont.	=	Thèse de la Fac. de Théologie protestante de Montauban.

Les chiffres romains indiquent le volume ou l'année, les chiffres arabes la page.

---

[1] Sous peu, un nouveau journal de Psychologie religieuse paraîtra en Allemagne : les *Archiv für Religionspsychologie*, publiés par M. W. Stählin en collaboration avec le Dr Koffka (Mohr, Tubingen).

Aars, B. *Gut und Böse. Zur Psychologie der Moralgefühle.* Christiana. Dybwad, 1907. 290 p.

Abd-oul-Béha. *Les leçons de St-Jean d'Acre.* Paris. Leroux, 1908. [Sur le Bâb].

Abraham. *Einige Bemerkungen über den Mutterkultus und die Symbolik in der Individual- und Völkerpsychologie.* Zbl. f. Psychoan., I, 549-550.

Abramowski. *Les sentiments génériques en tant qu'éléments de l'esthétique et du mysticisme.* R. psych., IV, 1911.

Achelis, Th. *Zur buddhistischen Psychologie.* Vjsch. f. wissensch. Ph., XVIII. 1892, 385-399.

Adlhoch. O. S. B. *Zur wissenschaftlichen Erklärung des Atheismus.* Phil. Jb., 1905, 297-311, 377-390.

Adrian, D. Jos. *Psychologie des christlichen Glaubens nach der Darstellung der heiligen Schrift,* Erfurt. Körner, 1910.

*Alacoque, Marguerite-Marie. Cons. : Bougaud. *Histoire de la bienheureuse M.-M.,* Paris. Poussielgue, 1900 ; Daniel, Paris. Lecoffre : Hamon, Paris. Beauchesne. 1907 : *Vie et Œuvres de la bienheureuse M.-M.*, éd. par la Visitation de Paray, Paris. Poussielgue. 1867.

Alençon, R. P. Ubald d'. *L'âme franciscaine.* R. de Ph., sept.-oct., 1912.

Alibert, C. *Pour lire en psychologue la vie des saints.* R. néo-scol., XVI. 1909, 398-425, 505-536.

Allen. *Child Study and relig. Education.* Child St. Monthly, II. 289-293.

Allonnes, G. Revault d'. (1) *Psychologie d'un démon familier.* J. de Psychol. norm. et pathol., III. 1906. 529-533.

— (2) *Psychologie d'une Religion.* [Sur Guill. Monod.] Paris. Alcan, 1908.

Almanacco del « Cœnobium » per il 1912. 1913. 1914. (Confessioni e professioni di fede). Lugano, Casa editrice del Cœnobium.

Alphandéry. *Quelques faits de prophétisme dans des sectes latines antérieures au Joachimisme.* R. de l'Hist. des relig., LII. 177-218.

Ambos, J. *Moderne Psychologie und katholische Beichte.* Pastor bonus. XXI. 77-81, Z. f. kirch. Wissensch. und Praxis.

Ames. E. S. (1) *The Psychological Basis of Religion.* Monist, XX, 242-263.

— (2) *The Psychology of Religious Experience.* Boston, Mifflin. 1910, 428 p.

— (3) *Religion and the Psychical Life.* Int. J. of Ethics, XX. p. 48-62.

*Amiel. *Fragments d'un Journal intime.* 1883.

*Anonyme. (1) *Souvenirs d'un Père.* Paris, Lethielleux.

— (2) *Zur Psychologie des theistischen Gottesglaubens.* Rp. IV. 389-421.

Apte. *Les Stigmates, étude historique et critique sur les troubles vasomoteurs chez les mystiques.* (Thèse médecine.) Paris. Rousset, 1903. 192 p.

d'Arcy. *Theology and the Subconscious.* Hibbert J., IX. janv. 1911, 233.

Armstrong. *Is Faith a Form of Feeling?* Harvard Theol. R., 1911, 71-79.

Arnett. *The Soul : a study of past and present beliefs.* Am. Ps. XV, 121 et 347.

Arréat. Lucien. *Le sentiment religieux en France.* Paris. Alcan. 1903. 158 p.

*Ars (Le curé d'). Cons. : Monnin, *Le curé d'Ars. Vie de M. Vianney,* Paris. 1904 ; Retaux, *Le Père Jean, abbé de Fontfroide,* Paris. 1903.

Aschkenasy. (1) *Grundlinien zu einer Phänomenologie der Mystik.* Z. f. Phil. 1911. CXLII. 145-165 et 1912, CXLIV. 146-164.

— (2) *Voluntaristiche Versuche in der Religionspsychologie.* Z. f. Ph. u. ph. Kritik, CXXXV, 1909. p. 129-149.

*Aston, W. H. *Shinto, the Way of Gods.* London and New-York, 1905.

Asturaro. *S. Caterina da Siena.* Osserv. psicopat. Napoli, 1881. XII, 48 p.

Atger, E. *Recherches sur l'attente et l'acceptation de la mort.* Th. Mont. 1903.

*Augustin, St. Cons. : Bertrand, L., *St Augustin,* Paris. Fayard, 1913 ; Gourdon ; Ferraz, *De la psychologie de St Augustin.* Paris, 1862 ; Hébert (2) ; Hatzfeld, *St Augustin,* Paris, Lecoffre.

*Bab (le). Cons. : Nicolas. *Seyyed Ali Mohammed dit le Bâb.* Paris. Dujarric, 1905 ; Abd-oul-Beha ; Phelps.

Bachmann. *Eine religionspsychol. Studie.* Neue kirchl. Z., 1908, 872-910.

Bainvel, J. V. *La vie intime du catholique.* R. de Ph., XIII, 575-615.

*Baker. *Vers la maison de lumière,* (conversion) 296 p., Paris, Lecoffre, 1912.

Baldwin. *The religious interest* Sociol. Rev., oct. 1913.

Ballet. *Swedenborg.* Paris, Masson, 1899. 228 p.

Baring-Gould, S. *Freaks of Fanaticism.* London. 1891.

Barker. *Factors in the Efficiency of relig. Belief.* Int. J. of Ethics, XI, 329-340.

Barnes. *Theological life of a California child.* Ped. Sem., II. déc. 1893, 442.

Bartlett, Lucy. *My inner Life.* Am. r. P. III, 210.

Bartok, G. *Religionspsychologie* (M. Társt sz., III, 8) [en hongrois].

Barton, G. A. *Semitic Origins.* New-York, 1901.

Barzoletti. *Monte Amiata e il suo Profeta* (D. Lazaretti). Milano, Treves, 1910.

Bauke. *Aufgabe und Methode der Religionspsychologie.* Rp. V, 97-104.

Baumann, Julius. *Die Gemütsart Jesu, nach jetziger wissenschaftlicher, insbesondere jetziger psychol. Methode erkennbar gemacht.* Leipzig, 80 S., 1908.

Bavinck. *Psichologie de religie.* Proc. Acad. of Sc., 1907. Amsterdam. p. 147-178.

Bazaillas, Albert. *La crise de la croyance.* [Étude critique sur Ollé-Laprune, Newman et Balfour.] Paris, Alcan, 1901.

Beck, P. *Die Ekstase. Ein Beitrag zur Psychologie und Völkerkunde.* Bad-Sachsa im Harz, Hermann Haacke, 1906.

Beck, F. O. *Prayer : a Study in its History and Psychology.* Am. r. P. II, 107-121.

Beekwith. *The influence of Psychology upon Theology.* Am. Th. XV, 194-204.

Beermann. *Jesaias und seine prophetischen Nachfolger im Lichte psycholog. Schrifterklärung.* Rp. VI, 155-173, 177-197, 277-298, 323-340.

*Begbie. *Pots cassés,* Paris, Fischbacher. 1912.

Belmondo, E. *Le sentiment religieux comme phénomène biologique et social.* R. di fil. sc., juin-déc. 1888.

Bénézech, Aug. *Un appel de Dieu* (cas analogue à celui de Samuel). J. de Psych. norm. et pathol., 1907, IV, 29-31.

Bérard. *De l'origine des cultes arcadiens.* Paris. 1894.

Bergen. *Notes on the theol. Development of a Child.* Arena, XIX, 254-266.

Berguer, G. (1) *L'application de la méthode scientifique à la théologie, essai théorique et critique.* Genève, Georg, 1903. 306 p.

— (2) *La notion de valeur.* Genève, Georg, 1908. 365 p.

Berguer, G. et Bovet, Pierre. *A propos d'un mystère.* R. de Théol. et de Ph., juillet 1913, p. 272-284.

Berle, A. A. *Litterature and Religious Feeling.* Biblioth. Sacra, L, p. 261-290.

Bernès, M. *L'éducation religieuse de l'enfant.* R. de Mét., XIII, 786-813.

Bernies. *Obsessions et Possessions*. R. de Ph. VII, 278. [Les faits relatés dans la biographie du P. Jean de Fontfroide, curé d'Ars, sont-ils surnaturels?]
*Besant, A. *An Autobiography* (cité par James ss. indic.).
Besse, C. *Le chant religieux catholique*. R. de Ph., XIII, 661-691.
Besson. *Note sur quelques phénomènes de possession en Kabylie*. Ar. de Ps. VI, 387.
Billia, L. M. *On the Problem and Method of Psychology of Religion. Psychology more than a science*. Monist. XX, 135-139.
Binet-Sanglé. (1) *La folie de Jésus*. Paris, Maloine, 1908.
— (2) *Histoire des suggestions religieuses de François Rabelais*. Ann. méd.-psychol., XIII, 1-18, 177-188, 353-369.
— (3) *Les lois psychologiques de l'hiérogénie*. R. de l'Hypnot., XIV, 225 etc.
— (4) *Physio-psychologie des religieuses*. Arch. d'Anthrop. crim., 1902, XVIII.
— (5) *Psychologie religieuse : l'Ascendance de cinq religieuses de Port-Royal*. R. de l'Hypnot., oct.-nov.-déc. 1903; janv. et mars 1904.
— (6) *Psycho-physiologie des religieuses : Les religieuses de Port-Royal*. R. de l'Hypnot., 1902. XVI, 202.
— (7) *Les prophètes juifs* (des origines à Elie). Paris. Dujarric, 1905.
— (8) *Le prophète Elie*. Arch. d'Anthropol. crimin., 15 mars 1904. 50 p.
— (9) *Le prophète Samuel*. Ann. médico-psychol., 1903, 204.
— (10) *Relation de la profession religieuse avec les signes de dégénérescence*. R. de l'Hypnot., sept. 1903.
— (11) *Les variétés du type dévot*. R. de l'Hypnot., XIV, p. 225-229 etc.
Bleuler. (1) *Das autistische Denken*. Jb. f. psychoan. Forsch., IV, 1-39.
— (2) *Die Psychanalyse Freuds*. Leipzig, Deuticke, 1911, 110 p.
— (3) *Kritik der Freudschen Theorien*. Allg. Z. f. Psychiatrie, LXX (1913), 665-725.
Blome, H. *Der Animismus auf dem Lande*. Dorfkirche. 1910-1911. IV, p. 431-433.
Blondel. Dr Ch. *Les Automutilateurs*. Paris, Rousset, 1906. 134 p.
Boas. Fr. (1) *The Mythologies of the Indians*. Int. Quarterly, XI, p. 327.
— (2) *The Social Organization and Secret Societies of the Kwakiutl Indians*. Rep. of the U. S. Nat. Museum. 1895, 315-738.
— (3) *Introduction to Teit's « Traditions of the Thompson River Indians »*. Mem. of the Am. Folk-Lore Soc., VI, 1-18.
— (4) *The Mind of Primitive Man*. J. of Am. Folk-Lore, XIV, 1-11.
*Bœhme. Cons. : Hartman, *The Life and Doctrines of Jakob Bœhme*. London, Kegan. 1891; Taylor, Edw. : *Jacob Behmen's Theosophic Philosophy*. London, 1691.
Bois, H. (1) *La Christologie et le subconscient*. Rv. Mont., juillet sept. 1911.
— (2) *La conservation de la foi*. R. ph., 1899. XLVII. 233 et 390.
— (3) *Etudes sur la dissolution de la foi*. (Les déconversions au XIXe siècle). Foi et Vie, 1er et 16 sept. 1903, nos 17 et 18.
— (4) *L'expérience religieuse individuelle et la tradition*. Foi et Vie. 20 juillet, 5 et 20 sept. 1909.
— (5) *La grâce divine n'agit-elle que sur le subconscient?* Rv. Mont. janv. 1909.
— (6) *Quelques réflexions sur la psych. des Réveils*. Paris. Fischbacher. 1906.
— (7) *Le Réveil au pays de Galles*. Toulouse. Soc. des publ. morales et relig.

Bois, H. (8) *Le rôle des textes scripturaires dans la conversion et la vie chrétienne.* Foi et Vie, 1912, II, III, p. 41 et 76.

— (9) *Le sentiment religieux.* Paris, Fischbacher, 64 p.

— (10) *La valeur de l'expérience religieuse.* Paris, Nourry, 1908. 217 p.

— (11) *Confession d'un incroyant,* Foi et Vie XVII, 1914, 9-15.

Bornand. *Quelques faits bibliques à la lumière du Réveil gallois.* R. de Théol. et de Ph., mars-mai 1907.

Bornhausen, K. *Amerikanische Religionspsychologie in Deutschland.* Christl. Welt, 1909, XLII, 992 ff.

Bos, C. (1) *Du plaisir de la douleur.* R. ph., 1902, LIV, 60.

— (2) *Pathologie de la croyance.* R. ph., 1904, LVIII, 441.

Bosanquet, B. *Psychology of the Moral Self.* New-York, Macmillan C°, 1897.

*Bosroger. *La piété affligée ou discours historique et théologique de la possession des religieuses de Ste-Elisabeth à Louviers.* Rouen, 1752.

*Bourignon, Antoinette. *Œuvres.* Amsterdam, 1686. Cons. Reinach (1) : Bayle. *Dict. hist.*; von der Linde ; Anonyme [voy. Reinach (1) I, 426].

Bourke, J. G. *The Snake Dance of the Moquis.* New-York, 1884.

*Bourneville. *La possession de Jeanne Féry.* 1584, in-8°. Paris, Delagrave et Lecrosnier, rééd. 1886.

Boutroux. (1) *La psychologie du mysticisme.* Bul. Inst. gén. psych., II, 9-26.

— (2) *Science et religion dans la philosophie contemporaine.* Paris, Flammarion, 1908. 400 p.

— (3) *William James et l'expérience religieuse.* R. de Mét., XVI, 1-27.

— (4) *La religion et la vie intérieure.* Foi et Vie XVII, 1914, 1-8.

Bouvier. *Le totémisme est-il une religion?* R. de Phil. Nov. 1913.

Bovet, Pierre. (1) *Les conditions de l'obligation de conscience.* Introduction à l'étude psychologique des fait moraux. An. psychol., 1912. XVIII, 55.

— (2) *La conscience de devoir dans l'introspection provoquée.* Ar. de Ps., 1910. IX, 304-369.

— (3) *Le mystère du devoir.* R. de Théol. et de Ph., mai 1913.

— (4) *La vocation de Socrate.* Ar. de Ps. VI, 261-268.

Braasch. *Das psychologische Wesen der Religion.* Z. f. wissensch. Theol., 1894, XXXVII, p. 161-175.

Bradner. *The younger Grades in the Sunday School.* Ped. Sem., XVI, 563.

Braig, K. *Modernstes Christentum und moderne Religionspsychologie.* Freiburg i. B., Herder, 2. Ausg., 150 S., 1907.

*Bray, Billy. Cons. : Bourne, *The King's Son.* London, Hamilton, 1887.

*Brémond, H. (1) *M. Brunetière et la psychologie de la foi.* Etudes publ. par les P. de la Comp. de Jésus, LXX, 647-660, 748-764.

— (2) *L'Inquiétude religieuse.* Paris, Perrin, 2 vol., 1909.

— (3) *Newman : Le développement du dogme chrétien.* Paris, Bloud, 1905.

— (4) *La Provence mystique au XVIIe siècle.* Paris, Plon, 1908.

— (5) *Ames religieuses.* Paris, Perrin, 1901.

Bresler, J. (1) *Religiöses Schuldgefühl.* Rp. I, 33-36.

— (2) *Religionshygiene.* Halle, Marhold, 1907, 55 p.

Brewster, E. *The Evolution of Christian Science.* Monist., XVII, 186-199.

BRINTON, Daniel. (1) *Religions of Primitive Peoples*. New-York, 1889.
— (2) *The religious sentiment, its source and aim*. New-York, Holt, 1876.

BROCKMANN, F. S. *A study of the moral and religious Life of 251 preparatory school students in the United States*. Ped. Sem., sept. 1902, IX, 255-274.

BRŒNE. *The Philosophy of Friedrich Nietzsche*. Am. r. P. IV, 68-170.

BROU, A. *La Compagnie de Jésus*. R. de Ph., mai-juillet 1913, XIII, 445-488.

BROUGHTON, L. G. *Religion and Health*. Hodder et Stoughton, 1909.

BROWN, A. W. *Some records of the Thoughts and Reasonings of Children*. Ped. Sem., 1892, II, p. 358-396.

BROWN, Charles Reynolds. *Faith and Health*. New-York, Crowell, 1909.

BROWN, Daisy B. *Young People's ideas of the Value of Bible-Study*. Ped. Sem., 1910, XVII, 387-398.

*BRUNETIÈRE, H. *Sur les chemins de la croyance*. Paris, Perrin, 1905.

*BUBER, M. *Ekstatische Konfessionen*. Jena, Diederichs, 1909.

BÜCHNER. *Ein typischer Fall von religiöser Besessenheit*. Rp. III, 305-311.

BUCKE, R. M. *Cosmic Consciousness*. Philadelphia, Innes. 1901 ; 2e éd. 1905.

BUCKHAM, G. W. *The return to the Truth in mysticism*. Monist., Jan. 1908.

*BULLEN, F. *With Christ at Sea*. London, 1901 (conversion).

BÜSCHING, J. *Drei Tage in Gross Almerode*. Leipzig, 1907. [v. Lombard (4).]

CALDECOTT, A. *The Religious Sentiment: An inductive Inquiry*. Proc. Aristot. Soc. N. S., 1908, VIII, 78-94 [étude de 24 autobiog. de prédic. Wesleyens].

CALDECOTT and UNDERHILL. *Theology and the Subconscious* [Discussions]. Hibbert J., april 1911, IX, 641.

*CALDECOTT and MACKINTOSH. *Selections from the litterature of Theism*. Edinburgh, Clark, 1904.

CALKINS. (1) *A first book in Psychology*. [Derniers chapitres sur « la foi et la croyance » et « la conscience religieuse ».] New-York, Macmillan, 1910.
— (2) *Defective Logic in the Discussion of Religious Experience*. J. of Ph. VIII, 606-608. [Critique de Ames : « The Psychol. of relig. Exper. »]

CALVET, J. *Saint Vincent de Paul*. R. de Ph., mai-juillet 1913, 489-509.

CARDWELL, R. C. *Demonology, Devil Dancing and Demoniacal Possession*. Contemp. R., 1876, p. 376.

CARPENTER. *On the Connection between Homosexuality and Divination and the Importance of the Intermediate Sexes generally in early Civilisations*. Am. r. P. IV, 219-243.

CARUS, Paul. (1) *Devil's Worship as an Early and Natural Stage in the Evolution of Religion*. Am. Antiquarian, XVIII, 95-98.
— (2) *The History of the Devil and the Idea of Evil from the earliest times to the present day*. Chicago, The Open Court Publishing Co, 1900.
— (3) *Nirvana* : A Story of Buddhist Psychology. Ibid. 1902. 93 p.
— (4) *The Soul of man, an investigation of the facts of psychological and experimental Psychology*. Ibid. 1891 ; 2e éd. 1900.
— (5) *Mysticism*. [Contient un résumé de la « Théol. germanique » et une trad. du Cherubin. Wandersmann d'Angelo Silesio.] Monist., Jan. 1908.

CASATI, A. *L'esperienza religiosa e il misticismo*. Il Rinnovamento, 1908, Fasc. I. [Sur l'école américaine, Ribot et Boutroux.]

CASE, D. *The masculine in Religion*. [Cité par Cutten sans indic.]

Caswell, Ellis A. *Sunday school work and Bible study in the light of modern Pedagogy.* Ped. Sem., June 1896, III, 363-413.

Catherine de Gênes, Ste : Cons. : Gout ; Hügel.

Catherine de Sienne, Ste : Cons. : Asturaro ; Weidel (2).

*Cauzons, Th. de. *La magie et la sorcellerie en France.* Paris, Dorbon, 4 vol.

Chamberlain, Alex. F. *New Religions among the North American Indians, etc.* Am. r. P. VI, 1-50.

Chandler. *Ara Cœli. An Essay in mystical Theol.* London, Methuen, 1908.

— *Great Revivals and the Great Republic.* [Cité sans indic. par Cutten.]

*Chapman, Horace. *L'Ame anglicane.* Trad. par le P. Ragey. (Un cas de conversion cathol.) Paris, Briguet, 1899.

*Charcot, J. M. et Richer, P. *Les Démoniaques dans l'Art.* Paris, Delahaye et Lecrosnier, in-4°, avec 67 fig., XII et 155 p. 1886.

Charbonnier, Dr. *Maladies et facultés diverses des mystiques.* Bruxelles, 1875.

Chenevière, C. *Etude sur la réception des catéchumènes.* Genève, Kündig, 1905, 160 p.

Chérif. *Etude psychologique sur l'Islam.* Ann. med.-psychol., 1909, 353-363.

Chollet, J. A. (1) *Psychologie surnaturelle. — La Psychologie des Elus. — La Psychologie du purgatoire.* Paris, Lethielleux, 1901.

— (2) *La Psychologie et le surnaturel.* R. de Ph., 1900-1, I. 133.

Chrisman, O. (1) *Religious Ideas of a Child.* Child St. Monthly, March 1898.

— (2) *Religious Periods of Child Growth.* Ed. Rw., XVI, 40-48.

Christie, R. *Humanism as a Religion.* Contemp. Rw., LXXXVIII, p 696.

Claparède, Ed. *Psychologie de l'enfant.* Genève, Kündig, 4e éd., p. 278-280. 1911.

Clapp. *New departures in Sunday School pedagogy.* Ped. Sem., XVI, 530.

*Clarke, R. F. *The Holy Coat of Treves.* [Cité par Cutten sans indic. Contient le récit des guérisons miraculeuses opérées à Trèves, p. 38 et 98.]

Clavier, Henri. *L'idée de Dieu chez l'enfant.* Th. Mont., 1913.

Clodd, Edw. *Animism.* Arch. Constable and Co, 1905.

Codrington. *The Melanesians, their Anthropology and Folk-lore.* Oxford, 1891.

Coe. (1) *Education in Religion and Morals.* London, Revell, 1904, 434 p.

— (2) *The mystical as a Psychological Concept.* J. of Ph., VI, 197-202.

— (3) *Necessity and Limitations of Anthropomorphism.* New World, VIII, 31, p. 447.

— (4) *Religion from the standpoint of functional psychology.* Am. Th., XV, n° 2.

— (5) *The religion of a mature mind.* Chicago, F. H. Revell Co, 1902.

— (6) *Religion as a Factor in Individual and Social Development.* Biblic. World., Jan. 1904, Chicago.

— (7) *The Philosophy of the Movement for relig. Educ.* Am. Th. VIII, 225.

— (8) *Psychological Aspects of relig. Educ.* Psychol. Bul., VI, 185-187.

— (9) *The Sources of Mystical Revelation.* Hibbert J., Jan. 1908.

— (10) *The spiritual life. Studies in the sc. of Religion.* New-York, Revell, 1900.

— (11) *A study in the dynamics of personal religion.* Psychol. Rw., 1899, VI, 484-505.

— (12) *Religious Value.* J. of Ph., V, 253-256.

Collineau, M. *Le délire religieux.* Bul. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, X

Colvin. *The psychological necessity of Religion.* Am. Ps., XIII, 80.

Comb, Mc. *The Christian Religion as a Healing Power*. Hibbert J., oct. 1909.

Combe, J. de la. *Les nouveaux-nés de l'esprit*. Paris, Fischbacher, 1905.

Conrad, Dr Otto. *Probleme der Religionspsychologie*. Relig. und Geisteskultur, 1912, VI, 280-288. [Revue générale.]

Conway. *Demonology and Devil-Lore*. London, Chatto, 1879. 2 vol.

Cook. *Israel and Totemism*. Jewish Quarterly Rw., avril 1902, 413-428.

Cooley. *Can Science speak the Decisive Word in Theology?* J. of Ph., X, 296-301. [Discus. du point de vue de Leuba].

Costin, W. W. *Introduction to the Genetic Treatment of the Faith-Consciousness in the Individual*. Baltimore, Williams Wilkins. 45 p., 1909.

Cotton. *History and Character of Amer. Revivals of Religion*. [Cité par Cutten.]

Cox. *The Case Method in the Study and Teaching of Ethics*. J. of Ph., June, 1913. X, p. 337-347 et 1914. XI, 16-23.

Crawley. *The Tree of Life*. London, Hutchinson, 1905.

Crespi, A. (1) *La filosofia del misticismo*. Cœnobium, Déc. 1909.

— 2) *Le vie della fede*. Libreria Editrice Romana, 1908. [Un cas de conversion du positivisme au christianisme.]

Cresson, A. *Le christianisme de Tolstoï*. R. de Mét., IX, 749-773.

Crooke, W. *Popular Religion and Folklore of Northern India*. Westminster. 2 vol., 1896.

*Crosnier, A. *Les Convertis d'hier*. Paris, Beauchesne, 1905.

Crozier, B. *The Problem of Religious Conversion*. Fortn. Rew., LXXII, p. 1004-1018.

Curtiss, S. J. *Primitive Semitic Religion of To-Day*. New-York, 1902.

Cutten, G. B. *The Psychological Phenomena of Christianity*. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1908. 497 p.

Cyon, Elie de. *Dieu et Science*. Essais de psychologie des sciences. Paris, Alcan, 1910. [Ch. VI, psychol. rel. des grands savants.]

Daniels, Arthur. *The new Life. A study of regeneration*. Am. Ps. VI, 61.

Darnand, J. *Un sauvage converti*. R. de Ph., XIII, p. 559-574.

*Darwin, Ch. Cons. : Fr. Darwin. *La vie et la correspondance de Ch. Darwin*. Paris, 1888, 2 vol.

Davenport. *Primitive Traits in rel. Revivals*. New-York, Macmillan, 1906.

Davies, A. E. *The Moral Life. A Study in Genetic Ethics*. Baltimore, Review Publishing Co, 187 p., 1909.

Davies, Henry. *The new Psychology and the moral Training of Children*. Int. J. of Ethics, X, 493.

Davids. *Lectures on the Origin and Growth of Religion*. Hibbert Lect. for 1881.

Dawson, George E. (1) *The Child and his Religion*. Chicago, 1909.

— (2) *Children's interest in the Bible*. Ped. Sem., July 1900, VII, 151.

— (3) *Psychic rudiments and morality*. Am. Ps., Janv. 1900, XI, 181.

— (4) *A study in youthful Degeneracy*. Ped. Sem., déc. 1896, IV, 221.

— (5) *Suggestions towards an Inductive Study of the Religious Consciousness*. Am. r. P., janv. 1913, VI, 50-59.

Delacroix. (1) *Une école de Psychologie relig*. R. germanique. I, 226-235.

— (2 *Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIVe siècle*. Paris, Alcan, 1900. [Sur Eckart, Tauler, Suso.] 288 p.

Delacroix. (3) *Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. — Les grands mystiques chrétiens.* Paris, Alcan, 1908. XIX et 471 p.

— (4) *Note sur le christianisme et le mysticisme.* R. de Mét. XVI, 771-782.

— (5) *Myers : la théorie du subliminal.* Ibid. XIII, p. 257-282.

— (6) *Sören Kirkegaard : le christianisme absolu à travers le paradoxe et le désespoir.* Ibid. VIII, p. 459-484.

— (7) *Les variétés de l'expérience relig. par W. James.* Ib. XI, 642-669.

Demimuid, Mgr. *Les premières dames de charité au XVIIe siècle.* R. de Ph., XIII, p. 510-545.

Demole, D^r. *Un cas de conviction spontanée.* Ar. de Ps., XIII, 162-170.

Dewey. *Religion and our Schools.* Hibbert J. july 1908.

Dide, Maurice. *Les idéalistes passionnés.* Paris, Alcan, 1913.

Digamma. *An Aspect of Prayer.* Oxford, Blackwell. [cité par Leuba].

Dixon, Roland. *The Northern Maidu.* Bul. of the Am. Mus. of Nat. Hist., XVII

Doan. *The Phenomenal Sanctions of the Moral Life.* Mind, XVI, 197-208.

Donald, J. H. [Mac]. *The Revival, a Symposium.* [Cité par Cutten.]

Dorner, A. (1) *Ueber die Begrenzung der psychologischen Methode der Religionsforschungen.* Rp., I, 185-192.

— (2) *Ueber die psychologische Methode in der Dogmatik und ihren Gegensatz gegen die Metaphysik.* Jb. f. deutsche Theol., 1877.

Dorsey. G. A. (1) *A Study of Siouan Cults.* XIe Am. Report, Bureau of Ethnol., 1889-90.

— (2) *Traditions of the Skidi Pawnee.* Mem. of the Am. Folklore Soc., VIII.

— (3) *The Mythology of the Wichita.* Carnegie Inst. Publ., 1904, XXI.

*Dossat et Montjovet. *Convertis.* Paris, Bonne presse, 1912.

Drews, P. *Dogmatik oder religiöse Psychologie ?* Z. f. Theol. und Kirche. 1898.

Du Bois. *The Functioning of the Sunday School.* Ped. Sem., XVI, 357.

Du Buy, Jean. (1) *Four Types of Protestants.* Am. r. P., III, 165-209.

— (2) *Stages of religious development.* Am. r. P., I, 7-29.

Dugas. (1) *La dissolution de la foi.* R. ph., 1898, t. XLVI, 225.

— (2) *La dissolution et la conservation de la foi.* R. ph., XLVII, 528.

Dumas, G. (1) *Psychologie de deux Messies positivistes : Saint-Simon et Aug. Comte.* Paris, Alcan, 1905.

— (2) *Comment aiment les mystiques chrétiens.* R. des Deux Mondes, 15 sept. 1906, p. 317-338.

— (3) *Les conditions biologiques du remords.* R. ph., LXII, p. 337.

— (4) *Contagion mentale. Epidémies mentales — folies collectives — folies grégaires.* R. ph., 1911, t. LXXI, p. 225 et 384.

— (5) *L'état mental d'Aug. Comte.* R. ph., XLV, 30, 151 et 387.

— (6) *L'état mental de Saint-Simon.* R. ph., LII, p. 57, 243, 381.

— (7) *Hallucin. de Jeanne d'Arc.* J. de Psych. norm. et path., III, 329.

— (8) *Les loups-garous.* Id., IV, 225-239.

— (9) *La plaie du flanc chez les stigmatisés chrétiens.* Id., IV, 32-36.

— (10) *Comment les prêtres païens dirigeaient-ils les rêves ?* Id., IV, 39.

Dumaz. *Psychologie de Jeanne d'Arc.* Ann. médico-psychol., XIX, 353.

Dunlap, K. (1) *Evil in Mrs. Eddy's Doctrines.* J. of abn. Ps., II, 280-282.

— (2) *Psychic Research and Immortality.* Am. r. P., V, 195-201.

Duperrut. *Le Christianisme de l'avenir.* Paris, Fischbacher, 1898. 258 p.

Dupouy. *Psychologie morbide (religieuse).* Paris, Leymarie, 1907. 237 p.

Duprat, G. L. *Religiosité et mysticisme d'après l'observation psycho-pathologique.* R. ph., 1909, LXVIII, 276.

Durand-Pallot, Ch. (1) *L'esclavage du péché.* R. chrétienne, avril 1909.

— (2) *Contribution à la Psychologie de la Foi.* R. de Theol. et de Ph., 1912.

— (3) *La Cure d'âme moderne et ses bases religieuses et scientifiques.* Genève, Atar, et Paris, Fischbacher 1910. IX et 405 p.

Durkheim, E. (1) *De la définition des phénomènes religieux.* An. sociol., II, 1-28.

— (2) *Examen critique des systèmes classiques sur les origines de la pensée religieuse.* R. ph., janv. et févr. 1909, LXVII, 10-15.

— (3) *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie.* Paris, Alcan, 1912, 648 p.

— (4) *Le problème religieux et la dualité de la nature humaine.* Bul. Soc. franç. de Phil., mars 1913, p. 63.

Dutouquet, P. H. *Psychologie de l'Inspiration.* Etudes publ. p. Pères Comp. Jésus., LXXXVI, 159-173.

Eby. *Conversion in relation to the Sunday School.* Baylor Univ. Bul., sept. 1907, X, n° 5, p. 20.

*Eckart. Cons. : Delacroix (2), Royce (3), Inge (1), Lasson : *Meister Eckart der Mystiker* : Pearson.

Eckert. (1 *Entstehung und Struktur der primitiven Glaubensvorstellungen.* Relig. und Geisteskultur. 1911.

— (2) *Religionspsychologie. Psychologie des Glaubens, Praxis.* Neue kirchl. Z., 1910, XXI, Hefte 11 und 12.

*Eddy (Mary Baker). *Science and Health.* 1908. Cons. : Mayor ; Milmine. *M. B. Eddy.* Mc Clure's Magazine 1907 et 1908, Dunlap (1) : Geiger : J. Jastrow (1) : Brewster.

*Edwards. Cons. : Dwight. *Life of Edwards.* New-York, 1830. Hayes, Kaltenbach (2).

Eisele. *Zur Dämonologie Plutarchs von Chäronea.* Arch. f. Gesch. Phil., X, 28-51.

Eisenstadt, Dr Med. H. L. *Die Sozialpsychologie und Sozialpsychopathologie der Juden im Lichte der Religionspsychologie.* Rp., III, 360-372, 430-440.

Eldin, H. *L'assurance du salut.* Th. Mont., Genève, 1905.

*Elisabeth, St. Cons. : Montalembert. *Histoire de Ste El. de Hongrie.* Paris, Bray, 1862.

Ellis, A. B. (1) *The Tshi-Speaking Peoples of the Gold Coast of West Africa.* London, 1887.

— (2) *The Ewe-Speaking Peoples of the Slave Coast.* London, 1890.

— (3) *The Yoruba-Speaking Peoples of the Slave Coast.* London, 1894.

Ellis, Harold. (1) *Fetichism in Children.* Ped. Sem., IX, 205-221.

— (2) *The Pedagogy of Jesus.* Ped. Sem., déc. 1902, IX, 441.

Elsenberg, H. *Le sentiment religieux chez Leconte de Lisle.* Paris, Jouve, 1909.

Elst, Dr R. van der. (1) *Phénomènes surnaturels et phénomènes nerveux.* R. de Ph., 1911, XIX, 172 et 653.

— (2) *Les faits de Lourdes. A propos d'ouvrages récents.* Id., p. 48.

*Emerson. Cons. : Dugard. *Ralph Waldo Emerson, sa vie et son œuvre.* Paris, Collin, 1907.

*Emmerich. Cons. : Schmœger : *Vie d'Anne Catherine Emmerich.* Trad. Cazalès. Paris. Bray. 1862. 3 vol.

Ermoni, V. *Le Thomisme et les résultats de la psychologie expérimentale.* R. Néo-Scol., II. 105.

Espenberger, J. N. *Furcht und Wunsch in der Religion.* Theol. und Glaube. 1909, p. 128-135.

Estrade, J. B. *Les apparitions de Lourdes.* [Cité par Cutten, sans indic.]

Everett. (1) *The Psychol. Elements of Relig. Faith.* New-York, Hale, 1902.

— (2) *Reason in Religion.* The New World, 1897. XXIV, 638.

Faber. G. *Das Wesen der Religionspsychologie und ihre Bedeutung für die Dogmatik.* Tübingen, Mohr, 1913.

Faggi. A. *Essai sur le mysticisme.* R. italiana di fil., gennaio 1892, luglio 1893.

Farnell. (1) *The Evolution of Religion.* New-York. 1905.

— (2) *The Cults of the Greek States.* Oxford, 4 vol.. 1896-1907.

Fassbender. *Zur Religionspsychologie.* Tag, Oktober 1911, n° 251.

Favre, André. *Un théologien mystique vaudois au XVIIIe siècle. Jean-Philippe Dutoit (1721-1793).* Genève. Kündig, 1911.

Ferrando. (1) *Psicologia del misticismo.* Psiche, R. di Studi psicol.. I. 264.

— (2) *Psicologia della Religione.* Id., 298-311. [Bibliogr. de 85 numéros.]

Ferri. *Le sentiment religieux chez les homicides.* Ar. di psichiat., V-VI.

*Finney, Ch. *An Autobiography.* Hodder, London, 1892.

Fischer, Dr H. *Die Krankheit des Apostels Paulus.* Berlin, Runge. 1911.

Fischer, Wilhelm. *Der verbrecherische Aberglaube und die Satansmessen im 17. Jahrhundert.* Stuttgart, Strecker und Schröder. 1904.

Flaccus, Louis W. *Moral Experience.* Ph. Rw.. XXI. 174.

Fletscher, Alice. (1) *Notes on Certain Beliefs concerning Will Power among the Sioux Tribes.* Science (New-York) V. 1897, p. 331-334.

— (2) *Import of the Totem.* Proc. of the Am. Assoc. for the Advanc. of Sc.. 1897, p. 226.

Fleury. *Une opinion sur les peintures d'Hélène Smith.* Ar. de Ps., VII. 205.

Flournoy, Th. (1) *Esprits et médiums.* Mélanges de métapsychique et de psychologie. Genève, Kündig, et Paris. Fischbacher, 1911. 561 p.

— (2) *La Philosophie de W. James.* St-Blaise. Foyer solidariste, 1911. 221 p.

— (3) *Le génie religieux.* Ibid., 1904. 47 p.

— (4) *Observations de Psychologie religieuse.* Ar. de Ps., II, 327-366.

— (5) *Les principes de la Psychologie religieuse.* Ibid., II, 33-57.

— (6) *A propos d'un cas de conviction spontanée.* Ibid., XIII, 170-176.

Foster, G. B. (1) *The Finality of the Christian Religion.* Chicago, 1905.

— (2) *The Function of Religion in Man's Struggle for Existence.* Univ. of Chicago Press, 293 p., 1909.

Foucart. (1) *Le Culte de Dyonysos en Attique.* Mem. de l'Inst. nat., XXXVII.

— (2) *Recherches sur la nature des mystères d'Eleusis.* Mém. de l'Inst.. XXXV, 2e part., p. 31.

Fouillée. *La psychologie religieuse dans Michelet.* R. ph.. XLVII, 259.

Fowler, Ward. *Roman Festivals*. London and New-York.

*Fox, George. *Journal*, Philadelphia, 1800. Voir aussi Quakers.

France. *The Universal Belief and its Rationality*. Am. r. P., II, 95-106.

Franck, A. *La philosophie mystique en France à la fin du XVIIIe siècle*. Paris, Baillière, 1866. [Sur St-Martin et Martinez Pasqualis.]

Francke. *Mediaeval German Mysticism*. Harv. Theol. Rew., V, 110-121.

*François d'Assise, S^t. Cons. : Sabatier, P. *Vie de S^t Fr. d'As*. Paris, Fischbacher, 1894 ; Jœrgensen, *S^t Fr. d'As., sa vie et son œuvre*. Paris, Perrin ; Hase, *Franz von Assisi, ein Heiligenbild*. Leipzig, 1856, Portigliotti (1), Roure (4), Weidel (2).

*François de Sales, S^t. Cons. : Strowski, *Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France*. Paris, Plon Nourrit ; Hébert (2).

Fraser, John. *The Aborigines of New South Wales*. Sydney, 1892.

Frazer, James G. (1) *The Beginnings of Religion and Totemism among the Australian Aborigines*. Fort. Rev., 1905, LXXVIII, 162 et 452.

— (2) *The Golden Bough*. London, 1900, 2e éd., 3 vol. [Trad. franç. : *Le Rameau d'or*. Paris, Schleicher. 3 vol.]

— (3) *Adonis, Attis, Osiris*. London, 1906.

— (4) *Totemism and Exogamy*. 4 vol. Londres, 1910.

Freimark, H. (1) *Blavatzky und ihre Theosophie*. Rp., V, 109-124.

— (2) *Mannweiblichkeit und Priestertum*. Rp., IV, 33-39.

— (3) *Okkultismus und Sexualität*. Beiträge zur Kulturgeschichte und Psychologie alter und neuer Zeit. Leipziger Verlag, 1911.

— (4) *Das sexuelle Moment in der religiösen Ekstase*. Rp., II, 248-258.

French, F. C. *The Relation of Psychology to the Philosophy of Religion*. J. of Ph., II, p. 701-707.

Freud. (1) *Zur Psychopathologie des Alltagslebens (über Vergessen, Versprechen, Vergreifen, Aberglaube und Irrtum)*. Berlin, Karger, 4e éd., 1912.

— (2) *Sammlung kleiner Schriften zur Neurosenlehre, aus den Jahren 1893-1896*. Leipzig und Wien, Deuticke, 1906.

— (3) *Ueber einige Uebereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und der Neurotiker*. Imago, I, 17-33, 213 227, 301-333 ; II, 1-21.

— (4) *Zwangshandlungen und Religionsübung*. Rp. I, 4-12.

Freudenberg. *Apollonius von Tyana*. (Zur religiösen Psychologie.) Die übersinnl. Welt, VIII, 269-271.

Frey, A. *Eine Untersuchung über die Bedeutung der empirischen Religionspsychologie für die Glaubenslehre*. Leiden, E. J. Brill, 1911, 87 S.

Freytag. *Zur Methode der religionspsychologischen Forschung*. Rp., II, 39-44.

Frommel, Gaston. *La psychologie du pardon dans ses rapports avec la Croix de Jésus-Christ*. St-Blaise, Foyer solidariste, 1905, 52 p.

Frühauf, W. *Zur Religionspsychologie*. Die Hilfe, n° 29.

Fryer. *Psychol. Aspects of the Welsh Revival*. Proc. S.P.R., XIX, 80-161.

Fuchs, Emil. *Ueber Konfirmationsscheine, Kindergeschmack und Volkskunst*. Christliche Welt, 1911, n° 24, S. 567-570.

Fursac, Rogues de. (1) *Un mouvement mystique contemporain. Le Réveil religieux du Pays de Galles (1904-1905)*. Paris, Alcan, 1907, 188 p.

— (2) *Notes de psychologie religieuse : les conversions*. R. de Ph., XXXII, 1907.

Furtmüller. *Psychoanalyse und Ethik*. Munich, Reinhardt, 1912, 34 p.

Galloway, Rev. George. *The Principles of Religious Development. A Psychological and Philosophical Study*. London, Macmillan, 1909.

Galton, Fr. *Inquiries into Human Faculty*. London, Macmillan, 1883.

Garban, Dr. *Les déviations morbides du sentiment religieux dans la psychasthénie*. Paris. Vigot, 1911.

*Gardiner. Cons. : Doddridge. *Life of Colonel J. Gardiner*. Rel. Tracts. Soc., London, 1747.

Gardner. *The Sub-Conscious and the Super-Conscious*. Hibbert J., avril 1911.

Garvie, A. E. *The Personal Equation in Theology*. Cont. Rw., June 1909.

Gasparin, le comte de. *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits*. Paris, Dentu, 1854.

Gaujoux. *Notes sur les crises religieuses dans l'adolescence*. Th. Mont. 1905.

Gay, Paul. *L'amour-propre psychologique en religion*. Genève, Atar, 1906.

Gelkerken. *De empirische Godsdienstpsychologie*. Amsterdam, Scheltema. 1909.

Geiger, M. « *Christian Science* » *in Amerika*. Rp., IV, 223-249.

Gemelli, A. *L'origine subcosciente dei fatti mistici*. R. di Apologetica cristiana, luglio 1911 et Firenze. Libreria Editrice Fiorentina.

Genil-Perrin, G. *L'altruisme morbide*. An. psychol., 1911. XVII, 233.

Gennep, A. van. (1) *Mythes et Légendes d'Australie*. Paris. 1905.

— (2) *Un cas de possession*. Ar. de Ps., 1911. X. 88.

George, Wilhelm. *Religion als Seelenkunst*. Rp., IV. 196-208.

Gerber, Gustav. *Ueber das religiöse Gefühl*. Z. f. Ph., 1904. CXXIV. p. 173.

Ghidionescu. *Qq. observations sur le dévelop. de l'émotion morale et relig. chez un enfant*. 1er Congrès intern. de Pédol., Bruxelles. 1912. I. 326-329.

Giesecke, Friedrich. *Die Mystik Joh. Baptist von Helmonts (1577 bis 1644)*. Erlanger Inaugural-Dissertation. 1910.

Gilbertson. *The Pitfall : an old World folk-lore Cycle*. Am. r. P., VI, 273-278.

Giuliano, B. *Misticismo e pseudomisticismo*. Cœnobium, Maggio-Giugno 1910.

Glaue. *Religiöses Leben junger Mädchen*. Christl. Welt. 1912, n° 3, p. 59-62.

Goblet d'Alviella. *Croyances, rites, institutions*. Paris, 3 vol., 1911.

Goddard. *The effects of mind on body as evidenced by faith-cures*. Am. Ps., X, 431.

*Godet, Ph. *Frédéric Godet (1812-1900) d'après sa corresp., etc*. Neuchâtel, Attinger, 1913.

Godfernaux, A. (1) *Sur la psychologie du mysticisme*. R. ph., LIII, 158.

— (2) *Le sentiment et la pensée*. Paris, Alcan. 1894. [Chap. sur l'extase.]

Goix, Dr. *La psychologie du Jeûne mystique*. [Surtout sur « Sainte Rose de Lima » et ses jeûnes volontaires et non pathologiques.] R. de ph., XIV, 131 et 288.

Goldstein, J. *Moderne Religionspsychologie*. Int. Wochen. f. Wissenschaft, Kunst und Technik, 1909.

Görres, J. *Christliche Mystik*. [Mysticisme diabolique, naturel et divin.] Regensburg. 1836.

*Gosse, Edmund. *Père et Fils, étude de deux tempéraments*. Paris, Mercure, 1913.

Gould, G. M. *Child fetiches*. Ped. Sem., V, p. 421-425.

Gourd, J. J. *Philosophie de la religion*. Paris, Alcan, 1911. XIX et 313 p.

Gourdon. *Essai sur la conversion de St-Augustin*. Paris, Fischbacher, 1900.

Gout, Raoul. *Le secret d'une sainte : Catherine de Gênes*. Chez l'auteur, à Mens (Isère). 1913.

Gowen, S. *Some Aspects of Pestilences and other Epidemics.* [Cf. ch. VII, p. 45, avec bibliographie du sujet.] Am. Ps., XVIII, p. 1-60.

Goyau. *L'épanouissement social de l'amour de Dieu.* R. de Ph., XII, 392.

Grandmaison, P. L. de. (1) *La psychologie des religions.* Études publ. p. Pères Comp. Jésus, LXXXIV, p. 594-617.

— (2) *L'Elément mystique dans la religion.* Rech. de Sc. rel., 1910.

Granger, F. (1) *The Soul of a Christian.* London, Methuen, 1900. 303 p.

— (2) *The Worship of the Romans.* London, Methuen, 1895. 308 p.

Grant Allen. *The evolution of the idea of God*, 1897.

Grass, Karl Konrad. *Die russischen Sekten.* 1. Band : Die Gottesleute oder Chlüsten. Leipzig, Hinrichssche Buchhandlg., 1907. 716 p.

Grasserie, R. de la. (1) *L'idée de sexualité chez les divinités.* R. de l'Histoire des Relig., juillet-août 1903.

— (2) *De la psychologie des religions.* Paris, Alcan, 1899.

Grasset, J. (1) *Leçons de clinique médicale.* IVe série. Paris, Masson, 1903.

— (2) *Psychisme inférieur.* Paris, Rivière, 1906.

*Gratry (Père). *Souvenirs de ma jeunesse.* Paris, 1876.

Greene, W. B. *Has the Psychology of Religion desupernaturalised Regeneration?* Biblioth. Sac., April 1910.

*Griffis, W. E. *The Religions of Japan.* New-York, 1895.

Gubalke, M. *Zur Psychologie in der Christenthumsfrage.* Psychische Stud., XXVII (4), p. 223-228.

Guignebert. *L'évolution des dogmes.* Paris, Flammarion, 1910.

Guimaraëns, F. da Costa. (1) *Le besoin de prier et ses conditions psychologiques.* R. ph., 1902, t. LIV, p. 391.

— (2) *Contribution à la pathologie des mystiques. Anamnèse de quatre cas.* Paris, Rousset, 1908. 52 p.

Gulick, Luther. (1) *Psychological, pedagogical and religious aspects of group games.* Ped. Sem., March 1899, VI, 135-151.

— (2) *The Religion of Boys.* Association Outlook, VIII, p. 33-48.

Gutberlet, C. *Religionspsychologie.* Ph. Jb., 1911, XXIV, 147-176.

*Guyon (Mme). *Vie écrite par elle-même.* Cologne, 1720. Cons. Delacroix (3).

*Haeckel. *Les Enigmes de l'Univers.* Paris, Schleicher. 460 p.

Hahn, Père G. *Les phénomènes hystériques et les révélations de Ste-Thérèse.* R. des Questions sc., Bruxelles, 1883.

Haigh. *The Religions of Greece and Rome.* Contemp. Rw., XCIII, 32.

Hall, G. S. (1) *Adolescence ; its psychology.* New-York, Appleton, 2 vol., 1905.

— (2) *The Contents of Children's Minds.* Ped. Sem., 1891, I, p. 144.

— (3) *Children's lies.* Am. Ps., III, 59. Ped. Sem., I, 211-219.

— (4) *Christianity and Physical culture.* Ped. Sem., IX, 374.

— (5) *The Education of Ministers, and Sunday school work among the Unitarians.* Ped. Sem., Déc. 1905, XII, 490-496.

— (6) *The efficiency of the religious work of the Young Men's Christian Association.* Ped. Sem., Déc. 1905, XII, 478-490.

— (7) *The Jesus of History and of the Passion versus the Jesus of the Resurrection.* Am. r. P., I, 30-64.

— (8) *Moral and religious training of children.* Princeton Rw., X, 26-48.

Hall, G. S. (9) *The Moral and religious training of Children and Adolescents.* Ped. Sem., June 1891, I, 196-211.
— (10) *Moral education and Will training.* Ped. Sem., II, 72.
— (11) *Mission pedagogy.* J. of Race Develop., Oct. 1910, I, 127.
— (12) *Relation of the Church to education.* Ped. Sem., XV, 186.
— (13) *Some fundamental Principles of Sunday school and Bible teaching.* Ped. Sem., VIII, 439-469.
— (14) *A study of Anger.* Am. Ps. X, 516.
— (15) *A study of Fears.* Am. Ps. VIII, 147.
— (16) *Sunday observance.* Ped. Sem., June 1908, XV, 217.
— (17) *Educational Problems.* New-York, Appleton, 1911
— (18) *Youth: Its Education Regimen and Hygiene.* Id., and C°, 1906, 379 p. [Réimpression condensée de 18 chap. de *Adolescence*, avec bibliographie.].
Hammer. *Ueber Beziehungen zwischen relig. u. geschlechtl. Leben.* Rp. I, 338-344.
Hammond, E. P. (1) *Early Conversion.* [Cité par Cutten.]
— (2) *The Conversion of Children.* [Id.]
Hamon, A. *Critères de l'Extase.* R. pratique d'Apolog., 15 déc. 1906, p. 345-353.
Hartland. *The High Gods of Australia.* Folk-lore, 1898, IX, 290-319.
Hase, Karl von. *Die psychologische Begründung der religiösischen Weltanschauung.* Z. f. päd. Psychol. u. Pathol., Feb. 1901, III, 1-26.
Hayes. *An Historical Survey of the Edwardean Revivals.* Am.r.P., XIII, 350-574.
Hearn. *Le Nirvana, étude de bouddhisme synthétique.* R. de Mét., XI, 352-379.
Heath, R. *The Little Prophets of the Cévennes.* Contemp. Rw., Jan. 1886.
Hébert. (1) *Le Divin. Expériences et hypothèses.* Paris, Alcan, 1907. 316 p.
— (2) *La forme idéaliste du sentiment religieux. Deux exemples : S[t]-Augustin et S[t]-François de Sales.* Paris, Nourry, 1909. 160 p.
— (3) *Notes sur les relig. dites primitives.* R. Univ. de Bruxelles, avril 1909.
— (4) *L'Evolution de la foi catholique.* Paris, Alcan, 1905. 257 p.
Heidel, W. A. (1) *Die Bekehrung im klassischen Alterthum mit besonderer Berücksichtigung des Lucretius.* Rp., III, 377-402.
— (2) *Metaphysics, Ethics and Religion.* Ph. Rw., 1900, IX, 30.
Henke. *A Study in the Psychology of Ritualism.* Chicago, Univ. Press, 1910.
Hellpach. (1) *Religiöse Wahnbildung bei thyreogener Erregung.* Rp., I, 360-381.
— (2) *Zur Formenkunde der Beziehungen zwischen Religiosität und Abnormität.* Rp., I, 97-110.
Hellwald, Friedrich von. *Die Magiker Indiens.* Schrift der Ges. f. Exp. Psychol. zu Berlin, II, III, Leipzig, Gunther, 1890.
Hellwig, A. (1) *Zur Psychologie des Aberglaubens* (Diss.), Kiel, 1912.
— (2) *Verbrechen und Aberglauben.* Leipzig, Teubner, 1909.
Hélot, D[r] Ch. *L'Hypnose chez les possédés.* Paris, Bloud et C[ie].
Hermant. *Les mystiques.* R. de Synth. hist., X, 23, 269; XI, 32, 165.
Hervey, G. W. *The Imagination in Revivals.* [Cité par Cutten.]
Hertz. *La prééminence de la main dr. Etude de polarité relig.* R. ph. déc. 1909.
*Hetsch, A. *Médecin, allemand et protestant, devenu français, catholique et prêtre*, Paris, Beauchesne, 1909, 2 vol.
Hetherwick, Rev. Alexander. *Some Animistic Beliefs among the Yaos of British Central Africa.* J. of the Anthropol. Inst., XXXII, 89.

Hewitt, J. N. B. *Orenda, a Suggestion toward the Origin of Religion.* Am. Anthrop., IV, N. S., p. 38.

Hill, A. *Religion and Modern Psychology.* London, Rider, 1912.

Hill, David Spence. *The Education and Problems of the Protestant Ministry.* Am. r. P., II, 204 ; et III, 29.

Hill Tout. *The origin of the Totemism of the Aborigenes of Brit. Columbia.* Proc. and Trans. of the Roy. Soc. of Canada. 2me série, VII, 2me section, p. 3 suiv. [Cité par Durckheim.]

*Hilty, C. *Glück*, 1900.

Hitchcock. *The Psychology of Jesus.* Pilgrim Press, Boston, 1908.

Hocking, W. E. (1) *The Meaning of Mysticism as seen through its Psychology.* Mind, 1912, XXI, p. 38-61.

— (2) *The Meaning of God in Human Experience, a philosophic study of Religion.* New-Haven, Yale Univ. Press ; London, Frowde, 1912. 586 p.

Hodge, Richard M. *The development of social consciousness in the sunday school.* Ped. Sem., déc. 1909, XVI, 523.

Hœpfner. (1) *Beiträge zur Scheidung zwischen Religionsphilosophie und Religionspsychologie.* Rp., V, p. 37-56.

— (2) *Die Psyche des Kindes und der Gottesbegriff.* Rp., III, 350-360.

Höffding, H. (1) *Problème et méthode de la psychologie de la religion.* Rapports du VIe Congrès int. de Psychol. Genève, Kündig, 1910, 106-118.

— (2) *Rousseau et la religion.* R. de Mét., XX, 275-293 (mai 1912).

— (3) *Philosophie de la religion.* Trad. Schlegel, Paris, Alcan, 1908. 376 p.

Hoffmann, P. *Das Interesse der Schüler an den Unterrichtsfächern* [enseignement religieux peu aimé des élèves]. Z. f. päd. Psychol. u. exper. Päd., XII, 458.

Hoffmann, René. *La notion de l'Etre suprême chez les non-civilisés.* Genève, 1907, 142 p.

Hoffmann, Raoul. *Kierkegaard et la certitude religieuse.* Th. Théol. Genève 1907.

Höfler, M. *Krankheitsdämonen.* Arch. für Religionswiss., 1899, p. 86-164.

Hollis, A. C. *The Masai, Their Language and Folklore.* Oxford, 1905.

Holtzmann. *War Jesus Ekstatiker ?* Tübingen und Leipzig, 1903. 143 p.

Hopkins. *The Universality of Religion.* J. of Am. Oriental Soc., XXV, 173.

Horstmann. *Fanatismus-Aberglaube-Wahnvorstellung.* Z. f. ges. Neurol. u. Psychiatrie, 1910, I (2), S. 216-229.

Howard, Clifford. *Sex Worship. An Exposition of the Phallic Origin Religion.* Washington, D. C., 166 p., 1897.

Howit. (1) *Austral. Cerem. of Initiation.* J. of Anthrop. Inst., 1884, XIII.

— (2) *The native Tribes of South-East Australia.* London, Macmillan, 1904.

Hubert et Mauss. *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice.* An. sociol., II.

Huc, A. *Névrose et mysticisme. Ste-Thérèse relève-t-elle de la pathologie ?* R. de Ph., juillet 1912, p. 5-32, et août 1912, p. 128-154.

*Huckel, Oliver. *Mental Medicine.* New-York, Crowell Co, 1909.

Hügel, F. von. *The Mystical Element of Religion as studied in St.-Catherine of Genoa and her Friends.* 2 vol. de 466 et 422 p. London, Dent, 1908.

Hughes, C. H. *Christopathy and Christian Science (so called).* Alien. and Neurol., XX, p. 611-628.

Hughes, P. *The types of religious attitude.* Am. r. P., II. 272-281.

Hughes, T. *Manliness of Jesus.* [Cité par Cutten.]

Hughes, W. R. *An Experiment in Social and Religious Education — The Alpha Union.* Int. J. of Ethics, 1908-9, XIX, 362.

*Huguet. *Célèbres conversions contemporaines.* Paris, Périsse, 1889.

Hylan, J. P. *Public Worship.* Chicago, Open Court, 1901. 94 p.

Hyslop, James H. (1) *Science and a Future Life.* Boston, H. B. Turner, 1905.
— (2) *Enigmas of Psychical Research.* Ibid., 1908.
— (3) *Psychical Research and the Resurrection.* Id.

Hyslop, Dr Th. *A Medical Estimate of Prayer.* Outlook, LXXXI, 110.

*Ignace, St. Cons. : Bartholi-Michel. *Vie de St-Ignace de Loyola* [cité par James ss. indic.]; Portigliotti (2); Jésuites; Lomer; Joly (4).

Illingworth, J. R. *Christian Character.* London, 1903.

Imbert-Courbeyre, Dr A. *Les Stigmatisées.* Paris, 2 vol. in-12, 2e éd., 1873.

Inge. (1) *Christian mysticism.* London, Methuen, 1899. 379 p.
— (2) *Faith and Its Psychology.* London, Duckworth, 1909.
— (3) *Personal Idealism and Mysticism.* London. Longmans, 1907. [Mysticisme chrétien et néoplatonisme.]
— (4) *Studies of English Mystics.* London, Murray, 1906. [Juliane de Norwich, Hylton, Law, Wordsworth et Browning.]

Jahn. *Sittlichkeit und Religion. Psychol. Untersuch. über die sittliche u. relig. Entwickl. und Erzieh. der Jugend.* Leipzig, Dürr, 1910. 330 p.

James, J. C. *Religious Revivals : their Ethical Significance.* Int. J. of Ethics. XVI, p. 332-339.

James, Henry [Révérend Swendenborgien, père du philosophe]. *Literary Remains, edited with an Introduction by* Will. James. Boston, Houghton Mifflin, 1897. 471 p.

James, William. (1) *Les énergies humaines.* R. de Ph., 1907, t. X, p. 317.
— (2) *L'Expérience religieuse. Essai de Psychologie descriptive,* trad. Fr. Abauzit. Paris, Alcan, 1906. (Uebersetzt von Wobbermin : *Die religiöse Erfahrung in ihrer Mannigfaltigkeit.* Leipzig, 1907).
— (3) *Human Immortality.* Boston, Houghton, Mifflin and Co, 1898. 70 p.
— (4) *A Pluralistic Mystic.* Hibbert J., oct. 1910. [Il s'agit de B. P. Blood.]
— (5) *The Psychology of Belief.* Mind, 1889. XIV, p. 321-352.
— (6) *La religion comme fait psychologique.* R. de Ph., 1905, t. VII, p. 5.
— (7) *A Suggestion about Mysticism.* J. of Ph., VII, 85-92.
— (8) *Thought before Language; a Deaf-Mutes Recollection.* Ph. R., I, 613.
— (9) *The Will to believe and other Essays.* London, Longmans, 1897. 332 p. [*La Volonté de Croire* : trad. Pidoux ; St-Blaise, 1908. 43 p.]
— (10) *Pragmatism, a New Name for some Old Ways of Thinking.* New-York, 1907, 309. (Trad. franç. : *Le Pragmatisme.* Paris, Flammarion, 1911.)

Janet, Paul. *Principes de mét. et de psychologie.* Paris, Delagrave, 2 vol., 1897.

Janet, Pierre. (1) *L'automatisme psychologique.* Paris, Alcan, 1889.
— (2) *La maladie du scrupule ou l'aboulie délirante.* R. ph., LI, 337 et 499.
— (3) *Névroses et idées fixes.* Paris, Alcan, 2 vol., 1898.
— (4) *Le spiritisme contemporain.* [Revue générale.] R. ph., 1892, XXXIII.

Janssen. *Die psychische Epidemie in Hessen.* Rp., I, 321-337.

*JEAN DE LA CROIX, St. Cons.: BUCKE; BUTLER, *The Lives of Fathers, Martyrs, etc.* New-York. Sadler XI; INGE (1).

JASTROW, J. (1) *Fact and Fable in Psychology.* New-York, Houghton Mifflin & C°, 1900, 375 p. [Art. critiques sur occultisme, spiritisme, hypnotisme, etc.]

— (2) *The Subconscious.* London, 1906. [Trad. franç.: *La Subconscience.* Paris, Alcan; 380 p.]

— (3) *Belief and Credulity.* Educat. Rw., janv. 1902.

JASTROW, M. (1) *Religions of Babylonia and Assyria.* Boston, 1898.

— (2) *The Study of Religion.* London, 1902.

*JEANNE D'ARC : Cons. BIOTTOT, *Les grands inspirés devant la science*, Paris, Flammarion, 1909; ZÜRCHER; LANG, A., *The Maid of France*, 1908; FRANCE, A., *Vie de Jeanne d'Arc*, Paris, 1908: DENIS, L., *La vérité sur Jeanne d'Arc*, 1910; REINACH (1); DUMAS (7), DUMAZ.

*JEFFERIES, R. *The Story of my Heart*, London, Longmans, 1883. Cons. MONOD W.

*JÉSUITES : Cons. BŒHMER, *Les Jésuites*, Paris, Collin, 1910; IGNACE.

JEVONS. *Introduction to the History of Religion* [cité par Durckheim].

JŒGER. *Péché ou maladie.* R. de la Psychol. des Relig. et des Questions méd.-théol., 1908, p. 112.

JOËL, K. *Zur Psychologie des Atheismus.* Relig. und Geisteskultur, III, 272.

*JŒRGENSEN, J. *Le Néant et la Vie.* Paris, Perrin, 1898.

JOHNSON. *The Religious Use of the Imagination.* [Cité par Cutten ss. ind.].

JOHNSTON, C. *The Religion of the Will.* Theosoph. Quar. Jan., 1909.

JOLY, H. (1) *Psychologie des grands hommes.* Paris, Hachette, 1883.

— (2) *Psychologie des saints.* Paris, Lecoffre, 1897, 201 p.

— (3) *Ste-Thérèse.* Paris, Lecoffre, 2e éd., 1902. 244 p.

— (4) *St-Ignace de Loyola.* Id., 1900. 229 p.

JONES, Ernest. *Rationalisation in every-day life.* J. of abn. Ps., 1908, III, 161. Réimprimé dans *Papers on Psychoanalysis.* London, 1913.

JONES, G. H. *The Edinburgh conference and the missionary message in its relation to non-christian religions.* J. of Race Develop., oct. 1910, I, 147.

JONES, Rufus. (1) *A Boy's Religion from Memory.* Philadelphia, 1902.

— (2) *Studies in Mystical Religion.* London, Macmillan, 1909, 518 p.

— (3) *The Social Law in the Spiritual World.* Philadelphia, 1904.

JONES, W. *The Algonkin Manitou.* J. of Am. Folklore, XVIII, 183.

JORDAN, L. H. *Comparative Religion: its Genesis and Growth.* New-York, 1905.

JORDAN, H. R. *B. Pascal. A Study in Religious Psychology.* Williams, 1909.

JOUSSAIN, A. *Romantisme et Religion.* Paris, Alcan, 1910.

JOYCE, G. C. *The Inspiration of Prophecy: an Essay in the Psychology of the Revelation.* London, Frowde, 1910.

*JULIAN OF NORWICH : *Revelations* ed. by Cressy 1670; reprint issued 1843; by Collins 1877. — Cons. INGE (4).

*JUNDT. (1) *Les Amis de Dieu au XIVme siècle*, Paris, Fischbacher, 1879.

— (2) *Rulman Merswin et l'Ami de Dieu de l'Oberland*, Id. 1890, 152 p.

JUNG, C. G. (1) *Wandlungen und Symbole der Libido: Beiträge zur Entwicklungsgeschichte des Denkens.* Leipzig, Deuticke, 1912. 412 p. [Psychoanalyse, corrige le trop de sexualité de Freud; *libido* = désir passionné et non seulement sexuel; chapitre important sur le Sacrifice.]

— (2) *Versuch einer Darstell. d. psychoanal. Theorie.* Id. 1913. 136 p.

Junod, H. (1) *Sorcellerie d'Europe et sorcellerie d'Afrique.* Foi et Vie, 20 oct.-5 nov. 1910.
— (2) *Zidji, étude de mœurs sud-africaines.* St-Blaise, Foyer solid., 1911.

Kallen, H. M. *Is Belief essential in Religion?* Int. J. of Ethics, XXI, 51-67.
Kaltenbach, J. (1) *Etude psychologique des plus anciens réveils religieux aux Etats-Unis.* Genève, Kündig, 1905.
— (2) *Les réveils de Finney et la prédication du devoir. Les réveils de Moody; de Jonathan Edwards; de 1875 aux Etats-Unis.* Foi et Vie, 1906, 20 févr., 5 mars, 5 avril, 16 mai.
Kaplan, J. H. *Psychology of Prophecy.* Am. r. P., II. 168-203. (*Id.* Philadelphia, Greenstone, 1908.)
Kappstein, Th. *Psychologie der Frömmigkeit.* Leipzig, Hensius, 1908, 242 p.
Keller, Ad. (1) Artikel *Psychoanalyse* aus *Die Religion in Geschichte und Gegenwart,* Handwörterbuch v. Schiele und Zscharnack, Tübingen, Mohr.
— (2) *Ruhige Erwägungen im Kampf um die Psychoanalyse.* Kirchenbl. f. d. ref. Schweiz, 3-10 févr. 1912.
*Keller, Helen. *The Story of my Life.* Doubleday, Page, New-York, 1909.
*Kellner. *Yoga : Eine Skizze.* München, 1896.
*Kern, H. *Manual of Indian Buddhism.* Grundriss der Indo-Arischen Philologie und Altertumskunde, éd. par Buhler, III, Heft 8.
Kesselring, M. *Die wissenschaftliche u. sittliche Grundlage der Freud'schen Psychoanalyse.* Kirchenbl. f. d. ref. Schweiz, 26 Aug. 1911.
Kessler, Lina. *Psychologie und Religion.* Rel. und Geisteskultur, 1909, 216.
Keyserling, H. v. *Beitrag zur Kritik des Glaubens.* Ar. f. syst. Ph., XII. 437.
Kierkegaard, S. *Zur Psychologie der Sünde, der Bekehrung und des Glaubens.* Leipzig, Richter, 1890, 275 p. — Cons.: Hoffmann, Raoul.
Kinast, E. *Beiträge zur Religions-Psychologie.* Diss. Erlangen, 1900, 183 p.
King, I. (1) *The Development of Religion : a Study in Anthropology and Social Psychology.* New-York, Macmillan. 1910, 371 p.
— (2) *The Differenciation of the religious Consciousness.* Psychol. Rw., Monograph Supplement, VI, n° 4 (et New-York, Macmillan, 1905).
— (3) *The Real and the Pseudo-Psychology of Religion.* J. of Ph., II, 622-626.
— (4) *The religious Significance of the Psycho-Therapeutic Movement.* Am. Th., oct. 1910.
— (5) *Some notes on the Evolution of Religion.* Ph. R., XVIII, 38.
— (6) *Psychology of Child Development.* Chicago, 1903.
— (7) *A Psychological Theory of the Origin of Religion.* New-York Acad. of Sc., 26 févr. 1906.
Kingsley, M. H. *The Forms of Apparitions in West Africa.* Proc. S. P. R., XIV, 331-342.
*Kinsley, W. W. *Science and Prayer.* [Exaucements; cité par Cutten ss. indic.]
Klein, L'Abbé. *Le Fait religieux et la manière de l'observer.* Paris, Lethielleux.
Kline. (1) *The Sermon : a Study in Social Psychology.* Am. r. P., I, 288-300.
— (2) *A study in juvenile Ethics.* Ped. Sem., X, 239.
Klingebeil. *Zur Psychologie des modernen Katholizismus.* Berlin, Skopnik, 1906.
Kneib, Dr Ph. *Moderne Leben-Jesu-Forschung unter dem Einflusse der Psychiatrie.* Eine kritische Darstellung für Gebild. etc. Mainz, Kirchheim, 1908.

Köberle. *Die Motive des Glaubens an die Gebetserhörung.* Leipzig, 1901, 30 p.
Koch, E. *Die Psychologie in der Religionswissenschaft.* Leipzig, Mohr, 1896.
*Kœppen, C. F. *Die Religion des Buddha.* Berlin. 1857.
Kohnstamm, O. *Zwecktätigkeit und Ausdrückstätigkeit.* (§ 11. Zur Psycho-Biologie des Religiösen.) Ar. f. Ps., 1913, XXIX. 131-134.
Koigen, D. *Die Religionsidee.* Ar. f. syst. Ph., 1903, IX, 433-462.
Konowaloff, D. G. *Religiöse Ekstase im russischen mystischen Sektierertum.* Sergieff, Possad, 1908.
Köstlin. *Ueber das religiöse Leben junger Mädchen.* Christl. Welt, 1912, n° 10.
Kowalewski. *Stud. zur Psych. des Pessimismus.* Wiesbaden, Bergmann, 1904.
Kreyts, L. (1) *A propos de la conversion de S*t*-Paul.* Rv. Mont., mai 1911.
— (2) *Etude psycho-physiologique sur la conversion de S*t*-Paul.* Id., mai 1910.
Kuhn, A. (1) *Herabkunft des Feuers und Göttertranks.* Berlin, 1859.
— (2) *Der Schuss des Wilden Jägers auf den Sonnenhirsch.* Z. f. Phil., I, 89.
— (3) *Entwicklungstufen des Mythus.* Abh. d. Berlin Akad., 1873.
Kündig. *Les maladies et la mort. Exp. pastorales.* Paris, Berger-Levrault, 1857.

Lachtin, M. *Die Bessessenheit auf dem Lande im Russland.* Zbl. f. Psychoanal., III, 273-292.
Ladame. (1) *Psychologie et psychopathologie religieuses.* VI*e* Congr. Psychol. Genève, 1909, C. R., 688-699.
— (2) *Les Possédés et les Démoniaques à Genève au 17*e* s.* Genève. 1892. 68 p.
— (3) *La dernière sorcière brûlée à Genève.* Paris, Delahaye, 1888. 52 p.
Lahy. *Le rôle de l'individu dans la formation de la morale.* R. ph., XXXV, 581.
Lancaster. *The Psychology and Pedagogy of Adolescence.* Ped. Sem., V, 61.
Lang, Andr. (1) *The making of religion.* London, Longmans, 1898. 380 p.
— (2) *Magic and Religion.* Id., 1901, 316 p.
— (3) *Mythes, Cultes et Religions.* Trad. Marillier. Paris, Alcan, 1896, 677 p.
— (4) *Australian Gods (a reply to Hartland).* Folklore, 1899, X. 1-46.
— (5) *All-Fathers in Australia.* Folklore, XVI, 222-224.
— (6) *Conceptional Totemism and Exogamy.* Man, 1907, n° 55.
— (7) *A Theory of Arunta Totemism.* Man, 1904, n° 44.
— (8) *Modern Mythology,* 1897.
*Lang, Aug. *Die Bekehrung Joh. Calvins.* St. z. Gesch. der Theol. und Kirche. 1897, II, Heft 1.
Langenberg. *Quellen und Forsch. z. Gesch. d. deutsch. Mystik.* Bonn, Holstein, 1902.
Lattes. *Il misticismo nelle tendenze individuali e sociali.* Torino, Lattes, 1908.
La Roche. *Biologische Psychologie und ihr Einfluss auf die Theologie.* Neue kirchliche Z., XX.
Lauber. *The development of ancestral Images in China.* Am. r. P., VI, 111.
Lauga. *Notes psych. sur les réveils relig. depuis la Réforme.* Th. Mont. 1902.
Lavaud. *La guérison par la foi.* Th. Mont., 1906. [Pas de différence dans l'obtention de la guérison entre moyens non-religieux et ceux de l'*opus divin.*]
Lavrand, D*r*. *Hystérie et Sainteté.* Paris, Bloud, 1911, 126 p.
Leal. *La religion chez les condamnés à Bahia.* Ar. d'Anthrop. Crim., XIV, 605.
Le Baron, A. *A Case of Psychic Automatism including Speaking with Tongues.* Proc. S. P. R., vol. XII. 277-297.

LE BON, Dr G. (1) *Les Opinions et les croyances.* Paris, Flammarion, 1911.
— (2) *Psychologie des Foules.* Paris, Alcan, 1908, 200 p.

LECLÈRE, A. (1) *Le mysticisme catholique et l'âme de Dante.* Paris, 1906.
— (2) *La Psychophysiologie des états mystiques.* An. psychol., XVII, 97.
— (3) *La vanité de l'expérience religieuse.* Ar. de Ps., IX, 241-303.
— (4) *Pragmatisme, Modernisme, Protestantisme.* Paris, Bloud, 1909, 296 p.
— (5) *Le bilan de la philosophie religieuse.* Id., 1912, 63 p.
— (6) *Foi religieuse et mentalité anormale.* Id., 1913, 60 p.

*LE DANTEC, F. *L'Athéisme.* Paris, Flammarion, 1906.

LEHMANN, Alf. *Aberglaube und Zauberei.* Stuttgart, Enke, 1898, 556 p.

LEHMANN, E. *Mysticism in Heathendom and Christendom.* Transl. by G. Hunt. London, Luzac, 1910.

LEHMANN, H. (1) *Eine offene Antwort auf die offene Frage Dr Pfisters, zugleich eine Ehrenrettung Zinzendorfs gegen Pfisters etc.* Rp., V, 60-65.
— (2) *Das religionspsychologische Problem Zinzendorf.* Rp., V, 327-336.
— (3) *Zinzendorf's Frömmigkeit und ihre Bedeutung.* Rp., IV, 285-300.
— (4) *Religionspsychologische Arbeitsgemeinschaft. Umfrage über Hausandacht.* Rp., V, 408-410.

LEIGHTON. *Typical modern Conceptions of God.* London, Longmans, 1901.

LEJEUNE. *Introduction à la vie mystique.* Paris, Lethielleux, 1899, 377 p.

LÉLUT, F. *L'Amulette de Pascal.* Paris, 1846.

LEMAITRE, Aug. (1) *La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies.* St-Blaise, Foyer solid., 1910 et Ar. de Ps., 1904, IV, 84, 223, 358; 1907, VI, 252.
— (2) *Un nouveau cycle somnambulique de Mlle Smith: ses peintures religieuses.* Ar. de Ps., VII, 63-83.

LEO, A. *Etude psychologique sur la prière.* Th. Mont., 1905.

LEONHARDI. *Ueber einige religiöse und totemistische Vorstellungen der Aranda und Loritja in Zentral-Australien*, Globus XCI, 285.

LEOPOLD, L. *Prestige, a psychol. Study.* London, Unwin, 1913. [Ch. III. *Prestige and Religion.*]

LEROY, Eug. Bernard. (1) *Interprétation psychologique des visions intellectuelles chez les mystiques chrétiens.* R. de l'Hist. des Relig., LV, 1-50.
— (2) *Confession d'un incroyant.* Paris, Nourry, 1913, 94 p.

LE ROY, Mgr. *La Religion des Primitifs.* Paris, Beauchesne, 1909.

LESBAZEILLES. *Les bases psychologiques de la religion.* R. ph., XXI, 367 et 473.

LEUBA, James H. (1) *A psychological Study of Religion: its origin, function and future.* New-York, Macmillan, 1912, 371 p. (Trad. franç. par L. CONS: *La Psychologie des phénomènes religieux.* Paris, Alcan, 1914, 444 p.) — On trouve à la fin de cet ouvrage la liste de 23 publications de l'auteur relatives à la psychologie de la religion. Nous ajoutons quelques autres travaux non mentionnés dans cette liste:
— (2) *Religion and the Discovery of Truth.* J. of Ph., 1912, IX, 406-411. [A propos du livre de Stratton : « The Psychol. of relig. Life ».]
— (3) *Can Science speak the decisive Word in Theology?* Ib., X, 411-414. [Réponse à Cooley.]
— (4) *The personifying passion in Youth with Remarks upon the Sex and Gender Problem.* Monist, X, 536.
— (5) *National destruction and construction in France as seen in modern litterature and in the neo-christian movement.* Am. Ps., 1893, V, 496.

LEUBA, James H. (6) *Sur l'érotomanie des mystiques chrétiens.* R. ph., LVII, 70.

LEUTE. (1) *Zur Psychologie des Glaubenswechsels.* [Sur la conv. du prof. de Ruville au cathol.] Rp., IV, 9-16.

— (2) *Zur Psychologie der Ohrenbeichte.* Rp., IV, 317-337.

LINARD. *Le Monothéisme primitif selon Andrew Lang et Wilhelm Schmidt.* R. de Ph., XIX, 390.

*LINDE, A. VON DER. *Antoinette Bourignon, das Licht der Welt.* Leyde, 1895.

LINDSAY, J. *The Psychology of Belief.* London, Blackwood, 1910.

LINWURZKY. *Religionspsychologie, ein neuer Zweig der empirischen Psychologie.* Stimmen aus Maria-Laach, 1910, LXXVIII, 505 ff.

LLOYD. (1) *The Passing of the Supernatural.* J. of Ph., VII, 533-553.

— (2) *The Will to Doubt.* London, Swan Sonnenschein, 1907.

LODGE, sir O. *La survivance humaine.* Paris, Alcan. 1912. 267 p.

LOMBARD, Emile. (1) *Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie.* Ar. de Ps., VII, 1-51.

— (2) *Expérience religieuse et psychologie de la religion.* R. de Théol. et de Ph., janv. 1913.

— (3) *Les extases et les souffrances de l'apôtre Paul.* Id., 1903 et Lausanne, 1904, 53 p.

— (4) *Faits récents de glossolalie.* Ar. de Ps., VII. 300-303.

— (5) *De la glossolalie chez les premiers chrétiens et des phénomènes similaires.* Lausanne, Bridel; Paris, Fischbacher, 1910, 254 p.

— (6) *Le Parler en langues.* R. de Théol. et de Ph., mai et sept., 1909.

— (7) *Freud, la psychanalyse et la théorie psychogénétique des névroses,* Ibid. janv. 1914.

LOMBARD, F. A. *Notes upon a Study in the Ped. of Missions.* Am. r. P., 113-128.

LOMER, D^r^ méd. G. *Ignatius von Loyola.* Leipzig, Barth, 1913.

LOOSTEN, DE (Dr G. LOMER). *Jesus Christus vom Standpunkte des Psychiaters.* Bamberg, 1905, 104 p.

*LOUIS DE GONZAGUE, S^t^. Cons. MESCHLER, R. P. : *La Vie de Saint Louis de Gonzague* trad. Lebréquier. Paris, 1891.

LUBBOCK. *The origin of civilization and the primitive condition of man.* 1870.

LÜTGERT. *Religionspsychologie.* Theol. Litteraturber., 1910. Beilage zum « Geisteskampf der Gegenwart ».

LUTOSLAWSKI, W. (1) *Le messianisme polonais.* R. de Mét., XIX, 663.

— (2) *Psychologie des Conversions.* Rapp. VIe Congr. Psych. Genève, Kündig, 1910, 707-716.

— (3) *Volonté et Liberté.* Genève, Kündig, et Paris, Fischbacher. 1912. 352 p.

M., (J.) et J. (S.) *A propos du sentiment de présence chez les profanes et chez les mystiques.* R. des Quest. sc., XIV, 527-563.

MAAS. *Jakob Böhme.* Relig. und Geisteskultur. 1912. VI, 21-41.

MAC DOUGALL. *An Introd. to Social Psychology.* London, Methuen. 1908. [Cf. ch. XIII: The Instincts through which relig. Conceptions affect Social Life.]

MAC COY, John. *Child nurture and education in catholic Schools.* Proc. Child Conference for Res. and Wellfare, II, 1910, 72.

MAC DONALD. *The Religious Sense in its Scientific Aspect.* London, 1903.

*MACKAY. *Extraordinary Popular Delusions.* [cité par Cutten].

Mackenzie. *The Meaning of Good and Evil.* Int. J. of Ethics, XXI, 251-269.

Mac Lennan. *The Worship of Animals and Plants. Totems and Totemism,* Fortnightly Rw. 1869 et 1870.

Macpherson. *Revival and Revival Work.* [cité par Cutten sans indic.]

*Mahomet. Cons. Merrick, J. L. : *The Life and Religion of Mohammed, as contained in the Sheeals traditions of the Hyat-ul-Kuloob.* Boston, 1850. Bosworth Smith, *Mohammed and Mohammedanism,* London, 1876. Bucke. Irving : *Life of Mohammed,* London, 1869. Carlyle, *Heroes etc.*

Mainage. (1) *L'Heure des Ames.* Paris, Lethielleux, 1912.

— (2) *Introduction à la Psychologie des convertis.* Paris, Gabalda, 1913.

Malan, César. *La Conscience morale.* Genève et Paris, Fischbacher, 1886, 255 p.

Mandel. (1) *Die Erkenntnis des Uebersinnlichen.* Neue kirchliche Z., 1911, XXII, 620.

— (2) *Religionspsychologie.* Theol. Literaturber., 1911, 197-202.

Mannhardt. *Mythologische Forschungen.* Strasbourg, 1884.

Mantegazza. *Die Ekstasen des Menschen.* Aus dem ital. von R. Teuscher. Jena, 1888.

Manwell. *Apostolic Faith Movement.* Wesleyan Methodist 20 Fev., 1907.

Maréchal. (1) *Science empirique et psychologie religieuse.* Recherches de Sc. relig., 1912, 1-61.

— (2) *Sur quelques traits distinctifs de la mystique chrétienne.* R. de Ph., sept.-oct. 1912, 416-488.

Maréchaux. *Le merveilleux divin et le merv. démoniaque.* Paris, Bloud, 1900.

Marett, R. R. (1) *Preanimistic Religion.* J. of am. Folklore, 1900, XI, 162.

— (2) *From Spell to Prayer.* Ibid., 1904, XV, 136-141.

— (3) *The Conception of Mana.* 3[d] Int. Congress f. the Hist. of Relig., II, 54.

Marie, A. *Mysticisme et Folie* (Etudes de psychologie normale et pathologique comparées). Paris, Giard et Brière, 1907, 342 p.

Marie-Joseph du Sacré Cœur, R. P. *S[te]-Thérèse et le Carmel.* R. de Ph., sept.-oct. 1912.

Marillier. (1) *Les apparit. de la Vierge dans la Dordogne en 1889.* R. ph., XXXII.

— (2) *Introduction* (de 28 pages) à sa trad. du livre de Lang : « Cultes, Mythes et Religions ». Paris, Alcan, 1896.

— (3) *L'Origine des dieux.* R. ph., XLVIII, 1, 146 et 225.

— (4) *La place du totémisme dans l'évolution religieuse.* R. de l'Hist. des Rel., XXXVI et XXXVII.

— (5) *La survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés.* Rapp. de l'Ecole des Hautes-Etudes, 1893.

Marshall. (1) *The Function of Religious Expression.* Mind, VI, 182-203.

— (2) *Psychotherapeutics and Religion.* Hibbert J., janv. 1909, VII, 295-313.

— (3) *The Religious Instinct.* Mind, XXI, 40 ; XXII, 182.

Martin, Ern. *Expérience chrétienne: études et discours.* S[t]-Blaise, 1911. 327 p.

Masci. *Psicologia religiosa : l'Animismo primitivo.* Naples, 1886, 67 p.

Maspero. *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes.* Paris, 1903.

Massat. *Des variations de l'état affectif dans la vie relig.* Th. Mont., 1903.

Mathews. (1) *The Evolution of Religion.* Am. J., XV, 57-82.

— (2) *Aboriginal Tribes of N. S. Wales and Victoria.* J. and Proc. of the Royal Soc. of N. S. Wales, XXXVIII, 287. [Totémisme.]

Mathews. (3) *Wombya Organization of the Australian Aborigines*, Am. Anthropol. Nouv. série II, 494.

— (4) *Divisions of Some West Autralian Tribes*. Ibid. 185.

Mathiez. *Les origines des cultes révolutionnaires* (1789-1792). [Cité par Durckheim sans indic.]

Mayer, Edw. E. *A Case illustrating so-called Demon Possession*. J. of abn. Ps., VI, 265-278.

Mayer, E. W. (1) *Das psychologische Wesen der Religion und die Religionen*. Strassburg, Heitz, 1906.

— (2) *Ueber Religionspsychologie*. Z. f. Theol. und Kirche, 1908, 293-324.

Mayer-Oakes. (1) *The Authority of Jesus and its Meaning for the Modern Mind*: I. *A Study in the Psychology of Jesus*. Am. r. P. IV, 177-218. — II. *Human Character in the Light of Jesus's Character*. Ibid., VI, 149-174.

*Mayor. *M. B. Eddy et la Science chrétienne*. Neuchâtel, Delachaux.

*Mead. (1) *Some Mystical Adventures*. London. Watkins, 1910, 303 p. [Théosophie.]

— (2 *The World-Mystery*. Id. 200 p. [4 études de théosophie générale].

*Mechthild von Magdeburg. *Das fliessende Licht der Gottheit, ausgewählt und übertragen von Sigmund Simon*. Berlin, Oesterheld und Co, 1907.

Mehlis. *Formen der Mystik*. Logos, 1911, II, 242-256.

Meier. *Psychische Widerstände gegen religiöse Einflüsse*. Neue kirchliche Z., 1911, XXII, 592-609.

Meige, H. *La procession dansante d'Echternach*. Nouv.-Iconogr. de la Salpêtrière, 1904.

Meissner. *Der Antitheismus der modernen Naturforscher und seine psychologische Erklärung*. Rp., IV, 304-308.

*Mélanie, Ste. Cons. Goyau, Georges : *Sainte Mélanie*. Paris, Lecoffre, 1908.

Mertens. *La genèse psychologique de la conscience morale*. R. ph.. LXV, 483.

Meyer, Dr R. M. *Thomas Pötschl, ein österreichischer Prophet*. Oesterreich. Rundschau, XII, no 2.

*Meysenbug, Malwida von. *Memoiren einer Idealistin*. 3e éd., Leipzig.

Michelet, G. *Dieu et l'agnosticisme contemporain*. Paris, Gabalda, 1909. [P. 160-171, contre James, à propos de la conversion.]

Misch. *Die religiöse Selbstdarstellung und die Seelengeschichte in der hellenistische Mystik*. Rp., I, 473-498.

*Mitchell, H. B. *Talks on Religion* [cité ss. indic. par Ames (2) p. 375].

Moisant. (1) *Le merveilleux en psychologie*. R. de Ph., IX, 182.

— (2) *Psychologie de l'Incroyant*. Paris, Beauchesne, 1908. [Analyse de trois types : Voltaire, Aug. Comte et Renouvier.]

*Molinos. *Guide spirituel*. Bibliothèque théosophique. Paris, 1905. Cons. Inge (1).

Mönkemöller. (1) *Anna-K. Emmerich, die stigmatisierte Nonne von Dülmen*. Rp., I, 253-268, 299-319.

— (2) *Psychiatrie und Seelsorge in der Frauen-Korrektionsanstalt*. Rp., I, 145.

Monestès. *Le Bienheureux curé d'Ars*. R. de Ph., XIII. 546-558.

Monod, V. *Les Persécuteurs et les Martyrs* Th. Mont., 1905.

Monod, Wilfred. *Un Athée, contribution à la réforme d'une certaine idée de Dieu*. St-Blaise, 1904, 48 p. [Il s'agit de Richard Jefferies.] — Réimpr. dans : *Aux Croyants et aux Athées*. Paris, Fischbacher. 1914. 333 p.

Monseur. *L'Ame pupilline; L'Ame poucet.* R. de l'Hist. des Relig., 1905, LI, 136 et 1. [Images reflétées dans la pupille de l'œil, considérées comme sources de la croyance à l'âme.]

Montague, de. *Le Frère Prêcheur.* R. de Ph., sept.-oct. 1912.

Montet. *Les Confréries rel. de l'Islam marocain.* Rev. Hist. d. Rel., janv. 1902.

Montmorand, Brenier de. (1) *Ascétisme et Mysticisme.* R. ph., LVII, 242.

— (2) *L'érotomanie des mystiques chrétiens.* Ibid., LVI, 382.

— (3) *Les états mystiques.* Ibid., LX, 1.

— (4) *Hystérie et mysticisme; le cas de Ste-Thérèse.* Ibid., LXI, 301.

— (5) *Les mystiques en dehors de l'extase.* Ibid., LVIII, 602.

*Moody, W. R. *The Life of Dwight L. Moody.* Cons. Kaltenbach (2).

Mörchen. (1) *Die Psychologie der Heiligkeit.* Rp., I, 393-436.

— (2) *Ungewöhnliche Aeusserungen religiösen Lebens und geistige Abnormität.* Relig. und Geisteskultur, VI, 211-227.

Morris. (1) *Magics and Morals in Borneo.* Am. r. P., II, 282-294.

— (2) *Harvest Gods of the Land Dyaks of Borneo.* J. of Am. Oriental Soc., XXVI, 166.

Morse. *Religion and Immorality.* Am. r. P., IV, 244-251.

Morse and Allan. *The Religion of 126 College Students.* Am. r. P., VI, 175-194.

Morselli. *Le démon de Socrate.* R. di Fil. sc., juillet-août 1882.

Moses. (1) *The Pathology of Religions.* Am. r. P., I, 217-247.

— (2) *Pathological aspects of Religions.* Worcester, Clark Univ. Press, 1906.

Mosiman. *Das Zungenreden.* Tübingen, Siebeck, 1910, 137 p.

Mulert. *Das Rel.-psychologische in der Dogmatik.* Z. f. Theol. u. Kirche, 1907.

Müller, Ad. *Die Eigenart des religiösen Lebens und seiner Gewissheit.* Ar. f. syst. Ph., X, 166.

*Müller, G. *The Life of Trust: Being a Narrative of the Lord's Dealings with George Müller.* New-York, Crowell. Cons. Challand: *G. Müller et son œuvre.* Genève, Reymond, 1899.

Müller, Joh. *Le Sermon sur la montagne transposé dans notre langage et pour notre temps* (trad. S. Godet, St-Blaise, 1912).

Müller, Max. (1) *Essai de mythologie comparée.* Paris-Londres, 1859.

— (2) *Origine et développement de la religion.*, 1878.

— (3) *Natural Religion.* Londres, 1898.

— (4) *Physical Religion.* Londres, 1898.

— (5) *Anthropological Religion.* 1892.

— (6) *Theosophy or Psychological Religion.* 1893.

— (7) *Nouvelles études de mythologie.* Paris, Alcan, 1898.

— (8) *Introduction to the Science of Religion.* 1873.

Müller-Freienfels. *Die psychologische Wirkung der Kunst auf das religiöse Gefühlsleben.* Rp., IV, 369-375.

Munnynck, de. *Introd. à l'étude psych. des phén. religieux.* R. Sc. phil. et théol., janv. 1914, 50 p.

Münsterberg. (1) *Psychology and Mysticism.* Atlantic Monthly, Jan. 1899: réimpr. dans *Psychology and Life.* Boston, 1899.

— (2) *The Eternal Life.* New York, Houghton Mifflin, 1905. 72 p.

Murisier. *Les maladies du sentiment religieux.* Paris, Alcan. 1903, 175 p.

MUTHMANN. *Psychiatrisch-theologische Grenzfragen.* Rp., I, 49-75, 125-139.

MYERS, F. W. H. *Human personality and its survival of bodily death.* London, Longmans, Green & C°, 1903, 2 vol., 1360 p. Trad. franç. abrégée : *La Personnalité humaine.* Paris, Alcan.

MYERS, G. E. *Moral training in the School : a comparative Study.* Ped. Sem., déc. 1906, XIII, 409.

MYERS, A. T. and MYERS, F. W. H. *Mind Cure, Faith Cure, and the Miracles of Lourdes.* Proc. S. P. R., IX, 160-209.

NÄCKE, P. (1) *Die angeblichen sexuellen Wurzeln der Religion.* Rp., II, 1 et 21,
— (2) *Ein Knabe als Prediger und Prophet.* Ar. f. Kriminalanthrop., XXV, 317. [Question de la conversion, p. 335 et 336.]
— (3) *Zur Psychologie der plötzlichen Bekehrungen.* Rp., I, 234-253.

*NAVILLE, Hélène. *Ernest Naville, sa vie et sa pensée.* Genève, Georg. 1913.

NEESER, M. *La Religion hors des limites de la raison.* St-Blaise, Foyer solid., 1911. [Ch. II : « Psychol. et Relig. »]

NEUPAUER. *Philosophie und Religion.* Rp., II, 177-181.

NEVINS. *Demon possession and allied Themes.* Chicago, Fleming, 1896, 2e éd.

*NEWMANN, Cardinal. *Apologia.* Paris, Douniol, 1868. Cons. SAROLÉA : *Cardinal Newmann.* Edinburgh, 1908.

NIEBERGALL, F. (1) *Die Bedeutung der Religionspsychologie für die Praxis in Kirche und Schule.* Z. f. Theol. und Kirche, 1909, 411-474.
— (2) *Die religiöse Phantasie und die Verkündigung an unsere Zeit.* Ibid. 1906. [Comment se forme une représentation religieuse. Par quelles expér. relig., et par quels éléments logiques.]

*NIETZSCHE. Cons. RICHTER, Raoul : *Friedrich Nietzsche, sein Leben und sein Werk.* Leipzig, Durr, 1903. LICHTENBERGER. *La philosophie de Nietzsche.* Paris, Alcan, 1905. NIETZSCHE'S WERKE, 12 vol. Leipzig, 1895.

NINCK, J. *Jesus als Charakter.* Leipzig, Hinrich. 1910.

NOBLE. *The Psychology of the New Thought Movement.* Monist, XIV, 409.

NORERO. *Les études de M. Delacroix sur le mysticisme.* R. de Mét., XVII, 703.

NORTHCOTE. *Christianity and Sex Problems.* Davis C°, Philadelphia, 1906.

ODUM. *Religious Folk-Songs of the Southern Negroes.* Am. r. P., III, 265.

OETKER, K. *Die Seelenwunden des Kulturmenschen vom Standpunkte moderner Psychologie und Nervenhygiene.* Leipzig, Klinkhardt, 1909.

OHR, F. *Religiöses Bewusstsein und sittliche That.* Rp., IV, 257-262.

OKABE, T. *An experimental Study of Belief.* Am. r. P., XXI, 563-596.

*OLDENBERG. *Le Bouddha.* Paris, Alcan, 1903.

*OLLÉ-LAPRUNE. *Le prix de la vie.* Paris, Belin, 2me éd. 1895. 490 p.

OLTRAMARE. *La Théosophie brahmanique.* Paris, Leroux, 1906. 382 p.

*OMAN, J. C. *The Mystics, Ascetics and Saints of India.* London, Unwin, 1905.

OPPENHEIM. *The Development of the Child.* New-York, 1898. [Ch. VI.]

*OSSIP-LOURIÉ. *Croyance religieuse et croyance intellectuelle.* Paris, Alcan, 1908.

OSTERHEERDT. (1) *Religion as Functional, Metaphysical and Normative.* Am. r. P., II, 141-159.
— (2) *Religion as a Matter of Feeling : a Criticism* Am. r. P., II, 62-75.

Ostermann. *Contribution à l'étude expérimentale de la prière chrétienne.* Thèse de Theol. de l'Univ. de Genève, Romet, 1907.

Ostwald. *Monistische Sonntags-Predigten.* Leipzig, Acad. Verl., 1912. 208 p.

*Outchimoura. (1) *Japanische Charakterköpfe.* Gundert, Stuttgart, 1907.

— (2) *La crise d'âme d'un Japonais.* Genève, Jeheber, 1913.

P. *Le Réveil en Extrême Orient.* Foi et Vie, 20 nov., 1909, XXI.

Pacheu, J. (1) *L'amour mystique décrit et chanté par Jacopone de Todi.* R. de Ph., XXI, 5-25.

— (2) *Comment délimiter l'étude de la psychologie des mystiques.* C. R. du Congrès int. de Psychol. Paris 1900.

— (3) *Les Faits mystiques.* R. de Ph., II, 229.

— (4) *Introd. à la Psych. des mystiques; Le mot et la chose.* Paris, Oudin, 1901.

— (5) *Les mystiques interprétés par les mystiques.* R. de Ph., XIII, 616-660.

— (6) *Psychologie des mystiques chrétiens. Les Faits.* Paris, Perrin, 1909.

— (7) *Psychologie des mystiques chrétiens. Critique des faits. L'expérience mystique et l'activité subconsciente.* Paris, Perrin, 1911.

— (8) *Du Positivisme au mysticisme.* Paris, Bloud, 1906.

— (9) *Qq. réflexions sur la méthode en psychol. relig.* R. de Ph., XII, 371-391.

— (10) *Spiritisme et occultisme.* R. de Ph., II, 390.

Paradon, E. *De l'expérience chrétienne.* Th. Mont., Cahors, 1902.

*Parker, E. H. *Studies in Chinese religion.* London, Chapman.

Parker, K. L. *The Euahlayi Tribe* [cité par Durckheim (3)].

Parodi. *Le problème relig. dans la pensée contemp.* R. de Mét., juil. 1913.

Parsons. *The Religious Dedication of Women.* Am. J. of Sociol., XI, 610.

Patrick. *The Psychology of Profanity.* Psychol. Rw., mars 1901, VIII.

*Patterson, J. *Life of Richard Weaver.*

*Patton, W. W. *Prayer and its remarkable Answers.* [Cité ss. indic. par Cutten, exemples d'exaucements.]

Paulhan. *Le nouveau mysticisme.* Paris, Alcan, 1891.

Payot, Jules. *De la Croyance.* Paris, 1896.

Pearson. *Maître Eckart le mystique.* Mind, oct. 1885-janv. 1886.

Pechin. *Le Bilo.* J. des Missions évangél., Paris, 1910, LXXXV, 277.

Pelman, Dr. *Psychische Grenzzustände.* Bonn, 1909.

Pellotieri. *Il sentimento religioso nei fanciulli del popolo.* R. di Psicol., 1906.

Perdrizet, P. *Satan und Jungfrau.* Rp., IV, 161-168.

Perkmann, J. *Das religiöse Gefühl und seine Entwicklung unter dem Einflusse erziehenden Unterrichts.* Z. f. Ph. u. Pädag., XIII, 12-18, 55-59.

Perrier, C. *La rel. chez les condamnés.* Ar. d'Anthrop., crim., XIV, 632-652.

Perrier, Dr L. (1) *Les Obsessions dans la vie religieuse.* Montpellier, 1905, chez l'auteur, 8 Moustier, Montauban.

— (2) *Les Obsessions dans les Psychonévroses.* 1905, chez l'auteur.

— (3) *Psychothérapie et Religion.* Foi et Vie, 1 oct. 1901.

— (4) *Le sentiment religieux a-t-il une origine pathologique?* Paris, Fischbacher, 1912.

Perry. (1) *The Question of Moral Obligation.* Int. J. of Ethics, XXI, 282.

Perry. (2) *The Religious Experience.* Monist, XIV, 752-766.

— (3) *Truth and Imagination in Religion.* Int. J. of Ethics, XV, 64-82.

*Petitot. *Pascal, sa vie religieuse et son apologie du christianisme.* Paris, Beauchesne, 1911.

Pfender. *De la prière juive à la prière chrétienne.* Th. Mont., Genève, 1905.

Pfennigsdorf-Dessau. (1) *Der praktische Wert der Religionspsychologie.* Allgem. Evangel.-Luth. Kirchenzeitung. 1911, XLIV, 879.

— (2) *Religionsstatistik und -psychologie.* Geisteskampf der Gegenwart, 1910.

— (3) *Der religiöse Wille.* Leipzig, 1910.

— (4) *Religionspsychologie und Apologetik,* Leipzig, Deichert, 1912.

Pfister, O. (1) *Analytische Untersuchungen über die Psychologie des Hasses und der Versöhnung.* Jb. f. psychoanal. und psychopathol. Forsch., II, 1.

— (2) *Anwend. der Psychan. in der Päd. und Seelsorge.* Imago, I, 56-82.

— (3) *Das Elend unserer wissenschaftlichen Glaubenslehre.* Schweiz. theol. Z., XXII, 1905.

— (4) *Ein Fall von psychanalytischer Seelsorge and Seelenheilung.* Evang. Freiheit, 1909, IX, 1-32.

— (5) *Hysterie und Mystik bei Margarete Ebner (1291-1351).* Zbl. f. Psychoanal., I, 468-485.

— (6) *Die psychanalytische Methode.* Leipzig, Klinkhardt, 1913. 512 p.

— (7) *Psychan. Seelsorge und experim. Moralpädagogik.* Protest. Mh., 1909, XIII, 6-42. [A la fin de cet article, bibliographie de Psychanalyse.]

— (8) *Die psychologische Enträtselung der religiösen Glossolalie und der automatischen Kryptographie.* Leipzig, Deuticke, 1912, 105 p.

— (9) *Zur Psychologie des hysterischen Madonnenkultus.* Rp., V, 263-271.

— (10) *Id.,* Zbl. f. Psychoanal., I, 30-37.

— (11) *Die Unterlassungssünden der Theologie gegenüber der modernen Psychologie.* Protest., Mh., 1903.

— (12) *Die Frömmigkeit des Grafen Ludwig von Zinzendorf, ein psychoanalytischer Beitrag zur Kenntnis der religiösen Sublimierungsprozesse und zur Erklärung des Pietismus.* Leipzig, Deuticke, 1910. 122 p.

— (13) *Zinzendorfs Frömmigkeit im Lichte Lic. Gerhard Reichels and der Psychanalyse.* Schweizer. theol. Z., 1911, XXVIII.

— (14) *Hat Zinzendorf die Frömmigkeit sexualisiert?* Rp., V, 56-60.

Phelps. *Life and Teachings of Abbas Effendi.* Putnam's Sons. New-York, 1903.

Picavet, F. *Essai de classification des mystiques.* R. ph., 1912, VII.

Pierce, A. H. (1) *An Appeal from the Prevailing Notion of a Detached Subconsciousness.* Stud. in Phil. and Psych., Garman Commemorative Vol., Boston, 1906.

— (2) *Proceedings of the American Psychological Association.* Psychol. Bul., 1901, VIII. 50-55.

Pinard. *L'expérience, la raison, les normes extérieures dans le catholicisme.* R. de Ph., sept.-oct. 1912.

Pinhède. *Jésus et les consciences.* Thèse Theol. Genève, 1904.

*Pittar, F.-M. *Une protestante convertie au catholicisme par sa Bible et son livre de prières.* Paris, Douniol, 1861.

*Poë. Cons. Lauvrière : *Edgar Poë, sa vie et son œuvre. Etude de psychologie pathologique.* Paris. Alcan, 1904.

Ponsoye, E. *Expérience et acte de foi.* Th. Mont., Valence, 1905.

Porret. *Au sujet de la Conversion, remarques sur la théorie de M. W. James.* Genève, Robert, 1907.

Portigliotti, G. (1) *Francesco d'Assisi e le epidemie mistiche del Medioevo.* Palermo, Sandron, 1909.

— (2) *Il manuale pratico dell'estasi* (Gli esercizi spirituali di S. Ignazio di Loyola). R. di Psycol., 1912, VIII, 27-47.

*Poulain. *Des grâces d'oraison. Traité de théol. mystique.* Paris, Retaux, 413 p.

Powell, J. W. *An American View of Totemism.* Man, 1902, LXXXIV, 1902.

Poyer. *Sur un cas d'idées messianiques.* J. de Ps. norm. et path., VI, 336-343.

Pratt, J. B. (1) *Concerning the Origin of Religion.* Am. r. P., II, 257.

— (2) *An Empirical Study of Prayer.* Id., IV, 48.

— (3) *The Psychology of religious Belief.* New-York, Macmillan C°, 1907.

— (4) *Die Religionspsychologie in den Vereinigten Staaten.* Rp., III, 89-96.

— (5) *Types of Religious Belief.* Am. r. P., II, 76.

*Preger, W. *Geschichte der deutschen Mystik.* Leipzig, 1874.

Preuss. *Der Ursprung der Religion und Kunst.* Globus, 1904, LXXXVI, 321, 355, 376, 389; 1905, LXXXVII, 333, 347, 380, 394, 413.

Prévost. *La Religion du doute.* R. ph., 1906, LXI, 41.

*Price, J. M. *Results of the Revival in Wales.* Standard, 1908.

Prince. (1) *The Psych. of sudden relig. conversion.* J. of abn. Ps., I, 42-54.

— (2) *An Experimental Study of Visions.* Brain, XXI, 528.

Probst-Biraben. (1) *Contribution du soufisme à l'étude du mysticisme universel.* R. ph., 1906, LXI, 520.

— (2) *L'extase dans le mysticisme musulman.* Id., 1906, LXII, 490.

— (3) *Essai de philosophie de l'arabesque.* Actes du XIV[e] Congrès des Orientalistes, Paris, 1906, II. [L'art arabe est lié avec la mystique musulmane; l'arabesque est l'exaltation de l'idée d'étendue qui mène à l'infini.]

— (4) *Le mysticisme dans l'esthétique musulmane : L'Arabesque, ascèse esthétique.* R. ph., 1907, LXIV, 65.

— (5) *Mystique, science et magie.* Id., 1908, LXVI, 173.

Provotelle. *Françoise Fontaine, possédée de Louviers (1591).* Ann. médico-psychol., 1906, IV, 353.

*Quakers. Cons. : *The History of Thomas Elwood, written by himself:* London, 1885. [Autobiographie d'un quaker.] Jones, R. (2), Fox.

Quentin, R. P. Dom. *La vie religieuse de l'anachorète, du cénobite et du moine bénédictin.* R. de Ph., sept.-oct. 1912.

Rademacher. *Die Religionspsychologie, ihre Entstehungsgeschichte, Methode und Bewertung.* Theol. und Glaube, 1911, III, 633-647.

Rank, O. (1) *Die Matrone von Ephesus. Ein Deutungsversuch der Fabel von der treulosen Witwe.* Int. Z. f. ärztliche Psychoanal., I, 50-60.

— (2) *Der Mythus von der Geburt des Helden. Versuch einer psychologischen Mythenbedeutung.* Schriften zur angewandten Seelenkunde, Wien, 1912.

— (3) *Das Inzest-Motiv in Dichtung u. Sage.* Leipzig, Deuticke, 1912. 685 p.

Rank und Sachs. *Entwicklung und Ansprüche der Psychoanalyse.* Imago, 1912. I, 1-16, surtout 15-16.

RANSOM, S. W. *Studies in the Psychology of Prayer.* Am. r. P., I, 129.
RASMUSSEN, E. (1) *Ein Christus aus unseren Tagen (David Lazaretti.) Ein Kulturbild aus Italien.* Leipzig, Zeitler, 1906.
— (2) *Jesus, eine vergleichende psychopathologische Studie.* Leipzig, 1905.
*RATISBONNE. Cons. BUSSIERRE : *L'Enfant de Marie.* Avignon, Seguin, 1842 : art. dans *Le Semeur,* 2 mars 1842 : *Narrazione storica delle prodigiosa apparizione di Maria S. immacolata e istantanea conversione dell'Ebreo M. A. Ratisbonne, etc.* Roma, tip. Vaticana, 1892.
RAUH. *De la méthode dans la psychologie des sentiments.* Paris, Alcan, 1899.
RAYMOND. *The Psychology of Inspiration.* New-York, Funk & Wagnalls C°, 1908, 340 p.
RECÉJAC. (1) *La confusion entre l'ordre social et l'ordre religieux.* R. ph., 1902, LIV, 217.
— (2) *Essai sur les fondements de la conn. mystique.* Paris, Alcan, 1897.
Récits autobiographiques de conversions au catholicisme. [Paul Claudel, Francis Jammes, etc.]. Revue de la Jeunesse, n° du 25 sept. et suiv. L'enquête dure encore]. Cons. aussi MAINAGE. R. prat. d'Apolog. XVII, 721-740 ; ABT, *Une conversion de protestants par la Ste-Eucharistie.* Paris, Beauchesne, 1911 : PÈRE D'ARRAS, *Une anglaise convertie,* Paris, Beauchesne, 1910 ; BENSON, *Confessions d'un converti.* Perrin, 1913.
REDGROVE, S. *The Sight of the Soul. An Essay in Christian Mysticism.* The Quest, April 1912. [Valeur de connaissance de la vision mystique].
REGNAULT, D^r. (1) *La Genèse des Miracles.* Giard et Brière, 1910.
— (2) *La sorcellerie, ses rapports avec les sc. biologiques.* Paris, Alcan, 1897.
REICHEL. *Zinzendorfs Frömmigkeit im Licht der Ps-an.* Tübingen, Mohr, 1911.
REICHEL, KESSELRING und WALDBURGER. *Zur Psychoanalyse Zinzendorfs.* Schweiz. theol. Z., 20 févr. 1912, XXIX.
REINACH, S. (1) *Cultes, mythes et religions.* Paris, 4 vol., 1903-1912.
— (2) *Orpheus, histoire générale des religions.* 3e éd., Paris, 1909.
REISCH. *Ueber das rel. Leben junger Mädchen.* Christl. Welt. 1912, 59.
REITZENSTEIN. *Hellenistische Wundererzählungen.* Leipzig 1906.
**Religieuse réparatrice,* (Une). Paris, Perrin, 1904. [Marie-Anne Bazin.]
RENDA, A. *Il pensiero mistico.* Palermo, Sandron, 1902.
*RETAUX, *Le Père Jean, abbé de Fontfroide.* Paris, 1903 [le curé d'Ars].
*RETTÉ, A. (1) *Du Diable à Dieu.* [cité par Mainage, conv. au catholic.].
— (2) *Notes sur la psych. de la conversion.* Bruxelles, Libr. Action cathol.
RÉVILLE, A. (1) *Prolégomènes de l'histoire des religions.* Paris, 1881.
— (2) *Les Religions des peuples non-civilisés.* Paris, 1883, 2 vol.
REYMOND, A. *Vérité scientifique et vérité religieuse.* Ste-Croix, 1913, Lausanne, Imp. La Concorde, 18-38.
*RIBBECK, W. *Studien über den Pessimismus.* Vjsch. f. wiss. Ph., IX, 265.
*RIBET, M. J. (1) *L'Ascétique chrétienne.* Paris, Poussielgue, 1898.
— (2) *La Mystique divine.* 3 vol. Id. 1895.
RIBOT, Th. (1) *Maladies de la Personnalité.* Paris, Alcan, 1894.
— (2) *L'Imagination créatrice.* Paris, Alcan, 1900.
— (3) *La logique des sentiments.* Id., 1905.
— (4) *Les Maladies de la Volonté.* Paris, Germer-Baillière, 1883.
— (5) *Psychologie des sentiments.* Paris, Alcan, 1905.

Richet. *A propos du mysticisme moderne.* R. ph., 1892, XXXIV.

Richter, A. *Statistische Erhebung über die Ideale von Volkschulkindern.* Z. f. pädag. Psychol. und exper. Pädag., XIII, Heft 5.

Ricklin, F. *Betrachtungen zur christlichen Passiongeschichte.* Wissen u. Leben, avril 1913, VI, 26-46.

Rignano, E. *Il fenomeno religioso.* R. di Sc., VII, 104-130.

Riley, J. W. *The Founder of Mormonism. A psychological study of Joseph Smith.* New-York, Dodd, Mead & C°, 1902, 446 p.

Ritchie, Eliza. (1) *Morality and the Belief in the Supernatural.* Int. J. of Ethics, VII, 180.

— (2) *The Essential in Religion.* Ph. Rw., 1901, X, 1.

Rittelmeyer. *Psychologie und Religionswissenschaft.* Christl. Welt, 1908.

*Rive, Th., de la (1) *De Genève à Rome. Impressions et Souvenirs.* Paris. Plon, 1895.

— (2) *Vingt-cinq ans de vie catholique.* Id. 1907.

Rivers, W. H. R. *The Todas.* London, Macmillan, 1906.

Robertson-Smith. (1) *The Prophets of Israël* [cité ss. indic. par Ames (2)].

— (2 *The Religion of the Semites.* Edimbourg, 1889.

Roberty. *Le problème religieux dans l'éducation,* Foi et Vie. 5 févr. 1914, XVII, 33-40.

Robinson, Ch. Fr. *Some Psychological Elements in Famous Superstitions.* Am. r. P., I, 248.

Robinson, V. P. *The Conception of God of College Students. A Study in religious Psychology.* Id., III, 247.

Rodriguez. *La fé religiosa y su enseñanza.* Anales de psicol., 1910, I, 189-213.

Rœhl. *Zur Psych. des ländischen Aberglaubens.* Dorfkirche, 1910-11, IV, 347.

Rogers, J. *Physical and moral Training.* Ped. Sem., XVI, 301.

Rosenbach. *Etude critique sur le mysticisme moderne.* R. ph., 1892, XXXIV.

Roskoff. *Le sentiment rel. chez les peuples sauvages.* Leipzig, Brockhaus, 1880.

Ross and Allen. *Self-Assertion in Nietzsche and Self-Surrender in Bœhme : A contrast and an identity.* Hibbert J., 1910, VIII, 411.

Rossi. (1) *Les Suggesteurs et la foule.* Paris, Michalon, 1904.

— (2) *Mistici e Settarii.* Milano, Battistelli, 1900. 371 p.

Roth, V. *Superstition, Magic and Medicine.* N. Queensland Ethnog., V.

Röttger, K. (1) *Die Religion des Kindes.* Rel. u. Geisteskultur, 1913, 272-282.

— (2) *Kind und Gottesidee.* Theoretisches u. reichliches autobiograph. Material, Ehbock.

Roure. (1) *En face du fait religieux.* Perrin, Paris, 1908.

— (2) *Autour du mysticisme catholique.* Etudes, 5 août 1906.

— (3) *Le mysticisme et ses explications pathologiques.* Id., 20 juillet 1906.

— (4) *La Psychologie de Saint François d'Assise.* Id., 1910, 145-163, 721-743.

— (5) *Le sentiment religieux.* Id., 20 févr., 5 avril, 20 mai 1906.

*Rousselot, P. *Les Mystiques espagnols.* Paris, 1869.

Rousset, E. *Un coup d'œil sur la mentalité catholique en France. Essai d'étude psychologique.* Thèse de théol. de Genève, 1905.

Royce, J. (1) *The Case of John Bunyan.* Psych. Rw., I, 22-34 ; 134-151 ; 230-240.

— (2) *The Idea of Immortality.* Conf. Ingersoll, Boston, 1900.

ROYCE, J. (3) *Studies in Good and Evil*. New-York, 1889.
— (4) *The Conception of God* [discussion sur l'idée de Dieu entre les prof. Royce, Le Conte, Howison et Mezès]. New-York, Macmillan, 1898, 354 p.
ROYSE. *The Psychology of Saul's conversion*. Am. r. P., I, 143-154.
RÜDEL. *Religionsgeschichte und Religionspsychologie*. Jb. f. d. ev. luther. Landeskirche Bayerns, 1910, 60-68.
RUNZE, G. (1) *Ist die Religionspsychologie eine besondere Wissenschaft?* Rp., II, 185-190.
— (2) *Die psychol. Grundlage der Relig.* Jb. moderner Menschen, II, 71-88.
— (3) *Relig.psychologisches vom 6. Intern. Psychol.-Kongr. in Genf*. Rp., III, 209.
— (4) *Religion und Geschlechtsliebe*. Id., II, 282-307, 313-333.
— (5) *Die Psychologie des Unsterblichkeitsglaubens und der Unsterblichkeitsleugnung*. Berlin, Gærtner, 1894. 224 p.
*RUSSELL, B. *The Essence of Religion*. Hibbert J., 1912, XI, 46-62.
*RUSSILLON, H. *Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalaves de Madagascar : le Tromba*. Paris, Picard, 1912.
*RUVILLE, Dr A. V. *Zurück zur heiligen Kirche*. Trad. par G. Lapeyre, Paris, Beauchesne, 1910.
*RUYSBRŒCK. *L'ornement des noces spirituelles* : trad. Mæterlinck, Bruxelles, 1891. Cons. : VIE ET GESTES DE JEAN RUSBROCH, Paris, Chamonal, 1909; ROUSSELOT ; MÆTERLINK : *Le Trésor des Humbles*, Paris, Mercure, 1908.
RUYSSEN, Th. *Le problème de la personnalité dans la psychologie religieuse*. [A propos de quelques travaux récents.] An. Psychol., 1912, XVIII, 460-477.
RYLE, R. J. *The Neurotic Theory of the Miracles of Healing*. Hibbert, J., V, 572-586.

SABATIER, A. (1) *Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la psychologie et l'histoire*. Paris, Fischbacher, 1897.
SABATIER, P. *La Conversion chrétienne* (plans d'études). R. de la Jeunesse, 1911, IV, 37-38, 135-136, Paris, Lethielleux.
ST.-JOHN, Ed. P. *Criticism of present sunday school fads, curriculum and grades, with demonstration of text-books*. Ped. Sem., 1909, XVI, 519.
SAINT-MARTIAL, Comtesse de. (1) *Vers les sommets*, Paris, Plon, 12e éd. 1911 (conv. cathol.).
— (2) *En Haut*, 1907.
SAITSCHICK, R. (1) *Deutsche Skeptiker : Lichtenberg-Nietzsche. Zur Psych. des n. Indiv.*, Berlin, Hofmann, 1906.
— (2) *Französische Skeptiker : Voltaire-Mérimée-Renan*. Id., 304 p.
SAMTER. *Der Ursprung des Larencultus*. Arch. f. Relwissensch., 1907, 368-393.
SAN, PÈRE L. DE. *Etude pathologico-théologique sur Ste Thérèse. Réponse au mémoire du P. Hahn.*
SANFORD, Ed. C. *Illustrations of the Application of Psychological Principles to Ethical Problems*. Ped. Sem., IX, 18-28.
SANTAYANA, G. *Reason in Religion*. New-York, 1906.
SANTENOISE. *Religion et Folie*. R. ph., L, 142.
SAUNDERS and HALL. *Pity*. Am. Ps., XI, 534.
SAUSSAYE, Chantepie de la. (1) *Manuel d'Histoire des Religions*. Paris, Colin, 1904.
— (2) *The Religion of the Ancient Teutons*. London and New-York.

*Saroléa, *Cardinal Newmann*, Edimbourg, 1908.

Sayce. *Religions of Ancient Egypt and Babylonia*. 1902.

Scaramelli, G. B. *Il Direttorio Mistico.* Venise, Occhi, 1788; nouv. éd., Turin, Marietti, 1900. [Plutôt théol., mais renferme des observations psychol. du jésuite célèbre.]

Schaarschmidt. *Die Religion: Einführ. in ihre Entwicklungsgeschichte.* 1907.

Schaller. *Aus Wundts Rel.-psychologie.* Chr. Welt, 1912, XXV et XXVI.

Schanz. *Religionsgeschichtliche und psychologische Probleme.* Theol. Quartalsschr., LXXXIII, 1-45.

Scheel. (1) *Die moderne Religionspsychologie.* Z. f. Theol. und Kirche, 1908.

— (2) *Religionspsychologie neben der Dogmatik.* Id., 1907.

Schinz, A. *La moralité de l'enfant.* R. ph., III, 259.

Schloss. *Propäd. der Psychiatrie f. Theol. und Pädag.* Vienne, Kirsch, 1908.

Schlüter. *Rel.-psychol. Arbeitsgemeinschaft. Biographienarbeit.* Rp., V, 410-413.

Schmid, A. *Ueber das Verhältniss der Psychoanalyse zum Christenthum.* Zbl. f. Psychoanal., III, 314-316.

Schmidt, W.E. (1) *Ein Beitrag zur Psychologie slavischer Frömmigkeit.* Relig. und Geisteskultur, 1909, III, 83.

— (2) *Die verschiedenen Typen religiöser Erfahrung und die Psychologie.* Gütersloh, Bertelsmann, 1908.

Schmidt, Père W. *L'origine de l'idée de Dieu.* Anthropos, 1908. III: 1909, IV.

*Schmœlders *Essai sur les doctrines philos. chez les Arabes*, Paris, 1842.

Schneider, Ed. *Qq. réflexions sur de nouveaux convertis*, Les Lettres, 15 Déc. 1913, Paris.

Schnyder, Dr. *Le cas de Renata. Contribution à l'étude de l'hystérie* [cas d'hystérie religieuse]. Ar. de Ps., XII, 201-304.

Schoff, Mrs Fr. *The Home at the basis of civic, social and moral Uplift.* Ped., Sem., déc. 1909, XVI, 473.

Schopf, O. *Zur Casseler Bewegung.* Bonn a. Rh., Schergens.

*Schouvaloff, P. *Ma conversion et ma vocation.* Paris, Douniol, 1864.

Schrœder. Th. (1) *Adolescence and Religion.* Am. r. P., VI, 124-148.

— (2) *Erotogenese der Religion.* Rp., I, 445-455.

— (3) *Mathias the Prophet (1788-1837). A Contribution to the Study of the Erotogenesis of Religion.* Am. r. P., VI. 59-65.

— (4) *Outline for a study of the erotogenesis of Religion.* Id., V, 394.

— (5) *Religion and Sensualism as Connected by Clergymen.* Id., III, 16.

— (6) *Sex-determinant in Mormon Theology.* Alienist and Neurol., mai 1908.

Schubert. *Zur Einführung in die Religionspsychologie.* Neues Sächsisches Kirchenbl., XLIII, 681-688.

Schultz, W. *Das Geschlechtliche in gnostischer Lehre und Uebung.* Rp., V, 69-87.

Schuré, Ed. (1) *Les Grands Initiés: esquisse de l'histoire secrète des religions.* Paris, Perrin, 8e éd., 1895.

— (2) *La vie mystique.* Paris, Perrin.

Schütz. (1) *Der religionspsychologische Ertrag aus den Reden Schleiermachers über die Religion.* Rp., V, 377-394.

— (2) *Grundsätze und Aufgaben der Religionspsychologie. Mit erläuternden Beispielen.* Rp., V, 246-263.

Schwarz. *Der Ursprung der Mythologie.* Berlin, 1860.

*SCHWARTZKOPF, P. *Nietzsche der Antichrist.* Leipzig, Schäfer, 1903.

SCHWEITZER. Alb. *Die psychiatrische Beurteilung Jesu. Darstellung und Kritik.* Tübingen, Mohr, 1913, 46 p.

SCHWELLENBACH. *Zum psychol. Verständnis der Rel. des Amerikaners.* Rp., II.

*SCOTT, W. *Hist. de la Démonologie (Letters on Demonology and Witchcraft).*

SEASHORE. *The Play Impulse and Attitude in Relig.* Am. Th., XIV, 505-520.

*SECRÉTAN, L. *Charles Secrétan, sa vie et son œuvre.* Lausanne, Payot, 1912.

SEEBERG, D. R. *Die Bekehrung Augustins. Eine religionspsychologische Studie.* Relig. und Geisteskultur, 1909, III, 290.

SEELIGMÜLLER, A. *War Paulus Epileptiker?* Leipzig, Hinrichs, 1910.

SEGALOFF, T. *Die biologische Bedeutung der Ekstase.* Z. f. Psychother. u. medizin. Psychol., III, 289-298.

SEGOND, J. *La Prière, essai de Psychologie religieuse.* Paris, Alcan, 1911. 364 p.

SEGUIN, J. *A propos d'une étude psycho-physiologique sur la conversion de St-Paul.* Rv. Mont., mai 1911.

SEILING, M. *Weiteres zur Psychologie in der Christenthumsfrage.* Psychische Stud., XXVII, 371-374.

*SEIPPEL, P. (1) *Adèle Kamm.* Lausanne, Payot, 1912.

— (2) *La conversion de J.-J. Rousseau.* Foi et Vie, 5 janv. 1911.

— (3) *La Personnalité religieuse de J.-J. Rousseau.* Ann. Soc. J.-J. Rousseau, 1912. VIII, 205-231.

SELLIN, C. *Die theosophische Gesellschaft, ein gigantischer Weltbumbug.* Relig. und Geisteskultur, 1908, II, 85.

SERGI. *Psychose épidemique.* R. di fil. sc., janv.-mai 1889.

SEROL, M. *Le besoin et le devoir religieux.* Paris, Beauchesne, 1908, 216 p.

*SÉVERAC. *La secte russe des Hommes de Dieu.* Cornely, 1906.

SHARP, C. K. *The History of Witchcraft in Scattland* [cité ss. indic. par Cutten].

SHARP, Fr. Ch. (1) *An objective Study of some moral Judgments.* Am. Ps., IX, 198.

— (2) *A Study of the Influence of Custom on the moral Judgment.* [Enquête parmi des étudiants, une centaine de j. gens et j. filles; conclut à une autonomie relative.] Extrait du Bul. de l'Univ. de Wisconsin, Madison, juin 1908.

*SHARPE, A. B. *Mysticism : its true Nature and Value.* London, Sands, 1910.

SHAW, Ch. C. *The Precinct of Religion in the culture of Humanity.* London, Swan Sonnenschein, 1908.

SHINN, M. W. *Some comments on Babies.* Overland Monthly, 2e série, XXIII.

SIGHELE. *Psychologie des sectes.* Trad. Brandin. Paris, Giard, Brière, 1898.

SKEAT, W. W. *Malay Magic.* London, 1900.

SLAUGHTER. *Music and Religion : A Psychol. Rivalry.* Int. J. of Ethics, XV, 352.

SMITH, P. *Luther's early development in the light of psycho-analysis.* Am. Ps., juillet 1913, 360-377.

*SOCRATE: Cons. PIAT, *Socrate,* Paris, Alcan, 1900 ; BOVET ; LÉLUT, *Du Démon de Socrate,* Paris, 1856 : MYERS, *The Daemon of Socrates,* Proc. S. P. R., vol. V, 522-547.

*SŒUR GERTRUDE-MARIE : Cons. LEGUEU. *Une mystique de nos jours,* Angers, 700 p. ; FOLGHERA, *Un conflit anglo-bénédictin.* R. prat. d'Apolop., 15 avril 1913, 109-115 : CROSNIER, *Caldey Ste. Bride et sœur Gertrude-Marie,* Id. XVII, 741-749.

SOLLIER, P. *Le Doute.* Paris, Alcan, 1909.

Sollier, Moulin et Keller. *L'état mental des mourants.* R. ph., 1896, 303.

Sorel. *La Religion d'aujourd'hui.* R. de Mét., XVII, 240-273, 413-447.

Soury, J. *Jésus et la religion d'Israël.* [Cité par Ninck p. 230 sans indic. ; présente Jésus-Christ comme un *aliéné* et un *halluciné.*]

Sparkman. *Satan a. His Ancest. from a Psychol. Standpoint.* Am. r. P., V, 52, 163.

Speight. *Personality, Modern Psychology and Religion.* Interpreter, oct. 1910.

*Spencer, H. *Une Autobiographie,* trad. de Varigny. Paris, Alcan, 1907.

Spencer and Gillen. (1) *Native Tribes of Central Australia.* London, Macmillan, 1899.

— (2) *Northern Tribes of Central Australia.* Id., 1904.

Sperl, F. (1) *Dogmatismus, Religionsfanatismus, Religionshass, Religionsverfolgung.* Rp., III, 341-346.

— (2) *Zum psychologischen Verständnis des Leidens Jesu.* Rp., IV, 130-141.

Spidle, S. *The Belief in Immortality.* Am. r. P., V, 5-51.

Spitta, H. *Die psychologische Forschung und ihre Aufgabe in der Gegenwart.* Akademische Antrittsrede, Fribourg-en-B., 1889.

*Sprenger, A. *Das Leben und die Lehre des Mohammed.* 1851-1861. 3 vol.

Stählin. (1) *Bericht über die Begründung einer religionspsychologischen Arbeitsgemeinschaft in Nürnberg.* Rp., IV, 1-4.

— (2) *Religionspsychologie.* Bayerische Jb. f. protestant. Kultur, 1911, Korn'schen Buchhandlung, Nürnberg.

— (3) *Religionspsychologische Arbeitsgemeinschaft. Die Verwendung von Fragebogen in der Religionspsychologie.* Rp., V, 394-408.

— (4) *Das Almanach des Cœnobium.* Rp., VI, 145-154.

Stalker, J. *Studies in Conversion* [Constantin, St-Augustin, J. Bunyan]. Expositor, avril-juin 1909, juin 1911.

Stanley, H. M. *On the Psychology of Religion.* Psychol. Rw., 1898, V, 254-278.

Starbuck, E. D. (1) *The Child-Mind and Child-Religion.* Bibl. World, janv. 1909.

— (2) *Contributions to the Psychology of Religion.* Am. Ps., IX, 71-124.

— (3) *The Feelings and their place in Religion.* Am. r. P., 1904, I, 168-186.

— (4) *The Psychology of Religion.* London, Scott, 1901, 2e éd.

— (5) *Some Aspects of religious Growth.* Am. Ps., 1897, IX, 70.

— (6) *A Study of Conversion.* Id., 1897, VIII, 268.

— (7) *Religious Education in the New World-View.* Am. Unit. Ass., Boston, Relig. Educ. Series, Bul. II.

*Stchoukine. *Le Suicide collectif dans le Raskol russe.* Paris, Floury, 1903.

Stead. (1) *Au Pays de Galles, le Réveil religieux.* Genève, Robert.

— (2) *Le Réveil au Pays de Galles.* Foi et Vie, 5 avril 1905, VIII.

Stein, L. *Origine psychique et caractère sociologique de la religion.* Paris, Girard & Brière, 1897.

Steindorff. *Relig. of the Ancient Egyptians.* 1905. [Cité par Stratton ss. ind.]

Steiner, R. *Les bases psychologiques et la position épistémologique de la théosophie.* R. de Mét., 1911, XIX, 663.

Stekel. *Der Zweifel.* Z. f. Psychother. u. med. Psychol., IV, 332.

— *Zur Psychol. u. Therapie des Fetischismus.* Zbl. f. Psychoan., IV, 1914.

*Stenhouse, *The Rocky Mountain Saints,* Ward, Pock and Tyler, Londres (histoire des Mormons).

Steven. *The Psychology of the Christian Soul.* London, Hodder, 1911. 304 p.
Stevenson, M. C. *The Religious Life of the Zuni Child.* Fifth Annual Report of the Bureau of Ethnol., 1904.
*Stewart, J. A. *The Myths of Plato.* London, Macmillan, 1905.
Stoll. *Suggestion und Hypnotismus in der Völkerpsychologie* [suggestion présentée comme cause de la conversion].
Stosch. *Die Furcht als primäres Phänomen des relig. Bewusstsein.* Rp., II, 165.
Stoops. J. D. *The Psychology of Religion.* J. of Ph., 1905, II, 512-529.
Stratton, G. M. *The Psychology of the Religious Life.* London. Allen, 1911, 367 p.
Street, J. R. (1) *A genetic study of Immortality.* Ped. Sem., 1899, VI, 267-314.
— (2) *The Religion of Childhood.* Homiletic Rw., LV, Zion's Herald, Boston. LXXVIII, 108-109, 118-119.
— (3) *A Study in moral Education.* Ped. Sem., 1897, V, 5-41.
Strehlow, C. (1) *Die Aranda-und-Loritja-Stämme in Zentral-Australien* [cité ss. indic. par Durckheim].
— (2 *Sur le totémisme.* Année sociol., V, 82-121.
Strong, Anna-L. (1) *The Psychology of Prayer.* Chicago, University-Press, 1909.
— (2) *The Relation of the Subconscious to Prayer.* Am. r. P., 1906, I, 129-142.
Strong, J., *The Mormon Menace,* The Gospel of the Kindom, 1913. [6 art. écrits par d'anciens Mormons ou des personnes ayant vécu sur les lieux].
Sturge, Carta. *The Truth and Error of Christian Science.* Murray, London, 1908
Sturt. H. (1) *Conscience.* Mind, XIX, 343.
— (2) *Duty.* Int. J. of Ethics, VII, 334.
*Sully, J. (1) *Le Pessimisme.* Paris, Alcan, 2e éd., 1908.
— (2) *Etudes sur l'Enfance.* Id. 1898.
*Sully-Prudhomme. *Que sais-je? examen de conscience.* Paris, Lemerre, 1896.
Sumner, Fr. B. *A statistical Study of Belief.* Psychol. Rw., V, 616.
Super. C. W. *The Psychology of Christian Hymns.* Am. r. P., III, 1-15.
*Suso. *Das Leben Heinrich Suso's (genannt Amandus) von ihm selbst erzählt.* Trad. Le Cerf, 1586. Cons. : Delacroix (2).
*Swedenborg : Cons. Byse, *Swedenborg,* Lausanne, Martinet, 1911-1913, 5 vol.; Ballet (2) : Sewall, *Sw. and the Sapientia Angelica.* New-York, Dodge. 1910 ; Worcester, *Life and Mission of Sw.* Boston, Roberts, 1892, 473 p.
*Sylvain. *Vie du R. P. Hermann,* 4e éd. Paris, Oudin, 1909 (conversion d'un juif au catholicisme).

*Tabrum. *Religious Beliefs of Scientists.* London, Hunter & Longhurst, 1910,
Talbot. *Water-Finding and Faith-Healing.* Hibbert J., avril 1911, IX, 571.
Tanner, A. E. *Children's religious Ideas.* Ped. Sem., 1906, XIII, 511.
Tarde. *La croyance et le désir : possibilité de leur mesure.* R. ph., 1880, X, 150.
*Tauler. *Oeuvres complètes de Jean Tauler.* Paris, Tralin, 1911, par Pierre Noël. Cons. Delacroix (2) ; Inge (1).
Tausch. *Note on Racial Differences in Spanish Religion.* Am. r. P., 1904, I, 317.
Tawney, G. A. *The Period of Conversion.* Psychol. Rw., XI, 210-216.
*Taylor, O. *The Mediaeval Mind : A History of the development of Thought and Emotion in the Middle Ages.* New-York, Macmillan, 2 vol., 1911.
*Taylor, Mme Howard. *Un lettré chinois (pasteur Hsi), culture et conversion d'un disciple de Confucius.* Trad. de l'anglais, Genève, 1905.

Taylor, Lily Ross. *The Cults of Ostia.* Bryn Mawr Col. Monographs, 1912, XI.
Terman, L. M. *A Study in Precocity and Prematuration.* Am. Ps. XVI, 145-183. [Consulter sur la *précocité religieuse*, p. 164-167].
Terras, L. *Exposé du scientisme chrétien.* Thèse de théol. Genève, 1905.
*Thérèse Ste. *Sa vie, écrite par elle-même*, trad. Chanut, Paris, Dezallier, 1691. Cons. ses Œuvres, trad. Arnauld d'Andilly, Paris, 1670; trad. Bouix, 3 vol., Paris, Lecoffre, 1869; Delacroix (3); Touroude; Hahn; Inge (1); Huc; Joly (3); Marie-Joseph; San; Montmorand (4).
Thiaudière. *L'obsession du divin.* Paris, Fischbacher, 1898.
— (2) *La réponse du sphinx.* Paris, Fischbacher, 1905.
Thieme. (1). *Die genetische Religionspsychol.* Z. f. wiss. Theol. 1911, XVIII, 53.
Thieme. (2) *Zu Wundts Religionspsychologie.* Rp., IV, 145-161.
Thomas, N. W. *Arunta Totemism.* Man, 1904, LXVIII.
— (2) *Baiame and Bell-bird. A note on Austral. Relig.* Man. 1905, XXVIII.
Thompson. *Connaissance et croyance.* Mind, July 1877.
Thulié. (1) *La mystique divine, diabol. et nat. des théologiens.* Paris, Vigot 1912.
— (2) *Phénomènes mystiques dans l'ordre affectif des théologiens.* R. Ecole d'Anthropol. XVIII, 329-348.
Tileston Mrs. M. W. F. *Prayers Ancient and Modern.* Boston. 1906.
Titius. *Das Verhältnis von Religionsgeschichte und Religionspsychologie.* Transactions of the third int. Congress for the history of relig. II, Oxford.
*Tolstoï. *Ma Confession*, trad. Zoria. Paris, Savine, 1891.
Touroude, L'abbé. *Lettres adressées au P. Hahn à l'occasion de son mémoire.* Paris, 1885. [Sur Ste-Thérèse].
*Trezza, G. *Confessioni d'un scettico.* Verona, Drucker e Tedeschi, 1878.
*Trever, J. *My Quest for God.* London, 1897.
*Trine. *In Tune with the Infinite.* 1899, New-York, Crowell. 26e mille.
Trocmé, A. *Réflexions sur le premier développement des idées et des sentiments religieux chez les enfants.* Th. Mont. 1902.
Trœltsch, E. *Psychologie und Erkenntnistheorie in der Religionswissenschaft.* Tübingen, Mohr, 1905. 55. p. [Discute James, Wundt, etc.].
*Troilo, E. *Il misticismo moderno.* Torino, Bocca editori, 1889.
Troward, T. *The Edinburgh Lectures on Mental Science.* The Arcane Book Concern, 1909, Chicago.
Truc. (1) *Les conditions psychol. de la foi.* R. des Idées, 15 juin 1906, 438-456.
— (2) *Les états mystiques négatifs* R. ph., LXXIII, 1912, 610.
— (3) *La nature psychologique de l'état de grâce.* Id. LXX, 1910, 241.
*Tsakni, N. *La Russie sectaire.* Paris, 1888.
Tufts, J. H. *The Adjustment of the Church to the Psychological Conditions of the Present.* Am. Th. XII, 1908.
Tylor, E. B. *Primitive Culture.* London, 4e éd., 2 vol., 1903.
Tyrrell, G. *The Mystical Elements of Religion.* Quarterly Rw. July 1909.

Ulrici, H. *Glauben und Wissen, Speculation und exacte Wissenschaft. Zur Versöhnung des Zwiespalt zwischen Religion, Philosophie und naturwissenschaftlicher Empirie.* Leipzig, Weigel, 1858.
Underhill, E. *Mysticism.* London, Methuen, 1911.

*Upham, T. C. *Life of Madame Catharine Adorna.* 3ᵉ éd., New-York, 1864.

Urban, W. M. *The Will to Make-Believe.* Int. J. of Ethics XIX, 1908-09, 212.

*Vaissière, Père de La. *Vingt ans à Madagascar.* Paris, 1885. [Détails sur le Ramanenjana, épidémie choréiforme].

*Vallgornera, *Mystica Theologia,* 2 vol. Turin. 1890.

Valli, L. O. *Il fondamento psicologico della religione.* Roma, Lœscher. 1904.

— (2) *Il valore supremo.* Genova, 1913. 323 p.

Vaughan, R. A. *Hours with the Mystics.* 2 vol., London, Routledge, 1880.

Vierkandt. *Zur Psychologie des Aberglaubens.* Ar. f. Rel. wissensch. II, 237-57.

*Vincent-de-Paul, Sᵗ : Cons. Montmorand, *Saint-Vincent de Paul : essai de psychologie religieuse.* R. de Ph., XIV, 44.

Vismes, J. de. *La Conversion de Paul de Tarse.* Foi et Vie, 20 oct. 1907.

*Vorbrodt, G. (1) *Beitrage zur relig. Psychol. : Psychobiologie und Gefühl.* Leipzig, Deichert, 1904, 173 p.

— (2) *Biblische Religionspsychologie.* Rp. I, 12-33.

— (3) *Ebbinghaus' Religionspychologie.* Z. f. Theol. und Kirche, 1908.

— (4) *Psychologie des Glaubens.* Göttingen, Vandenbœck, Ruprecht, 1895.

— (5) *Psychologie in Theologie und Kirche.* Dessau, Leipzig, 1893.

— (6) *Unser religionspsychologischer Kursus.* Rp. I, 37-42.

— (7) *Religionspsychologie als Methode und Objekt der Dogmatik.* Z. f. Theol. und Kirche, 1908.

— (8) *Zur Religionspsychologie der Persönlichkeit Jesu.* Theol. Studien und Kritiken, Okt. 1909, 1-63.

— (9) *Zur Religionspsychologie : Prinzipien und Pathologie.* Id., 1906, 237.

— (10) *Religionspsychologie und Dogmatik.* Z. f. Theolog. und Kirche, 1907.

— (11) *Noch einmal : Religionspsychologie und Dogmatik.* Id. 1907.

— (12) *Stellung der Religionspsychologie zur Theologie.* Id. 1910.

— (13) *Zur theologischen Religionspsychologie.* Leipzig, Deichert, 1913.

Vorges (Comte Domet de). P. Charles, E. Peillaube : *Objet et méthode de la Psychologie, réponses à une question posée.* R. de Ph., XVI, 1910, p. 74.

Waddle, Ch. W. *Miracles of Healing.* Am. Ps., XX, 1909, 219-268.

Waite, A. E. *Studies in Mysticism.* London, 1906.

Wallfisch. *Zum Problem der Mystik.* Rp. III, H. 1.

Wallis, W. *Religion and Magic.* Am. r. P. VI, 1913, 238-272.

Ward, L. F. *The essential nature of Religion.* Int. J. of Ethics, VIII, 169.

Warfield. *On Faith in its Psychol. Aspects.* Princeton Theol. Rw. IX, 537-566.

*Warren, H. C. *Buddhism in Translation.* Cambridge, U. S. 1898.

Warschauer, E. *Zur Psychologie der Entstehung und Entwiklung des Glaubens.* Rp. IV, 337-351.

Waterhouse, E. S. *Modern Theories of Religion.* London, Kelly, 1910. [Un chapitre de la 2ᵉ partie consacré à la psychol. relig.].

Watham. *The Origin of Human Sacrifice : including an Explanation of the Hebrew Asherah.* Am. r. P. II, 1906.

Watson, J. (1) *Metaphysic and Psychology.* Ph. R. 1893, II, 513.

— (2) *The Interpretation of Religious Experience.* Gifford Lectures 1911-12, Glasgow, Maclehouse, 2 vol., 375 et 342 p.

Wauer. *Studien zur Religionspsychologie.* Gymn. Progr. Plauen i. V. 1909.

Weatherly. *A note on the Ethical Ideas of Children.* Am. r. P. VI, 1913, 75.

Weaver. *Mind and Health, with an Examin. of some Systems of Divine Healing Introd. by Stanley Hall.* New-York, Macmillan. 1913, 500 p.

Weber, L. *Le rythme du progrès et la loi des deux états.* R. de Mét. XXI, 1913, 16-60. [Etude sur l'*homo faber* et l'*homo religiosus*).

Webster, H. *Primitive Secret Societies.* New-York, 1908.

Weidel, K. (1) *Augustins Konfessionen.* Rp. IV, 42-57 et 86-99.

— (2) *Zur Psychologie der Ekstase.* Rp. II, 190-211. [St-François d'Assise, Jeanne d'Arc et Ste-Catherine de Sienne].

— (3) *Zur Psychologie des Dogmas.* Rp. II, 1-21.

— (4) *Jesu Persönlichkeit, eine Charakterstudie,* 2e éd., Halle, 1913.

Weingärtner. *Das Unterbewusstsein Untersuchung über die Verwendbarkeit dieses Begriffs in der Religionspsych.* 158 p., Mainz, Kirchheim, 1911.

Weininger. *Sex and Character* [cité p. Cutten ss. indic.; refuse tte. âme aux fem.].

Werner. *Die psychische Gesundheit Jesu,* Kropatschecks Bibl. Zeit- und Streitfragen IV, 12, 1908. [Réponse à de Loosten et Rasmussen].

*Wesley. Cons. Tyerman: *The Life and Times of the Rev. John Wesley;* Davenport; Bois (6, 7); Lauga.

Westermarck. *The Origin and Development of Moral Ideas* [cité par Ames ss. indic.]

White. *Diabolism and Hysteria. A History of the Warfare of Science with Theology.* Popular Sc. Monthly, June 1889, p. 159.

*Whitefield. Cons. Philip: *The Life and Times of George Whitefield.* London, 1842; Davenport; Bois (6, 7); Lauga.

*Whitmann. Cons. Bazaljette: *W. Whitmann, l'homme et son œuvre.* Paris, Mercure, 1908; Bucke.

Wielandt, R. *Der Programm der Religionspsychologie.* Tübingen, Mohr, 1910.

Wiener. *Die Bedeutung der Psychologie für die theol. Wissenschaft und Praxis.* Z. f. Pastoraltheol., 1888.

— (2) *Die jüdischen Speisegesetze.* Breslau, 1905.

Wijnaendts-Francken. *Psychologie de la croyance en l'immortalité.* R. ph. LVI, 1903, 272.

Wilde, N. (1) *The Psych. of Relig. and Educ.* Educ. Rw. XXXIV, 180-195.

— (2) *Religion: a Luxury or a Duty?* Int. J. of Ethics XX, 470.

Willcox, I. J. *The psychological aspect of the doctrines of Sin and Salvation.* Oxford, N. Y. Times Pub. Co, 1910.

Willmore. *Subconscious and Superconscious* (Discuss.). Hibbert J. july, 1911.

Wilson. *List of Papers in the Field of Religious Psychology, presented at Clark University.* — 122 numéros. Am. r. P. IV, 320.

*Wishart. *Monks and Monasteries* [cité par Cutten ss. indic.]

Wissler, C. (1) *The Whirlwind and the Elk in the Myth of the Dakota.* J. of Am. Folklore XVIII.

— (2) *The Doctrine of Evol. and Anthropology.* Am. r. P. VI, 223-237.

Wities, B. L. *Der Mystizismus und die Klarheit des Denkens. Ein psychologischer Versuch.* Ann. d. Naturphilos. III, 1907, 389-412.

Witry. (1) *Eine religiöse Suggestivepidemie in Deutschland.* Med. Klinik III, 1907, 1177.

WITRY. (2) *Moderner Pseudomessianismus*. Rp. II, 411-415.

WOBBERMIN, G. (1) *Zur Frage nach der transzendental-psychologischen Methode in der Religionswissenschaft*. Rp. V, 225-234.

— (2) *Der gegenwärtige Stand der Religionspsychologie*. Z. f. angew. Psychol. III, 488-540.

— (3) *Zur religionspsychologischen Arbeit des Auslandes*. Relig. und Geisteskultur IV, 1910, 233.

— (4) *Religionspsychologie*. Christl. Welt, 1907.

— (5) *Zum Streit um die Religionspsychologie*. Berlin, Schömberg, 1913.

— (6) *Theologie und Metaphysik : Das Verhältnis der Theologie zur modernen Erkenntnistheorie und Psychologie*. Berlin, Duncker, 1901.

— (7) *Leuba als Religionspsychologe*. Relig. u. Geisteskultur, 1913, 282-291.

— (8) *Die religionspsychologische Methode in Religionswissenschaft u. Theologie (Systematische Theologie nach religionspsychologischer Methode)*. Bd. I, 475, p. Lunkenbeim, Leipzig, 1913.

WOOD. *Ideal Suggestion through Mental Photography*, Boston, 1899.

WOODS, J. *The Science and Practice of Religion*. London, 1906.

WOOLSTON. *Religious Emotion*. Am. r. P. XIII, 1902, 62-79.

*WORCESTER and Mc. COMB. (1) *The Christian Religion as a Healing Power. A Defense of the Emmanuel Movement*. New-York, Moffat,1909.

— (2) *Religion and Medicine*. Moffat, Yard and Co, New-York, 1908.

WUNDERLE, G. *Die Entwicklung des Gefühlslebens mit besonderer Betonung der religiösen Gefühle*. Bericht vom vierten Münchner katechetischen Kurs 1911, Sep.-Abdruck. Kempten Kösel, 37 p.

WUNDT, W. (1) *Ethik. Eine Untersuchung der Thatsache und Gesetze des sittlichen Lebens*. Stuttgart, Ferd. Enke, 1886.

— (2) *Probleme der Völkerpsychologie*. 1909.

— (3) *Ueber Ziele und Wege der Völkerpsychologie*. Ph. Studien IV.

— (4) *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze*. [V. Sprache, Mythus und Sitte.] Leipzig, Engelmann, 1910.

YANDELL. *Epidemic Convulsions*, Brain IV, 339-350.

ZAHN, H. W. *Sekten und Sektierer im 18. Jahrhundert*. Rp. IV, 58-63.

ZAMACOÏS. *El mysticismo y las pertubaciones del sistemo nervioso*. Madrid.

ZAMBACO. *Des Exaltations religieuses en Orient*. Progrès med., Paris, 1884.

ZIEMSSEN, O. *Die Religion im Lichte der Psychologie*. Gotha, 1880.

*ZINZENDORF. Cons. : BOVET, *Le Comte de Zinzendorf*. Paris. 1860, 2 vol. ; LEHMANN (1, 2, 3) ; PFISTER (12, 13, 14) ; REICHEL.

*ZÖCKLER, O. *Askese und Mönchtum*. 2te Auflage der Kritischen Geschichte der Askese. Francfort-s-M., 1897, 2 vol. 8°.

ZÜRCHER. *Jeanne d'Arc, vom psychologischen und psychopathologischen Standpunkte aus*. Leipzig, Mutze, 1895.

PERSONNIFICATIONS AGISSANTES
CHEZ UN GARÇON DE 15 ANS

Par M. Aug. Lemaitre.

(Avec 1 figure)

On rencontre quelquefois chez des écoliers de 12 à 15 ans, et dans une proportion qu'on peut évaluer à trois pour cent, de curieuses personnifications ou individuations de lettres, de chiffres et plus rarement de toutes sortes de mots[1]. Ces personnifications ressortissent à des associations d'idées qui se sont produites au premier âge, surtout pendant l'étude du vocabulaire et du livret; plus tard elles ont pu s'enrichir de quelques nouveaux éléments ou même se modifier inconsciemment. On ne les considérera point comme des anomalies, à moins cependant qu'elles ne revêtent une forme hautement hallucinatoire, comme ce fut le cas d'un élève que j'ai pu observer à l'âge de 15 ans et chez qui il y avait, pour tout ce qui tenait à l'arithmétique, un envahissement du champ de la conscience par des individuations en pleine activité, suffisantes pour accaparer son attention, au détriment des raisonnements et des opérations les plus élémentaires. C'est à l'apparition de personnages encombrants qu'il attribue, en effet, son extrême faiblesse dans le calcul, et je crois que c'est parfaitement exact.

A ses yeux les chiffres forment une famille nombreuse et agissante. C'est un mari le **8**, qui a pour femme le **4**; leurs enfants sont le **3**, un garçon de douze ans, et le **6**, qui est une fille faible et timide. Faisant presque partie de la famille, le **9** est un personnage riche et bien placé; il est l'ami du *8* et surtout de sa femme le *4*. D'autre part le *8* se moque par derrière de cette femme qui est pourtant la sienne, et qui lui est fort utile. On comprend, par conséquent, que la femme *4* préfère son ami le *9* à son mari le *8*, à qui elle voudrait en imposer davantage.

---

[1] Voir Aug. Lemaitre, *La vie mentale de l'adolescent*, p. 16-22 et p. 135.

La même femme *4* est aimée d'une femme du plus haut rang social, le 7, qu'elle traite avec indifférence. Cette femme *4* a donc un caractère assez étrange. D'une part, elle dédaigne les avances de sa riche et distinguée amie le 7 ; d'autre part, elle recherche l'amitié du puissant *9*, et finalement elle méprise quelque peu son mari le *8*.

Le 5 est en relations avec cette famille originale. C'est un charmant garçon, simple et sans prétention, qui est lié d'amitié avec le *8* et le *9*, et qui protège la faible fille *6*, mais il n'a jamais pu prendre de l'empire sur la femme *4*.

Reste le 1, personnage insignifiant, et le 2, également insignifiant quoique plus aimable que le *1*.

Voici maintenant comment se comportent ces diverses personnes dans le calcul, où, comme je le disais tout à l'heure, l'écolier en question se montre très faible. Est-ce parce qu'il calcule mal qu'il a des personnifications si complètes ou bien est-ce l'inverse ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces personnifications sont gênantes et l'absorbent. Ajoutons que le même écolier a du goût pour le dessin et qu'il appartient au type visuel.

Au moment d'entrer en action, dans une leçon ou dans une tâche d'arithmétique, les chiffres sont alignés de droite à gauche — peut-être parce que notre écolier dessine de la main gauche — sur une route qui, si on la continuait, serait, selon ses propres expressions, « la route de l'infini de minorité et des chiffres ratés ou faux. » C'est en effet par là que passent les fautes de calcul.

D'une manière générale les nombres pour se combiner se tiennent dans une prairie verte, au centre d'un immense cercle. La prairie est la résidence habituelle du *4*, laquelle ne se dérange jamais, sauf pour aller chercher son fils le *3* et le pousser au haut d'une pente qu'il ne dépasse pas.

Lorsque la mère et le fils sont arrivés sur cette pente ou plutôt sur le large mur qui est au haut de la pente, le *4* se combine avec le *3* pour produire le 12 : la mère poussait le fils et le fils tirait la mère.

Le 15, combiné par le *3* et le *5*, se conclut presque à la même place que le *12*, mais pour le produire le *5* est venu rejoindre le *3* par le côté opposé au chemin qu'avaient pris le *3* et le *4*. Le *5* se contente de toucher la main du *3*, après quoi il repart aussitôt pour rentrer dans sa maison.

Le *3* reste immobile au bord d'un précipice, quand le 7 vient le rejoindre, après avoir franchi la gorge dangereuse. Le 7, qui est la femme distinguée dont nous avons parlé, se repose alors avec le *3*

pour faire 21. Celui-ci se conclut sur la prairie, au bord du précipice. Puis 7 repart et, poussé par *4*, produit 28.

Timidement la fille *6* avance vers sa mère *4*, au même endroit que le *28*, sur la prairie qui forme à cette place une pente, et cela donne 24.

Le *5* éprouve un sentiment de bien-être et même de patriotisme à se soutenir de lui-même, enfermé dans sa demeure, qui est à peu près circulaire et qu'entoure un mur d'environ 3 m. de hauteur. En se soutenant ainsi lui-même, il forme le 25 (5 × 5). Le 5 ne sort de sa demeure que pour faire le 15, comme il a été dit plus haut, puis le 20 et le 30, conclus respectivement sur la prairie avec le 4 et le 6, enfin le 35 avec le 7 et à la même place que le 30.

Le *8* et le *9* ont la permission et le droit de pénétrer dans la maison du 5 ; ils lui rendent visite pour conclure 40 et 45.

Le *6*, dernier chiffre inférieur — car les six premiers chiffres, à l'exception du *5*, sont les inférieurs — arrive jusqu'au mur qui le sépare de la route des gros nombres. La pauvre fille *6* est très triste parce qu'elle est à présent incapable d'avancer seule. Heureusement la femme 7 lui vient en aide et la hisse au haut du mur, un mur très vieux sur lequel se conclut 42. A partir de là, le 6 ne pourra absolument plus marcher : il sera porté.

La femme *4* dans sa prairie pousse son mari *8* et son ami *9* pour faire 32 et 36. Mais le *8*, plus maladroit que le *9*, n'est pas aussi bien parti, et le *9* à pris de l'avance sur lui ; ce qui fait que *36* est supérieur à *32*.

Le 49 est un tour de force du 7, lequel saute par-dessus le vieux mur qui sépare les chiffres inférieurs des supérieurs.

Derrière ce mur, un concours s'ouvre entre le *8* et le *9*. Ils ont à courir du mur jusqu'à la forêt où résident le 12 et le 13 ; ces deux chiffres ne sortent jamais de leur forêt.

Le *9* porte la fille *6* sur ses épaules et court avec elle, suivi du *8*. Dans cette lutte, un contact du *6* avec le *8* donne 48, pendant que l'association du *9* avec le *6* produit 54. En voyant le *8* courir ainsi après le *9*, je lui pardonne — dit mon écolier — ; car il a fourni le maximum de ce que ses forces lui permettaient, et c'est déjà bien beau qu'il ne se soit pas fait battre d'une plus grande distance.

Avant de partir pour leur course échevelée, le *8* et le *9* s'étaient rencontrés amicalement derrière les murs de la maison du *5* pour former 72.

Enfin lorsque le *9*, se surmontant lui-même dans un effort suprême

produit **81**, lequel est un peu effacé, il se retourne et regarde le 8 avec un dédain mélangé de pitié.

Au delà du *81*, les personnifications n'existent plus. Mais jusque-là elles possèdent une telle vitalité, qu'elles ont toutes les apparences d'individus authentiques, et qu'elles ne diffèrent d'autres individus que par le fait que leurs actes et leurs gestes sont en une large mesure stéréotypés, c'est-à-dire se répètent pour les mêmes opérations.

Comme mon jeune écolier a toujours eu ces personnifications, depuis qu'il sait calculer — à peu près à l'âge de 5 ou 6 ans, d'après ses souvenirs, mais très probablement un peu plus tard, puisque ce sont surtout des combinaisons de multiplication et parce que d'autre part on relève dans les dites personnifications des caractères moraux qui sembleraient en dehors de la compétence d'un si jeune enfant — je les reporterais avec plus de vraisemblance vers l'âge de 8 ans et à un moment où, pour une raison quelconque, l'imagination créatrice, après sa jolie construction, a cédé le pas à l'imagination passive ou mémoire. Était-ce parce que la construction satisfaisait pleinement la pensée de l'enfant et formait un ensemble assez complexe pour n'avoir plus d'autres éléments à amalgamer ? C'est fort possible. Mais surtout il y a des moments spéciaux, dans la période de croissance en particulier, où la mémoire reçoit des clichés indélébiles.

Il y a longtemps qu'on s'en est rendu compte, puisque en 1800 déjà le vieil abbé Delille, en parlant de la mémoire, s'exprime ainsi dans son poème en 8 chants sur l'Imagination (chant I, vers 143-145) :

> Comment ressemble-t-elle [la mémoire] à la cire vieillie,
> Qui, fidèle au cachet qu'elle admit autrefois
> Refuse une autre empreinte et résiste à mes doigts ?

C'est bien cela. Des perceptions quasi hallucinatoires se sont introduites dans l'étude aride du livret, auquel elles se sont si admirablement amalgamées que la matière plastique du cerveau les a en quelque sorte imprimées comme une illustration vivante et conservées comme la cire conserve le cachet. Delille l'avait deviné et, plus d'un siècle après lui, Flournoy parle à son tour d'une imagination en cire à cacheter pour expliquer les personnifications.

Je me suis un peu étendu sur les personnifications de chiffres de mon écolier parce que je n'en ai jamais rencontré d'aussi originales ni d'aussi complexes. Sans doute on peut conjecturer que d'autres personnifications ont dû exister, qui seraient aussi curieuses, chez

des enfants privilégiés sous ce rapport, mais qu'elles auraient disparu à l'âge adulte, sous la poussée d'autres préoccupations.

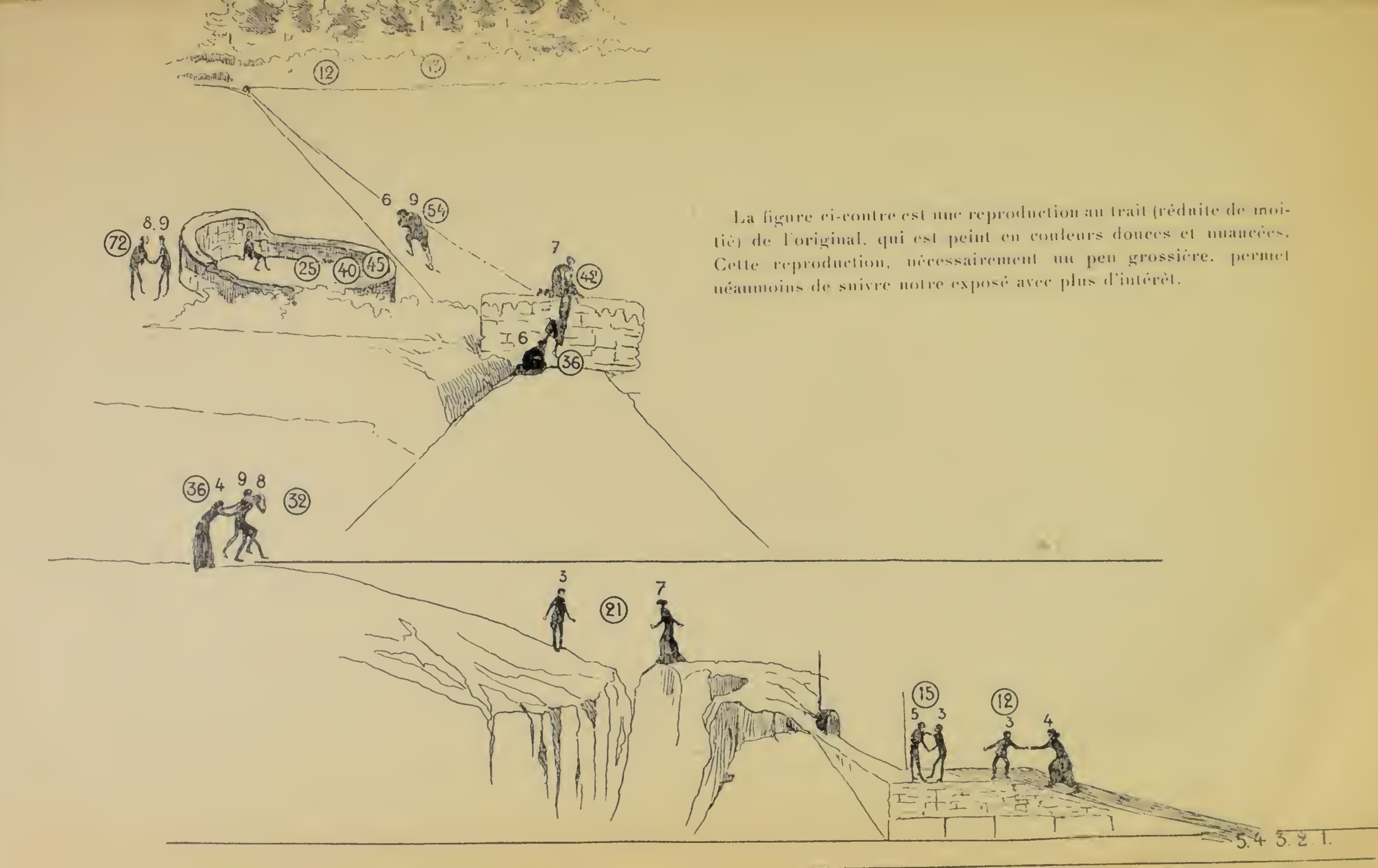
Pour mon écolier, elles dénotent un tempérament sentimental beaucoup plus qu'intellectuel, qu'il n'a pas perdu en grandissant. Il était, comme il est encore, tout yeux devant les grandes scènes de la nature et très spécialement émotif pour ce qui tient à la figure et à l'expression, ce qui n'a pas lieu de surprendre quand on connaît son hérédité d'artiste peintre très positive et nullement négative.

En faisant ainsi allusion à des hérédités négatives, je songe très particulièrement à deux de mes élèves dont l'un, fort dans les langues, ne valait rien en mathématiques où son grand-père paternel avait brillé d'un vif éclat, et dont l'autre était, au contraire, fort en mathématiques et très faible dans les langues où son grand-père, également paternel, était très brillant.

Pour mon écolier à personnifications, comme pour d'autres, il en va différemment, puisqu'il continue une lignée de peintres et qu'il a quelque chance de devenir peintre à son tour. Seulement, à d'autres égards, il a de l'arriération ; il se montre rebelle à l'étude des formes verbales, et dans l'arithmétique commet de lourdes fautes de calcul. Dans son intellect modeste les faits se simplifient et se généralisent trop aisément.

On en dirait autant de ses sentiments, qui partent d'un bon cœur. C'est ainsi qu'il éprouve une véritable tristesse, une tristesse obsédante, à la pensée constante que ses amis ou connaissances, voire les plus gais et les mieux placés, sont destinés à mal finir. C'est une hantise qui nuit à son travail à domicile et qui présente cet étrange caractère de ne pas le viser lui-même. Il ne lui vient pas à l'idée que lui aussi pourrait tomber dans le malheur, mais il ne garde aucun doute sur le sort final de ceux qu'il rencontre dans la vie et sur lesquels il s'apitoye sans aucun motif valable.

Une autre de ses particularités, c'est que ses réflexions se portent fréquemment, mais sans hallucination, sur sa propre personne à différents âges, laquelle personne est ressentie plutôt que vue, comme enveloppée et emmasquée dans une autre personne où il subit, non seulement la transformation physique et légèrement voluptueuse nécessitée par la différence d'âge, mais plus encore la transformation psychique qui en résulte et qu'il anticipe par une sorte d'expérience à venir, jugée avec autant d'assurance que si cette expérience était passée. Hélas ! je crains fort que la réalité ne réponde pas aux douces illusions dont il berce son moi, et qui sont d'autant plus extraordi-



La figure ci-contre est une reproduction au trait (réduite de moitié) de l'original, qui est peint en couleurs douces et nuancées. Cette reproduction, nécessairement un peu grossière, permet néanmoins de suivre notre exposé avec plus d'intérêt.

naires qu'à l'égard des autres il est au contraire tout à fait désillusionné !

D'où vient cette assurance de l'avenir, sinon que son cerveau jouit d'un pouvoir simplificateur excessif, où tout se ramène à quelques grands principes élémentaires ? Et n'y aurait-il point là, en une mesure que je ne saurais apprécier, une des bases fondamentales de l'esthétique. Pour mon jeune artiste, le beau réside, en effet, selon ses propres expressions, « dans le grand, dans l'universel, dans un tableau d'ensemble qui participe de l'infini. » Ces expressions, quand même elles ne sont point adéquates à ce qu'elles impliqueraient de vaste compréhension, nous permettent de pénétrer dans sa mentalité, lorsque nous y aurons joint l'émotion franchement mélancolique à laquelle il est en proie à l'endroit des pauvres humains et qui n'est point une sensiblerie de mauvais goût : à 15 ans déjà et plus tard, à 16 ans, il souffre réellement de la souffrance des autres, et l'observateur attentif reconnaîtrait la marque de cette souffrance à certains traits de son visage, sillonné de quelques rides où brillent des yeux d'une douceur mélancolique. Les premiers germes de cet état remontent à sa première enfance et l'on aura pu en constater des traces jusque dans ses personnifications de chiffres.

De semblables préoccupations revenant à journée faite chez un très jeune écolier, sans qu'aucun dérivatif les ait jamais annulées, parce que personne de son entourage n'en a eu connaissance, étaient bien de nature à créer en lui un parapsychisme des plus dangereux pour ses études. Et je n'en aurais peut-être pas découvert la cause, si je n'y avais pas été amené indirectement par la tournure tout à fait insolite de ses personnifications, tant il doit être vrai que les anormalités ont des chances de se répercuter jusque dans les synesthésies, pour les colorer à leur façon.

. . .

Je profite de cette notice pour mentionner un autre cas de personnification qui, sans offrir le même intérêt psychologique, n'en est pas moins un des plus remarquables que je connaisse. Je l'ai découvert tout récemment chez un garçon de 13 1/2 ans, l'un des plus jeunes et des plus intelligents de sa classe. Voici ce que, sur ma demande, il m'a transcrit, de suite après ses explications orales (je ne fais que de légères retouches de style) :

« Le 1 est un commandant, probablement parce que c'est le premier chiffre. — Le 2 est une jeune fille qui sort le soir, tous les jours, et qui exécute des danses (je croirais assez que cela tient à la forme du chiffre, je vois la jeune fille faisant un saut). — Le 3 est un bonhomme ayant des idées toutes contraires à celles du 4, qui est une fillette sur les genoux du 6, sa mère. (Mon explication serait celle-ci, que 3 tourne le dos à 4). — 33 devient l'ennemi acharné de 4 et à cause de cela je le vois très sournois. — 43 est d'un tempérament analogue à 33 *(le dernier chiffre, lorsqu'il y a des dizaines, a toujours plus d'effet que le premier)*. — 93 est un voleur (voir à 9 pourquoi). — Le 5 est une personne moqueuse qui a toujours le rire sur les lèvres (cela tient probablement à la forme du chiffre, la barre horizontale de dessus correspondant à la ligne inférieure du nez et le rond formant la bouche qui rit). — Le 55 est une tête à gifler. — Le 45 fait exception et correspond à la pente d'une montagne vue de profil en montant. — Le 54 est le contraire, même pente en descendant. — 85 est un grand seigneur avare et très fanfaron (voir à 8).

Les 4, comme la fillette précitée, représentent tout ce qui est précieux. *Voilà pourquoi* 44 *est l'enfant unique de* 66, *une mère qui la gâte un peu trop*[1]. — 74 est un pauvre petit malade, aussi enfant unique, qui est sur le point de mourir (voir 7, qui a une certaine influence sur ce nombre).

Les 6 sont tous des mères qui protègent leurs enfants, les 4. — 96 est en dehors de tout, c'est un chiffre tout spécial, un chasseur.

Le 7, qui est infirme, et le 9 sont pauvres. Les 7 (sauf 27) sont résignés à leur sort ; ce sont des femmes qui travaillent tant qu'elles le peuvent pour gagner leur vie : 57 est celle qui fait le plus pitié. — 27, à cause de l'influence du 9 (qui en est un facteur) rentre dans la catégorie des 9.

Les 9 sont des gens, ou qui sont trop paresseux, par exemple 49, ou qui ont une existence vile, fausse et mauvaise, vrais rebuts de l'humanité. Le plus coupable est 89, car très riche auparavant (voir plus bas à 8), il a gaspillé son argent, veut refaire sa fortune, et devient un dangereux personnage, encore plus voleur que 93.

Je croirais que les caractères des 7 et des 9 tiennent à ce que ces deux chiffres vont sous la ligne et qu'ils se trouvent par conséquent dans une position inférieure.

---

[1] Cette remarque est intéressante en ce qu'elle dénote un violent accroissement de sensibilité dans la répétition de 2 mêmes chiffres consécutifs.

Les 8 sont des seigneurs très riches, arrogants, très impérieux, quand ils accompagnent un autre chiffre. 8 isolé est un général.

Dans toutes ces représentations, je vois le chiffre, tel qu'il est graphiquement, gravé sur les personnages. »

* * *

Les deux cas que je viens de signaler ici présenteraient bien quelques analogies. En particulier, ils relèvent l'un et l'autre de préoccupations particulièrement émotives. Mais, contrairement à ce qui se produisait pour notre jeune homme de 15 ans, on ne constate chez notre garçon de 13 1/2 ans — très supérieur au précédent, intellectuellement parlant, malgré la différence d'âge — aucun envahissement hallucinatoire de la conscience, qui reste toujours maîtresse d'elle-même, jusque dans les problèmes les plus difficiles à résoudre.

